3. Trimeter, three feet.
4. Tetrameter, four feet.
5. Pentameter, five feet.
6. Hexameter, six feet.
7. Heptameter, seven feet.

(Examples of the various kinds of lines should be collected from works of standard poets).

In giving the metrical form of a line, the kind of foot is named first; then the number of measures in the line, thus: Iambic Tetrameter, Trochaic Trimeter, etc.

A Cæsura is a pause in a line, required by the meaning. Sometimes it corresponds to the group divisions, but often divides the foot.

And loved | him || with | that love | which was | her doom,

|| marks the cæsura.

A number of terms are used to indicate the omission or addition of a syllable under certain conditions. Nothing is to be gained by their use; all these variations are but special cases of the general rule that the time of utterance for the groups must be the same.

6. Barrett Wendell's Composition: read this for its explanation of the uses of words.

7. Sherman's Analytics of Literature: particularly good for the study of the art of the poets, and the manner in which the effects are produced, atmosphere in poetry, etc.

8. Gummere's Poetics: rather heavy, but useful to get a general view of versification and poetic qualities.

9. The Poetic Principle: a study in verse construction by Edgar Allan Poe.

10. The Science of English Verse, by Sidney Lanier. This is the most exhaustive study of rhythm from the standpoint of its relation to music.



LA FILLE

DES

CAMELOTS

PAR

PIERRE ZACCONE



MONTREAL
LA LECTURE, 42 Place Jacques-Cartier

Liste des Romans publiés par

LA LECTURE

durant l'année 1906

LE REVE DE SUZY, par H. Ardel.
LA NUIT DU 13 AOUT, par A. Matthey.
LA BOURGEOISE D'ANVERS, par C. Guéroult.
LE CHEVALIER DU POULAILLER, par E. Capendu.
COTILLON II, par E. Capendu.
LE COMTE DE ST-GERMAIN, par E. Capendu.
LES SEPT BAISERS DE BUCKINGHAM, par E. Gonzalès.
LES AVENTURIERS DE PARIS (Epuisé), par P. Zaccone.
LA CHASSE ROYALE—TOME I, par A. Achard.
" " " II, "
" " " III, "
UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE, par Du Boisgobey.
LA VIE D'UNE MORTE, par P. Saunière.
UN DRAME SOUS LA REGENCE, par [illegible]
LES SEPT HOMMES ROUGES, par A. Lapointe.
LE TROU DE L'ENFER, par Paul Combes.
DENT POUR DENT, par Gab. d'Arvor.
LES CHEVALIERS DU POIGNARD—TOME I, par X. de Montepin.
" " " II, "
LE COUTEAU DU BANDIT, par Maricourt.
LA TRESSE BLONDE, par Du Boisgobey.
COUPS D'EPEE DE M. DE PUPLINGE, par C. Buet.
LE PAGE FLEUR-DE-MAI, par P. du Terrail.
LES SABOTIERS DE LA FORET NOIRE, par E. Gonzalès.
UN EMPOISONNEMENT, par X....
SERMENT DES HOMMES ROUGES—TOME I, par P. du Terrail.
" " " " II, "
LA RECLUSE, par P. Zaccone.
L'ŒIL DE DIAMANT, par E. Berthelot.

...vrages sont en vente au bureau de ...URE, et seront expédiés, franc de ...réception de 20 centins le volume.

[illegible] LA LECTURE [illegible] sur réception de [illegible] cents.

CHAS[illegible] ET [illegible], par Charles M[illegible].
LE [illegible], par P[illegible].
LA [illegible], par Emile [illegible].
[illegible]IME DE [illegible], par [illegible].
[illegible] PÉCHÉ DE LA [illegible], par Charles M[illegible].
[illegible]NON, par Mi[illegible] Morphy.
[illegible] FEU, par [illegible].
LES NOCES DE MIGNON, par Michel Morphy.
AVEUGLE, par René de Pont-Jest.
LE [illegible] LE PETIT PARISIEN, par [illegible].
LE CHEVALIER DE LAGARDÈRE, par Paul Féval.
MORPEL [illegible], par Charles Mérc[illegible].
LA CHAMBRE D'AMOUR, par Pierre Decourcelle.
LE PETIT [illegible], par Henri Kéro[illegible].
LE DOSSIER N° 113, par Emile Gaboriau.
LES FILLES DE SALTIMBANQUE, par X. de Montépin.
LA MÔME AUX BEAUX YEUX, par P. Decourcelle.

LA FILLE

DES

CAMELOTS

PROLOGUE

I

On était au 20 avril 1875 : huit heures du soir venaient de sonner à l'horloge de la gare d'Orléans, le train-poste chauffait attendant le moment du départ.

Sur le quai, les voyageurs arrivaient, les uns, se précipitant à pas rapides vers les portières ouvertes, les autres, moins impatients, examinant avec soin chaque wagon, dans l'espoir d'y trouver quelque coin libre.

Les hommes d'équipe allaient et venaient, traînant les chariots de bagages, préparant les lampes de nuit, graissant les roues des voitures, pendant que le conduc-

teur du train se multipliait pour répartir les voyageurs attardés dans les compartiments où l'on apercevait encore quelques places inoccupées.

Le sous-chef de gare, lui, se promenait, important et grave, surveillant tous les détails du service et allant de temps à autre prendre les ordres de son chef, dont le bureau ouvrait de plain-pied sur le quai, par une grande porte vitrée.

Peu à peu les wagons se remplirent; la présentation des billets eut lieu; et bientôt, sur toute la longueur du train, il ne resta plus ouverte qu'une seule portière à la poignée de laquelle pendait l'écriteau bien connu : *"Coupé réservé."*

Ce coupé était vide.

Mais les voyageurs auxquels il était destiné n'étaient pas loin sans doute, car le conducteur se tenait impassible auprès de la portière, attendant ceux qui devaient y prendre place.

Enfin, la locomotive lança deux ou trois appels stridents qui éclatèrent, répercutés par les échos sonores de la voûte; c'était le signal précurseur du départ; et aussitôt deux hommes, accompagnés par le chef de gare lui-même, se dirigèrent sans trop se presser vers le *coupé réservé.* 9

L'un des deux voyageurs était un homme d'une soixantaine d'années environ, cheveux gris, barbe blanche, courbé par l'âge autant que par une longue habitude du travail. Une certaine distinction perçait sous son allure un peu pesante, et sa démarche était encore alourdie et embarrassée par un énorme sac de cuir à fermoir d'acier, qu'il portait sous son bras.

Celui qui le précédait avait quarante ans à peine ,et à sa tenue modeste, à ses traits vulgaires, on devinait tout de suite que l'on avait devant soi quelque agent subalterne.

Il portait, lui, deux sacs au lieu d'un, et marchait

avec des précautions extrêmes, comme s'il se fût senti surveillé.

En quelques pas, tous deux eurent franchi la distance qui les séparait du coupé; ils prirent alors chacun un coin du compartiment, placèrent les sacs entre eux et le chef de gare ayant fermé la portière dont la glace était baissée :

—Voilà qui est fait, monsieur Desgranges, dit-il en s'adressant au vieillard : vous n'avez pas d'autre recommandation à me faire ?

—Aucune, répondit le vieillard ; seulement, n'oubliez pas de télégraphier à Orléans ?

—C'est parfait.

—Je vous souhaite un bon voyage et j'espère qu'il n'y aura pas d'accident fâcheux.

—Je l'espère comme vous... Mais vous comprenez! on n'est jamais sûr de rien!

Il ne put en dire davantage.

La locomotive venait de se mettre en marche ; peu après, le train disparaissait, enveloppé dans d'épais tourbillons de fumée.

A partir de ce moment, rien de particulier ne se passa.

Quand on s'arrêta à Orléans, vers dix heures quarante, on put remarquer qu'il régnait sur le quai une animation inaccoutumée.

Le nombre des gendarmes postés le long de la voie avait été évidemment augmenté, et, obéissant à une consigne rigoureuse, ils ne laissaient approcher des wagons que les voyageurs et les hommes de service.

Le commissaire du gouvernement se promenait attentif et préoccupé et le chef de gare avait, dès l'arrivée, quitté son bureau pour se porter en personne vers le compartiment réservé.

—Vous n'avez rien à me signaler ? demanda-t-il à M. Desgranges, qui avait baissé la glace du coupé.

—Rien, monsieur, répondit ce dernier, seulement, dites-moi! à quelle heure arrive-t-on à Tours ?

—Vers une heure environ...

—Vous avez reçu des instructions suffisantes ?

—Elles sont on ne peut plus précises... Dès que vous aurez quitté Orléans, je télégraphierai à Paris et à Tours : à Paris pour annoncer que tout va bien ; à Tours, pour dire que l'on vous attende... Vous n'avez pas d'autres recommandation à m'adresser ?

—Je vous remercie !...

—Alors, je puis donner le signal ?

—Quand vous voudrez !

Les deux hommes se saluèrent ; un coup de sifflet déchira l'air d'un son aigu et prolongé, et le train s'éloigna à toute vapeur.

Le lecteur n'est pas sans avoir pris quelquefois le chemin de fer qui part de Paris, pour se rendre, soit à Marseille, soit à Brest, soit à Bordeaux.

C'est la nuit !...

Sur la voie enténébrée, de rouges éclairs passent, projetés par les lampes des compartiments ; la locomotive fait entendre son râle rauque et sourd, les volutes de fumée se tordent dans l'air, et vous voyez paraître et disparaître, comme en un rêve fantastique, les arbres de la route avec leurs bras de squelettes et leur attitude de fantômes...

C'est la ballade allemande !...

Puis, la lassitude ou le froid vous gagne ; vous vous enveloppez frileusement dans votre couverture de voyage et, après avoir recommandé votre âme à Dieu, vous demandez au sommeil d'abréger les ennuis inséparables d'un long voyage.

Cela dure une heure, deux heures... On ne sait pas au juste... car on a perdu l'exacte notion du temps.

Mais quand vous vous réveillez et que votre regard curieux plonge au dehors, le tableau a changé comme

par enchantement !... Vous n'avez plus autour de vous que les ténèbres épaisses ; toutes les lampes se sont voilées... le train ne dessine plus qu'une ligne noire silencieuse, piquée seulement d'un unique point lumineux ,où la vie et la lumière semblent s'être réfugiées !

C'est le wagon-poste, ou pour parler plus précisément, le *bureau ambulant.*

Tout le reste dort ou repose, jusqu'au moment où l'on touche enfin à l'une de ces stations où le buffet vous invite de ses grands yeux flamboyants !

C'est ainsi que nos voyageurs arrivèrent à Tours.

Toutefois, pour rester fidèles à la vérité, nous devons dire que, cette nuit-là, par exception, le *bureau ambulant* ne fut pas le seul compartiment qui resta éclairé pendant le trajet d'Orléans à Tours.

A Orléans, trois voyageurs étaient montés dans un des derniers wagons et y avaient pris place.

C'étaient deux hommes et une femme.

Les deux hommes étaient jeunes, d'allure un peu vulgaire et le visage glabre.

Quant à la femme, elle était jeune aussi, mais il était facile de relever, dans toute sa personne, certains indi-inférieure, mais plutôt d'un caractère spécial et *sui generis.*

Sous l'ample cache-poussière qui l'enveloppait, se dessinait sa taille élégante et souple, elle était finement gantée ; son pied avait la cambrure provocante d'un pied de Parisienne et à travers le voile de tulle qui tombait de sa toque de velours, jaillissait, comme deux éclairs, le regard de ses yeux noirs, à la fois profonds et doux.

C'est à peine si l'on distinguait ses traits, mais quand elle passa sous le bec de gaz du quai, on put remarquer son visage qui accusait manifestement le type

de la Parisienne dans la vivacité effrontée de ses lignes originelles.

A coup sûr, ce n'était pas une duchesse ; on ne pouvait s'y tromper, et elle devait évidemment sortir de quelque quartier populaire, d'où son heureuse étoile l'avait tirée !

Petite, vive, la mine éveillée, le regard assuré, elle s'enveloppait étroitement dans son cache-poussière, et la petite toque impertinente qui couronnait son opulente chevelure, ajoutait encore au charme invitant qui se dégageait de toute sa personne.

Dès qu'elle eut pénétré dans le wagon, elle alla s'accoter douillettement dans un coin, et adressant un signe à l'un des deux hommes, elle parut se disposer à dormir.

Quant aux deux hommes, ils se placèrent au milieu du compartiment, sans paraître s'occuper davantage de la jeune femme.

Ils paraissaient de fort belle humeur, et échangèrent en arrivant ,des lazzis un peu vifs qui, d'abord, parurent étonner leurs voisins ; mais comme ceux-ci virent que la jeune femme n'en témoignait aucun déplaisir, ils ne crurent pas devoir se montrer plus rigoristes et s'engagèrent, à leur tour, dans la conversation.

Cela les mena gaîment jusqu'à Tours.

Il était près d'une heure.

Comme on approchait de la station, le plus jeune des voyageurs avait prié l'un de ses voisins de lui céder sa place, ce que ce dernier avait fait sans difficulté ; il baissa alors la glace, passa la tête hors de la portière et comme le train s'arrêtait, il jeta un cri joyeux et interpella vivement son compagnon.

Le ciel était couvert ; il tombait une petite pluie fine.

—Ohé! Lambert... dit-il sur ce ton intraduisible que l'on n'entend guère que dans les faubourgs de Pa-

ris... viens voir un peu!... C'est donc qu'on va passer la revue de la gendarmerie! On a en mis partout!... que c'est comme un bouquet de fleurs!... que dis-tu de ça, ma vieille!...

Le Lambert ainsi interpellé s'était penché à la portière.

—Ce Caminade! répondit-il en haussant les épaules, il sera toujours le même ; je trouve que tu parles bien légèrement de cette institution...

—T'es bête... écoute plutôt !... *j'entends un bruit de bottes... de bottes!...* Quel déploiement, mes enfants. Ah! çà... le préfet de police est donc dans le train ?

—Ca ne serait pas à faire, répondit l'autre.

—Bon Dieu ! que de gendarmes... ah ! bien ! faut croire qu'ils ne coûtent pas cher dans le pays.

Caminade continuait d'observer les représentants de la force publique. Il eut un geste goguenard.

—Seulement... ajouta-t-il, d'un accent traînard, il leur manque quelque chose... *spécialement,* par le temps qu'il fait.

—Quoi donc ? fit Lambert.

Et Caminade se mit à chanter.

"Ils n'ont pas de parapluie !
"Ca va bien quand il fait beau,
"Mais quand il tomb' de la pluie
"Ils sont trempés jusqu'aux os."

Les deux hommes se mirent à rire — mais ce ne fut pas long !

Tout à coup, leur gaîté s'éteignit, et brusquement, Lambert quitta son poste d'observation, pendant que son compagnon allait reprendre sa place.

Cependant, le même mouvement qui avait accueilli le train de Paris à son arrivée à Orléans, s'était repro-

duit à Tours. Chef de gare, commissaire spécial du gouvernement, gendarmes en grand nombre, rien n'y manquait... et le compartiment réservé avait été l'objet des mêmes attentions empressées.

M. Desgranges venait de demander un rafraîchissement, qu'un garçon du buffet s'était hâté de lui apporter.

—Au moins, vous avez dormi ? demanda le chef de gare à M. Desgranges.

—Parfaitement ! répondit ce dernier. Nous nous sommes partagé la nuit, ce brave garçon qui m'accompagne et moi ! Depuis Paris, il a veillé pendant que je dormais ; maintenant, je vais veiller pendant qu'il dormira. Et, ma foi ! j'aime autant ça ; car, après tout, on repose mal, quand on porte une aussi lourde responsabilité !

—Je vous crois : mais voilà plus de la moitié du chemin fait, et dans quelques heures au plus vous serez à Angoulême. Vous vous y arrêtez, je crois ?

—Oui, un jour seulement.

—Bon voyage, alors... Quand je vous reverrai, à votre retour... vous aurez l'esprit plus tranquille... A bientôt !

—A bientôt!... surtout télégraphiez à Paris et à Poitiers ?

—La dépêche est préparée.

M. Desgranges se rejeta dans son coin ; un employé ferma la portière presque aussitôt.

Que se passait-il ?

En apparence, rien de grave ni d'inquiétant ; mais en réalité, un incident capital, qui devait provoquer des conséquences terribles.

Voici ce qui était arrivé :

II

Au moment où le train allait se mettre en marche, un jeune homme était sorti précipitamment du buffet, et, sa couverture de voyage à la main, avait couru vers le wagon où se trouvaient Lambert et son compagnon.

Bien que la locomotive eût déjà fait quelques tours de roue, le retardataire avait ouvert la portière d'un geste résolu et se disposait à pénétrer dans le compartiment, quand le conducteur donna le signal d'arrêt, tout en se dirigeant vers l'imprudent voyageur qu'il interpella avec vivacité.

Mais il se contint presque aussitôt, en examinant de plus près celui auquel il s'adressait.

C'était un grand et beau jeune homme, au visage pâle, aux cheveux noirs, à la physionomie d'une distinction rare. Il portait une longue pelisse de voyage fourrée de vison et sa main aristocratique et fine était très étroitement gantée d'un gant de Suede.

Il s'arrêta sur l'interpellation qui lui était adressée et se tourna vers le conducteur.

—On ne monte pas ainsi dans un train en marche, dit ce dernier ; les règlements le défendent et c'est aller au-devant d'un accident.

—J'étais en retard, objecta le jeune voyageur... je n'avais pas une minute à perdre...

—Où allez-vous ?

—A Bordeaux...

—Votre billet ?...

—Le voici.

Le voyageur tira un billet de la poche de son gilet et le présenta à son interlocuteur.

Celui-ci y jeta un rapide coup d'oeil et fit un mouvement.

—Mais c'est un billet de première ! s'écria-t-il.

—Eh ! je le sais bien ! répondit le jeune homme : mais qu'importe ! l'important était de partir... à la première station, je chercherai un autre wagon.

—Soit ! dépêchez-vous, approuva le conducteur.

Et d'un geste impatient, il repoussa la portière, siffla à la locomotive et, cette fois, le train s'éloigna à toute vitesse.

Pendant ce colloque, Lambert avait tiré le petit store de serge verte qui sert de voile à la lampe de nuit et une douce obscurité régnait maintenant dans le compartiment.

Chacun des voyageurs s'était déjà installé de son mieux pour le reste de la nuit et une demi-heure ne s'était pas écoulée que le wagon se remplissait de ronflements significatifs.

Les stations se succédèrent alors, sans aucun autre sujet de trouble ; on franchit successivement Sainte-Maure, les Ormes et Châtellerault, et à deux heures vingt minutes, on entrait en gare de Poitiers.

—Poitiers !... Poitiers !... cinq minutes d'arrêt...

Le jeune voyageur sauta aussitôt sur le quai, sous prétexte d'aller à la recherche de la place à laquelle son ticket lui donnait droit, mais après avoir, pour la forme, jeté un regard rapide à l'intérieur de deux ou trois compartiments de première, il parut prendre son parti ,alluma tranquillement un londrès et se mit à se promener, en frappant du pied, comme s'il eût voulu se dégourdir les jambes.

Il arriva ainsi auprès du coupé réservé autour duquel s'était formé un groupe où l'on parlait à voix basse, et dont il s'approcha pour savoir ce qui s'y disait.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda-t-il au conducteur qui se trouvait là.

— Oh ! presque rien... répondit celui-ci, mais tout de même. c'est drôle.

— Quoi ?

— Le voyageur du coupé...

— Eh bien ?

— Eh bien... il s'est endormi à quelques minutes de Tours, et depuis, il ne s'est pas réveillé.

— Quel mal y a-t-il à cela ?

— Moi, je n'en vois pas.

— Eh ! il faut le laisser dormir, le cher homme ; vous savez où il va ?

— A Angoulême.

— Eh bien, vous le réveillerez à Ruffec ou à Luxe, et il aura tout le temps de se secouer avant d'arriver à destination.

— Le chef de gare connaît donc ce voyageur ?

— Pardi ! C'est M. Desgranges.

— Qu'est-ce que c'est que ça, M. Desgranges ?...

Le conducteur ne répondit pas... La cloche venait de retentir le long de la voie... les employés allaient et venaient, invitant à monter en voiture, et notre mystérieux voyageur n'eut que le temps de regagner sa place.

— Alors, vous restez en seconde ! lui dit le conducteur en fermant la portière.

— J'y suis, j'y reste !... répondit le jeune homme; nous verrons à Angoulême...

— Comme vous voudrez.

L'arrêt avait été de cinq minutes.

On se remit en marche pendant que l'étranger allait s'asseoir à côté de Lambert.

Dans le wagon, chacun avait repris son sommeil interrompu, à l'exception de Caminade et de Lambert.

Ce dernier paraissait soucieux et tournait de temps

à autre un regard inquiet vers l'inconnu qui venait de s'asseoir à sa gauche.

Caminade ne tarda pas à l'arracher à sa préoccupation.

Ce Caminade était un grand garçon d'une trentaine d'années environ, au visage glabre, aux vêtements râpés, dont l'exubérance de langage, émaillée de saillies boulevardières, trahissait malgré lui l'humilité native d'un caractère que depuis longtemps les épreuves de la vie de bohème avaient irrémédiablement entamée.

Il y avait dix ans qu'il était sorti du Conservatoire avec un second prix de chant et il avait depuis promené sa voix de baryton sur la plupart des scènes lyriques de province.

On l'avait vu successivement à Marseille, à Toulouse, Bordeaux ; mais presque immédiatement la dégringolade avait commencé ; il était allé à Brest, à Lille, à Tours ; puis, la déveine s'accentuant, il était descendu aux villes de troisième et de quatrième ordre, pour aller finalement échouer dans les bouis-bouis obscurs de la capitale.

Le pauvre diable eût pu devenir quelque chose, peut-être ! Mais la paresse ,les femmes, l'absinthe... en voilà plus qu'il n'en faut pour tuer un homme et précipiter l'artiste le plus vaillant au début.

Maintenant il vivait misérablement de carottages; ou encore, de loin en loin, dans une heure d'énergie, il acceptait un engagement qui l'envoyait chanter en *représentation* dans quelque *beuglant* du Midi, où il retrouvait parfois un regain de popularité.

Bon diable en résumé, serviable, obligeant, et chez lequel l'alcoolisme n'avait pas complètement oblitéré le sens artistique.

D'ailleurs, sans rancune contre les autres, *blaguant* lui-même sa vie ratée, et saluant volontiers le succès de ses anciens rivaux.

Il y avait longtemps qu'il connaissait Lambert. Ils s'étaient rencontrés naguère, à l'heure de l'absinthe, au café de la *Chartreuse* et s'étaient fréquentés d'abord assidûment, pour ne se revoir plus tard, que de loin en loin.

Lambert, lui, n'avait pas de profession bien définie ; c'était un nomade. Il paraissait et disparaissait, sans qu'on ait jamais bien su où il allait ni d'où il revenait. Du reste, on ne s'en inquiétait pas, et on ne lui avait jamais adressé de questions indiscrètes à ce sujet ; dans ce monde-là, c'est le plus prudent.

Lambert ne pouvait d'ailleurs être rattaché à aucune des catégories d'artistes qui végètent sur l'asphalte du boulevard ; on savait qu'il avait tenu quelque temps l'emploi des *utilités* à l'étranger : à la Réunion, à la Havane, en Algérie ; mais cela ne dura pas longtemps.

Depuis il avait figuré à la Porte-Saint-Martin et à l'Ambigu, gagnant 75 centimes par soirée et logeant à la semaine dans quelque hôtel borgne de la Chapelle ou de la Villette.

Pour tout dire, nul n'avait encore soulevé le voile qui cachait les côtés mystérieux de son existence.

Vaguement, on soupçonnait quelque chose.

Mais quoi ?

Quelques-uns assuraient qu'on l'avait trouvé dans certains quartiers exerçant l'industrie interlope de *camelot* ; d'autres, allant plus loin, prétendaient qu'il pouvait bien avoir des relations occultes avec la rue de Jérusalem.

Il ne faut pas être exigeant et on ne choisit pas toujours ses relations.

Il est évident que Lambert n'aurait eu aucune chance d'être accueilli dans les nobles faubourgs ; d'ailleurs, il préférait les autres !...

Toujours est-il qu'il vivotait, tant bien que mal, et que jusqu'alors on le traitait comme un garçon ingé-

nieux, défendant sa vie à travers les plus rudes secousses, et qu'aucun de ses camarades n'eût tenté de lui reprocher ses vêtements délabrés et ses souliers un peu reculés...

Cette nuit-là, les deux amis avaient renouvelé connaissance, à Orléans, à la buvette de la gare.

Il y avait bien trois ans que Caminade n'avait vu Lambert.

Il s'était montré tout heureux de la rencontre et lui avait offert un bock : seulement, au moment où ils se disposaient à causer, le sifflet du départ s'était fait entendre et ils n'avaient eu que le temps de se précipiter dans un compartiment de seconde.

La jeune femme à la toque de velours les y avait suivis et Lambert, qui paraissait d'ailleurs un peu préoccupé, n'y avait pas pris garde, et ne s'était même pas demandé si elle accompagnait Caminade ou si ce n'était qu'une étrangère.

Puis les divers incidents de la route s'étaient produits et ce ne fut qu'au départ de Poitiers que Caminade put enfin entamer le chapitre des confidences.

Caminade était un peu bavard en voyage; de plus, il avait hâte d'apprendre comment son copain Lambert avait employé les trois années écoulées et par quel hasard il se trouvait, à cette heure, dans le train de Bordeaux.

Comme il se tournait vers lui, Lambert qui exécutait le même mouvement, lui poussa légèrement le coude.

Il devint attentif.

—Un mot ! fit alors son compagnon en baissant le ton.

—Qu'est-ce qui'l y a ? interrogea Caminade.

—La jeune femme qui est montée en même temps que nous, à Orléans, tu la connais?

—Parbleu !

—Elle est avec toi ?

—Sans doute.

—Tu veux dire une bêtise, je vois ça...

—Cependant.

—Cependant... Nous voyageons ensemble, quoi ! elle se rend à Bordeaux où elle va chanter les Judic, et comme moi-même, je vais en représentation à l'Alcazar... nous faisons route de conserve...

—Et c'est tout ? insista Lambert en clignant de l'oeil.

Caminade haussa les épaules et esquissa un sourire un peu contraint.

—Les raisins sont trop verts, répliqua-t-il d'un ton à la fois humble et naïf. La petite a d'autres visées ; il n'y a rien à faire pour nous.

—Alors, mettons que je n'ai rien dit. D'où vient-elle ?

—De l'Eldorado.

—Et comment l'appelles-tu ?

—*La Cagnotte.*

Lambert garda le silence. Caminade continuait de l'observer.

—Pourquoi me dis-tu tout cela ? reprit-il au bout d'un instant.

—Oh ! pour rien, répondit Lambert — une idée...

—Laquelle.

—C'est que tout à l'heure, quand mon voisin de gauche est entré, il m'a semblé que *La Cagnotte* le dévisageait avec une certaine complaisance.

—Est-ce que tu connais ce jeune gommeux ?

—Moi !

—Tu aurais pu le rencontrer dans quelque salon du faubourg Saint-Germain.

Lambert lança un joyeux éclat de rire.

—Au fait ! il n'y a pas d'offense, répliqua-t-il, et on a vu des choses plus épatantes.

—Depuis que je t'ai quitté, tu as peut-être fait fortune ?

—Si ça m'était arrivé, je crois que je m'en serais aperçu !... et jusqu'à présent...

—Que fais-tu alors ?

—Un peu de tout !

—Et où vas-tu de ce pas ?

—Je vais au Brésil.

—L'empereur t'a fait demander ?... fit Caminade avec une forte pointe de raillerie.

—Non... pas lui ! riposta Lambert ; mais son ministre des Beaux-Arts !

Le train continuait d'avancer de son allure rapide. Caminade avait déjà étouffé plusieurs bâillements.

—Tu as sommeil, fit observer Lambert.

—Je ne dis pas non.

—Eh bien, ne te gêne pas !... La consigne ne défend pas de ronfler ; vas-y de ton somme, et de mon côté, j'en ferai autant ?

Caminade n'attendait pas cette invitation au sommeil mais il s'empressa d'en profiter, remettant l[illegible] de la conversation à l'arrivée à Bordeaux.

Cinq minutes plus tard, il mêlait ses ronflemen[illegible] formidables à ceux des autres voyageurs.

Cependant, Lambert, quoi qu'il eût dit, s'était bien gardé de s'abandonner au sommeil, et dès qu'il se fut assuré que nul indiscret ne pouvait l'observer, ou surprendre ses paroles, il se rapprocha doucement du jeune homme dont il venait d'être question, et se pencha à son oreille.

—Mario !... dit-il alors, à voix basse comme un souffle... Ca tient-il toujours pour cette nuit ?

—Toujours, répondit, sur le même ton, celui qu'il venait d'interpeller !

—Il est près de trois heures, répliqua l'autre; nous n'avons plus qu'une heure devant nous.

—C'est plus qu'il n'en faut!
—Tes précautions sont bien prises, au moins?
—Pardieu !
—Mais si le Desgranges se réveillait !
—J'ai mêlé, dit-il, quelques gouttes d'un puissant narcotique au rafraîchissement qu'on lui a servi à Tours. Mais si l'événement trompait mes prévisions, s'il était possible qu'il se réveillât... sois tranquille, je sais un autre narcotique qui n'a jamais manqué son effet !

Et en parlant de la sorte, le jeune homme tira à moitié de sa poche un poignard dont la lame brilla un moment à la lueur des rayons qui filtraient à travers la serge verte.

Lambert approuva d'un geste silencieux.

—Tout va bien ! dit-il peu après... As-tu besoin de moi ?

—Je n'ai besoin de personne, répondit son interlocuteur.

—Alors, que faut-il que je fasse ?

—Tu continueras ta route, et tu iras m'attendre à Bordeaux, pour ce qui est convenu.

Le colloque finit sur ces mots.

Lambert ne fit plus d'autre objection ; il se consolida confortablement dans la place qu'il occupait, et finalement ayant fermé les yeux, il ne tarda pas à mêler ses ronflements à ceux de ses voisins.

Mario était resté un moment plongé dans une sorte de rêverie sombre.

On eût dit qu'il était devenu tout à coup indifférent à tout ce qui se passait autour de lui et que sa pensée s'était portée vers un autre objet qui l'absorbait entièrement.

Ses sourcils s'étaient contractés ; un pli profond avait creusé son front... ses ongles se crispaient sur sa poitrine violemment soulevée.

A un moment, cependant, il tressaillit et releva la tête.

Le train venait de s'arrêter au milieu de la nuit noire et quelques hommes, munis de lanternes, couraient le long de la voie en criant : *Ruffec ! Ruffec !*

Le quai était désert, il faisait un froid vif, aucun voyageur n'était descendu, si ce n'est Mario, l'ami de Lambert.

—Dépêchez-vous!... Dépêchez-vous!... lui cria un des hommes d'équipe... nous allons repartir.

Mais le voyageur ne paraissait pas entendre.

Un moment, on le vit aller et venir le long du quai, puis enfin ,au bout de quelques secondes, il disparut brusquement, sans que l'on pût dire où il avait passé.

Le train avait repris sa trépidation monotone et endormante ; la locomotive semblait redoubler de vitesse, comme un cheval qui sent de loin l'écurie où il va se reposer.

Ruffec était la dernière station importante.

Encore une heure à peine, et l'on allait entrer en gare d'Angoulême.

III

Or, pendant que ces faits se passaient, la gare d'Angoulême s'animait d'un mouvement inaccoutumé de curieux.

Comme à Orléans, comme à Tours et à Poitiers, un nombreux personnel s'agitait sous les becs de gaz, au milieu des hommes d'équipe affairés et munis de lanternes à larges réflecteurs.

Le départ de Luxe, la dernière station, venait d'être signalé, et tout le monde était sur pied.

Au chef de gare, au commissaire spécial, au commandant de la gendarmerie, était venu se joindre le secrétaire général de la succursale de la Banque de France, et tous, également préoccupés, tournaient à chaque instant leurs regards vers le point de l'horizon où allaient apparaître les feux fouges du train montant de Paris.

Il était en retard de dix minutes au moins; mais il n'y avait rien là qui pût inquiéter, puisqu'on venait d'être avisé que le trajet s'était effectué de Paris à Luxe, sans aucun incident fâcheux.

Toutefois le secrétaire général de la succursale ne pourrait se défendre d'une sorte d'inquiétude, à la pensée que M. Desgranges était dans le train et que la moindre catastrophe pouvait engager tant de responsabilités.

—Il me semble que nous sommes en retard, dit-il, en se rapprochant du chef de gare.

—De dix minutes au plus, répondit ce dernier.

—Et il ne s'est rien passé de particulier durant le trajec ?

—Absolument rien. On m'a télégraphié de Tours et de Poitiers; et au départ de Ruffec, un avis m'a été également expédié.

—Vous savez que M. Desgranges est dans le train?

—On m'en a prévenu hier.

—Et vous n'ignorez pas de quelle mission il est chargé ?

Le chef de gare fit un signe de tête affirmatif.

—C'est une lourde responsabilité, répliqua-t-il, et je m'étonne toujours que la Banque de France n'ait pas cherché quelque autre moyen pour la transmission de valeurs aussi considérables...

—Quel danger voyez-vous à ce que ces transmissions s'effectuent de cette façon?...

—Eh ! on ne sait pas.

—Toutes les précautions sont prises.

—Sans doute !

—L'arrivée et le départ du voyageur à chaque station sont signalés au point de destination, et sur toute la ligne on organise, pour cette circonstance, un service spécial de surveillance. Quel est le malfaiteur, si habile et si audacieux que vous le supposiez, qui, en présence de telles mesures, oserait concevoir un criminel projet ?... Il faudrait qu'il fût frappé de folie !...

—Vous avez raison, et pourtant...

—Quoi donc?

—Six millions!... Avouez que c'est bien tentant.

—Oui, six millions, en effet ; dans le compartiment réservé du train qui va s'arrêter là... tout à l'heure... il y aura six millions, en beaux billets de la Banque de France !...

Le chef de gare ne répondit pas.

On venait de l'appeler dans son bureau et il avait quitté le secrétaire général.

A la conversation de ces deux personnages, nous n'ajouterons que quelques mots qui nous semblent nécessaires pour bien faire comprendre au lecteur le véritable caractère de la mission dont M. Desgranges était chargé.

Elle était des plus simples et en même temps des plus délicates.

Tout le monde connaît la grande institution de crédit qui s'appelle la *Banque de France,* et nous n'avons pas l'intention de faire ici l'historique de sa fondation, non plus que d'entrer dans le détail de ses opérations multiples.

Mais pour l'intelligence de ce qui va suivre, il est indispensable de faire connaître un des côtés assez intéressants de son fonctionnement.

Dans le but d'aider au développement de l'influence et de l'autorité de ladite institution, on a créé, dans les principaux centres, des succursales chargées de décupler son action, en étendant peu à peu le cercle originairement restreint de ses opérations. Ce sont là, si l'on peut s'exprimer ainsi, autant de canaux d'irrigation financière qui s'alimentent à la grande source commune, et finissent pas répandre sur le pays tout entier, les bienfaits profitables du crédit moderne.

Ces succursales sont en relation constante avec la Banque-mère. C'est entre ces divers établissements un échange continu de valeurs ou d'argent monnayé, et il arrive assez fréquemment que les succursales venant à manquer de numéraire ou de billets, la Banque de Paris leur en a fait parvenir par un de ses agents, dans les conditions que nous avons décrites.

Ce sont, la plupart du temps, des envois dont le chiffre atteint des proportions énormes, et l'on comprend sans peine tout l'intérêt qui s'y rattache.

Les agents que l'on choisit à cet effet sont toujours des hommes exceptionnels qui ont donné de nombreux

gages de probité ; et, de fait, il n'y a pas encore d'exemple où l'on ait eu à suspecter leur fidélité.

Dans le cas particulier que nous relatons, l'administration centrale devait se croire en toute sécurité.

M. Desgranges était un des employés les plus honorables de la Banque, où il remplissait depuis plus de vingt ans les fonctions de caissier. C'était un vieillard d'une vertu longuement éprouvée, et souvent on lui avait confié des missions analogues, dont il s'était acquitté à la satisfaction de tous.

De bonne heure, il était resté veuf sans enfant, et n'avait jamais cherché à se remarier. Le seul ami qu'on lui connût était son frère Antoine Desgranges ; ce frère était mort depuis longtemps, et le vieux caissier avait reporté sur une enfant du nom de Raymonde, jolie créature de quinze ans à peine, toute sa tendresse de vieillard, bien las et bien attristé de la vie !...

Si même, il avait accepté avec tant d'empressement de se rendre à Angoulême, et de là, à Bordeaux, pour porter, à ces deux succursales, les six millions de billets de banque qu'elles avaient demandés, c'est qu'il devait trouver, dans la première de ces villes, la petite Raymonde, qui y demeurait chez une famille amie.

C'était pour lui une douce joie de penser que pendant le court séjour qu'il ferait à Angoulême il pourrait l'embrasser et se régaler de son franc et gai sourire.

Il y avait plusieurs mois qu'il ne l'avait vue et il comptait bien la ramener à son retour, si toutefois la belle enfant y consentait.

Mais, sur ce point, il était bien tranquille ! car il savait que Raymonde avait le coeur aimant et tendre et qu'elle l'aimait presque autant qu'il l'aimait lui-même.

C'était, au surplus, une enfant bizarre, dont le caractère avait des singularités qui, plus d'une fois, avaient étonné le vieillard.

Elle était fantasque, troublante même, dans sa mobilité qui échappait à toute observation.

Parfois, on l'entendait s'épanouir en des rires sonores, et son visage laissait voir alors la gaîté radieuse de sa nature expansive ; mais parfois aussi, sans cause apparente, tout d'un coup, son front se voilait de mélancolie, son regard prenait une expression de rêverie profonde, et instantanément elle semblait refermer son coeur et devenir insensible à tout ce qui se passait autour d'elle.

Le vieux caissier l'avait quelquefois questionnée à ce sujet, mais l'enfant se gardait bien de répondre et nul n'avait pu jusqu'alors pénétrer le secret de ses tristesses passagères.

Pour tout dire, d'ailleurs, il faut ajouter que M. Desgranges s'arrêtait le plus souvent de lui-même, au moment de pousser trop loin ses questions.

Après tout, Raymonde n'était pas sa fille ! Elle ne lui tenait par aucun lien de parenté, et il ne se sentait pas le courage de la troubler ni de l'attrister par ses investigations indiscrètes.

Un jour, elle s'était présentée à lui, dans des circonstances étranges que nous ferons connaître plus tard, et depuis ce jour, sans que rien fût venu justifier cet intérêt subit, M. Desgranges l'avait gardée près de lui, et l'entourait de soins et de tendresses, comme s'il se fût agi de sa propre fille.

Quelle était donc la cause mystérieuse de cette affection que lui témoignait l'excellent vieillard? On se l'était demandé plus d'une fois, mais aucune indiscrétion n'avait été commise sur ce point, et finalement, on avait fini par accepter le fait accompli.

Cependant, le mouvement de la gare d'Angoulême s'était accentué et on commençait à s'inquiéter d'un retard que rien ne justifiait.

Ce retard était maintenant de près d'une demi-heure.

Le secrétaire général se promenait d'un pas agité sur le quai, et tous les regards plongeaient dans la nuit sombre, troublés d'appréhension.

Tout à coup un soupir de soulagement souleva toutes les poitrines et les employés coururent à l'envi au poste que l'ordre de service désignait à chacun d'eux.

Dans le lointain, un coup de sifflet s'était fait entendre.

C'était le train de Paris qui annonçait son arrivée. Enfin !

Bientôt, à l'extrémité de l'horizon noir, un point lumineux rayonna : la voie s'éclaira d'une traînée de rouges lueurs, et l'on sentit le sol trépider sous la masse puissante du montre lancé à toute vitesse.

En quelques secondes, des groupes se formèrent, et quand le conducteur eut serré les freins et que la locomotive se fut arrêtée, chacun se précipita vers le compartiment réservé où l'on savait que devait se trouver M. Desgranges.

Mais, chose étrange, et qui tout d'abord impressionna vivement les spectateurs, bien que tous les voyageurs descendus des wagons ouverts se fussent déjà répandus sur le quai le coupé resta obstinément fermé, glaces levées et stores baissés.

Le chef de gare et le secrétaire général échangèrent un regard glacé.

—Qu'est-ce à dire? fit ce dernier avec un frisson involontaire.

—C'est bien là, cependant, le coupé réservé que doit occupé M. Desgranges.

—Peut-être s'est-il endormi !

—Mais l'homme qui l'accompagne !

Le chef de gare fit signe à un homme d'équipe qui passait et lui ordonna d'ouvrir le coupé.

L'homme s'empressa d'obéir : et c'est en vain qu'il essaya d'attirer à lui la portière.

C'était pourtant un gaillard particulièrement robuste ; mais la portière résista à tous ses efforts.

—Eh bien ! brisez la glace, ordonna le secrétaire général.

Et l'employé se disposait à exécuter le nouvel ordre qui lui était donné, quand, tout à coup, il se baissa avec un cri, pour se relever aussitôt, terrifié et pâle.

—Qu'y a-t-il ? interrogea-t-on autour de lui.

—Voyez, monsieur, répondit l'homme.

Et d'un doigt frémissant, il indiqua les marches par lesquelles on accédait au compartiment.

De ces marches ,de larges gouttes de sang tombaient qui avaient déjà rougi le bord du quai.

Un cri d'horreur s'éleva.

IV

Les malheureux ! balbutia le chef de gare ; voyons, voyons, vite ! qu'on prévienne un médecin !... et surtout, hâtons-nous d'ouvrir cette portière.

La sinistre nouvelle s'était répandue en quelques secondes; une foule compacte se tenait avide à deux pas du coupé.

Les gendarmes eurent beaucoup de peine à en dégager les abords.

Déjà, du reste, deux serruriers s'étaient mis à l'oeuvre; au bout de trois minutes au plus, on parvint enfin à crocheter la serrure, et chacun put contempler alors le lugubre tableau que présentait l'intérieur du coupé!

Dans le coin de droite, c'est-à-dire celui sur lesquels les regards se portèrent d'abord, gisait le compagnon de M. Desgranges, étendu, la poitrine trouée par une horrible blessure d'où le sang s'échappait à flots. Ses doigts s'étaient tordus sur les coussins dans une dernière convulsion, sa tête livide penchait inerte sur son épaule, et chose effrayante, ses yeux grands ouverts regardaient fixement dans le vide.

Il y eut une hésitation parmi les spectateurs; instinctivement, plusieurs reculèrent.

Mais ce ne fut là qu'une défaillance passagère; presque aussitôt deux hommes se précipitèrent et allèrent prendre dans leurs bras le corps inanimé et sanglant pour le transporter sur le quai. Un brancard improvisé l'y attendait auprès duquel se tenait le médecin accouru en toute hâte.

Ce dernier s'était déjà penché sur la victime, examinant l'état de sa blessure et consultant son pouls.

—Eh bien? interrogea anxieusement le chef de gare.

Le docteur remua la tête.

—Tous nos soins ne le ramèneront pas à la vie.

—Que dites-vous? Eh quoi?...

—Ce malheureux est mort!

Il y eut un court silence, immédiatement interrompu par un long murmure qui venait de s'élever autour du coupé

Le docteur s'empressa de ce côté, où une seconde victime pouvait avoir besoin de son ministère, et pénétra à l'intérieur, vivement sollicité par le secrétaire général de la Banque et le commissaire spécial du gouvernement.

Il restait à s'occuper de M. Desgranges, et personne ne doutait qu'il n'eût subi le sort de son compagnon.

Seulement, peut-être n'avait-il pas été mortellement frappé, comme celui-ci, et dans ce cas, l'intérêt de tous exigeait qu'on lui portât de prompts secours.

Il importait, en effet, d'obtenir des éclaircissements sur ce crime effroyable, et M. Desgranges ne dût-il revenir à la vie que quelques minutes, il fallait en profiter pour lui arracher certains indices qui pussent mettre la justice sur la piste des assassins.

Aussi, dès que le docteur eut escaladé les marches du coupé, une poussée s'opéra dans la foule, déterminée par un redoublement de curiosité; l'émotion devint plus intense, les regards se firent plus ardents, et chacun remarqua alors le désordre inouï qui régnait dans le compartiment où le crime s'était accompli.

Il y avait du sang partout! sur les coussins, sur le tapis, jusque sur les glaces!

A terre gisaient les trois sacs éventrés, violemment spoliés d'une partie de leur contenu, et de toutes parts

des billets de banque froissés, lacérés, maculés de taches rouges.

C'était là, à n'en pas douter, le mobile du crime!

Les assassins savaient la somme énorme qu'accompagnaient les deux agents de la Banque, et ils n'avaient pas reculé devant un assassinat pour se l'approprier !

Cependant, on avait repoussé le cercle des curieux, et les personnages autorisés se tenaient seuls maintenant aux abords du compartiment, attendant le résultat de l'examen effectué par le docteur.

Ce ne fut pas long.

Au bout d'un instant, il présenta la tête, dans le cadre de la portière.

—Et M. Desgranges? demandèrent plusieurs voix.

—Il vit! répondit le docteur.

—Il est blessé?

—Non.

—Mais pourquoi cette immobilité, ce silence?

—Je vous ledirai dans un instant : allons au plus pressé, que deux hommes montent près de moi ; ils m'aideront à le transporter dans une des salles d'attente, pendant que l'on y préparera un divan où l'on puisse le déposer.

Tout cela avait été dit d'une voix impérieuse et nette; on s'empressa d'obéir sans observation, et en quelques minutes, le corps de M. Desgranges fut transporté avec précaution dans une des salles actuellement déserte.

Une fois cet ordre exécuté, on laissa le docteur s'occuper du malheureux employé de la Banque, auprès duquel restèrent seulement les aides dont il avait besoin.

Le secrétaire général de la succursale n'avait pas quitté le coupé réservé et il s'empressait d'y rétablir un peu d'ordre.

Nous avons dit que les sacs avaient été éventrés et

spoliés, mais il importait de savoir quelle somme manquait au dépôt confié à M. Desgranges.

On recueillit avec soin les billets de banque répandus de tous côtés, mais il ne fut pas facile de déterminer, dans le premier moment, de quelle importance était le vol commis.

Aussi, on laissa le secrétaire de la Banque se livrer aux premières constatations et on s'empressa de relever tous les indices qui pouvaient servir à la justice pour établir ultérieurement de quelle façon le crime avait été accompli.

Le commandant de gendarmerie, le commissaire de police d'Angoulême avaient, chacun de son côté, commencé une enquête sommaire, et déjà, ils s'étaient accordés sur plusieurs points importants.

Ainsi, il semblait acquis tout d'abord, que l'on avait affaire à un seul assassin.

Au moment où il avait pénétré dans le coupé, M. Desgranges, préalablement endormi par un narcotique très puissant, n'était plus qu'un corps inerte, incapable de se défendre ou d'appeler à l'aide.

Quant à son compagnon, deux suppositions également graves se présentaient.

Ou bien, le malheureux, surpris par la brusque irruption de l'assassin, s'était vu frappé avant de se reconnaître et de pouvoir opposer quelque résistance ou, —ce qui parut plus vraisemblable,—il avait été corrompu par le voleur lui-même, auquel il avait ouvert la portière, et qui l'avait assassiné, pour se débarrasser d'un complice dangereux.

Le crime avait été commis pendant la marche du train, et l'assassin avait dû, après le coup fait, se jeter sur la voie, au risque de se tuer en tombant!

Le champ des conjectures était vaste... mais pour des hommes habitués aux choses judiciaires, il ne sem-

blait pas douteux que les faits ne se fussent passés de la sorte.

Restait à interroger les voyageurs et les employés, et à apprendre d'eux, s'ils n'avaient pas à révéler quelques particularités intéressantes

Par précaution, on avait défendu aux voyageurs de descendre de wagon, et l'on n'avait accordé la libre pratique qu'à ceux qui s'arrêtaient à Angoulême.

Ceux-ci étaient la plupart connus ; ils déclinèrent leurs noms et qualités ,et on leur permit de s'éloigner, à la condition qu'ils auraient à se présenter devant le commissaire, à première réquisition.

Du reste, ils déclarèrent qu'ils n'avaient rien vu ; et ne pouvaient fournir aucun renseignement.

Comme on devait s'y attendre, il en fut de même des autres voyageurs.

Depuis Ruffec, tout le train dormait, nul ne se souvenait de rien.

Seulement, dans le wagon occupé par Lambert et Caminade, quelque chose de particulier se passa.

Lambert et les autres avaient répondu négativement à toutes les questions qui leur étaient adressées, et le commissaire allait se retirer, quand il avisa dans un coin une espèce de paysan, mal mis, qui dormait profondément, la tête renversée et la bouche ouverte.

Il le secoua, et le dormeur se réveilla en sursaut.

—Ah ! là ! hé ! quoi qu'y a ? grommela-t-il, en écarquillant les yeux.

—Réveillez-vous, insista le commissaire.

—C'est-y donc que nous sommes arrivés ?

—Où allez-vous ?

—C'est mon billet que vous voulez voir ?

—Voyons... répondez... Où allez-vous ?

—Pardi ! c'est pas malin... je vais à Bordeaux.

—Et d'où venez-vous ?

—De Tours... parce que chez nous on fait le commerce des pruneaux, et que, pour lors...

—Enfin, vous dormiez...

—Comme un sourd..' Ca c'est une infirmité de famille. Nous sommes tous comme ça, de père en fils... Pour s'endormir, c'est tout de suit fait... Mais pour se réveiller, c'est une autre paire de manches.

—Comment vous appelez-vous?

—Margaine, Jean-Louis.

—Et d'où êtes-vous?

Le paysan eut un fin sourire.

—Sauf votre respect, répliqua-t-il d'un ton narquois, c'est pas pour dire; mais tout de même, vous êtes curieux comme un commissaire.

Et il allait poursuivre sur le même ton, quand la parole se glaça sur ses lèvres.

Il venait d'apercevoir l'écharpe qui ceignait l'énorme ventre du magistrat.

Il se dressa et, d'un geste vif et prompt, il ôta son bonnet.

—Ah! faites excuse... balbutia-t-il, je n'avais pas vu... diable! on prévient les gens... et si j'avais su que je parlais à l'autorité.

—Donc, vous êtes...

—De Sainte-Foy (Gironde), Jean-Louis Margaine, et on peut s'informer dans le pays, les Margaine sont connus.

—Répondez! Vous avez pris le train, à Tours?

—Oui, mon bon monsieur, sur le coup de minuit.

—Et vous vous êtes endormi tout de suite.

—Si je disais ça, je mentirais, parce que, voyez-vous, on avait fait un peu la noce. Ca n'est pas encore défendu, et pour lors, on avait pris café et pousse-café rincette et surrincette. Si bien que jusqu'à Poitiers, je n'ai pas pu fermer l'oeil.

—Et après Poitiers, n'avez-vous rien remarqué d'extraordinaire?

Le paysan regarda le commissaire d'un air ébahi.

—Tiens!... voilà qui est drole, par exemple! balbutia-t-il.

—Quoi donc... fit le magistrat.

—Vous avez mis tout de suite dans le rond.

—Expliquez-vous!...

Le paysan parut rassembler ses souvenirs sur lesquels flottait encore une ombre vague.

—Pour lors, v'là ce que c'est, dit-il. Nous venions de quitter Poitiers, et je commençais à sentir ma tête bien lourde... quand il m'a semblé que la portière s'ouvrait tout doucement.

—Quelle portière?

—Celle-ci donc... et j'ai vu passer comme une ombre chinoise qui se penchait au dehors.

—C'était un voyageur... de ce compartiment?

—Faut croire.

—Vous l'avez vu?

—Pour ce qui est de ça! j'en jurerais bien... mais je ne parierais pas!

—Et après?

—Après?... C'est tout!... moi, j'étais parti... il n'y avait plus personne... et je crois bien à c'te heure... que c'est un cauchemar!... parce que le café... et la surrincette, surtout!

Le commissaire coupa court aux nouvelles confidences du paysan loquace, et descendit après avoir pris note des réponses qu'il venait de recueillir.

—Le mystère commence à s'éclairer, dit-il à l'officier de gendarmerie qui l'accompagnait. C'est évidemment de ce compartiment que l'assassin est parti, et nuos n'avons plus qu'à interroger le conducteur qui, de son côté, aura peut-être de précieuses indications à nous donner.

Le magistrat ne se trompait pas : car le conducteur devait compléter de la façon la plus intéressante, les renseignements déjà acquis.

Il rappela qu'à Poitiers un voyageur en retard avait, au moment du départ, pris place dans un wagon de seconde, bien qu'il fût porteur d'un billet de première, et, chose excellente à retenir, c'est qu'il était précisément monté dans le compartiment d'où le paysan interrogé avait vu descendre quelqu'un pendant le trajet.

—Et vous n'avez rien vu vous-même ? demanda le commissaire au conducteur..

—Rien, monsieur, jusqu'à Ruffec.

—Ah ! ah ! Et là ?

—Là, après le départ, il m'a semblé voir quelqu'un se glisser le long des wagons, et je me disposais à quitter mon poste d'observation quand je remarquai que nous touchions à une descente, et mon devoir, qui était de veiller au frein, m'obligea à rester à ma place.

—C'est fâcheux.

—Pouvais-je faire autrement ?

—Non, sans doute..., mais c'est fâcheux, je le répète... car il n'est pas douteux que votre apparition, à ce moment, eût fait échouer le plan de l'assassin... Enfin, continuez... Combien a duré la descente dont vous parlez ?

—Un quart d'heure à peu près.

—Qu'avez-vous fait ensuite ?

—Je suis descendu... et j'ai parcouru le train des deux côtés, à l'extérieur.

—Et vous n'avez rien remarqué d'insolite.

—Tout dormait.

—Mais le *coupé réservé* ?

—Les stores étaient baissés ; les rideaux aussi ; on ne voyait rien !

—Le coup était déjà fait.

—Probablement.

—En quel endroit précis a dû se passer ce que vous racontez.

—Entre Luxe et Saint-Amand-de-Boixe.

—Enfin, comment supposez-vous que l'assassin s'est échappé?

—En se jetant sur la voie.

—Mais il se serait tué!

—Deux heures au delà, c'était certain... mais, je le répète, il y a toujours un ralentissement dans la marche, à vingt minutes de Saint-Armand, et là, il n'y a presque pas de danger.

Le commissaire songeait. Quand le conducteur eut fini, il releva son front soucieux.

—Soit! dit-il... tout cela est possible, et je vous remercie... Un dernier mot : Ce voyageur, vous l'avez vu?

—Oui, monsieur le commissaire.

—Je veux dire que si vous le revoyiez, vous le reconnaîtriez.

—Je n'oserais l'affirmer... La nuit était épaisse... j'étais pressé, et le col de son pardessus cachait ses traits.

—Cependant, vous pouvez nous dire...

—Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il était mis avec une certaine élégance; qu'il est grand, élancé, avec deux yeux noirs très vifs et très brillants.

Le commissaire de police referma son carnet de notes.

—Allons, il faut se contenter de cela, dit-il; et après tout, pour une première enquête, il n'y a pas trop à se plaindre. Vous allez continuer votre route jusqu'à Bordeaux. Surveillez bien d'ici là les voyageurs que vous accompagnez; deux gendarmes vont prendre place dans le coupé de M. Desgranges, et ils recevront l'ordre de vous obéir, pour le cas où vous auriez besoin de leur aide.

Et se tournant vers le commandant de gendarmerie:

—Maintenant, commandant, ajouta-t-il, allons voir ce que le docteur pense de l'état de M. Desgranges.

Mais comme ils se dirigeaient vers les salles d'attente, ils virent venir à eux le secrétaire de la Banque.

Ils s'arrêtèrent stupéfaits, devant l'expression insolite répandue sur ses traits.

V

Une satisfaction manifeste éclairait son visage et un sourire enjoué relevait un coin de sa lèvre.

—Qu'y a-t-il? interrogea le commissaire étonné.

—Une chose invraisemblable, renversante et de nature à dérouter toutes les suppositions, répondit le secrétaire de la Banque. Figurez-vous que je viens de vérifier le contenu des trois cas qu'accompagnait M. Desgranges.

—Eh bien?

—Eh bien, il n'y manque pas même un billet de cent francs.

—Que dites-vous?

—Rien qui ne soit de la plus rigoureuse exactitude.

—Eh quoi! les six millions sont intacts?

—Comme au départ de Paris.

—Vous en êtes sûr ?

—Je viens d'en aviser la Banque de France.

Le commissaire eut un geste de stupéfaction.

—Mais alors, reprit-il aussitôt, le vol n'est donc pas le mobile du crime?

—C'est probable.

—Dites que c'est certain.

—Peut-être... car on peut encore supposer que le voleur a été dérangé dans la perpétration de son crime, et qu'une fois l'assassinat commis, il s'est vu obligé de fuir précipitamment.

—C'est possible... vous avez raison... et pour-

tant... il y a là un mystère qu'il nous faut éclaicir à tout prix.

—Je le pense comme vous... mais dans la situation, je ne vois qu'une personne qui puisse nous fournir les éclaircissements que vous désirez.

—M. Desgranges?

—Précisément.

—Eh bien, ne tardons pas davantage, et hâtons-nous de nous rendre auprès de lui.

Cette fois, ils gagnèrent d'un pas résolu la pièce dans laquelle on avait déposé le malheureux caissier.

De ce côté, une scène bizarre autant qu'inattendue allait se passer.

Le docteur avait d'abord procédé avec beaucoup de circonspection à l'examen de M. Desgranges. Il l'avait débarrassé de son pardessus, avait ouvert la chemise qui couvrait sa poitrine, et s'était assuré qu'il n'avait été l'objet d'aucune tentative d'assassinat et ne portait aucune trace de blessure.

Mais, quoi qu'il eût pu faire, il n'était pas parvenu à l'arracher au lourd sommeil dans lequel il était plongé.

Il en était là encore, lorsque le chef de gare pénétra dans la salle, suivi du commissaire, du secrétaire de la succursale qui accompagnaient plusieurs personnes accourues du dehors à la nouvelle de l'événement.

On fit cer[illegible] autour du médecin, attendant qu'il se prononçât.

Ce dernier poursuivait son examen, attentif et soucieux, cherchant évidemment à démêler la vérité dans le cas singulier qui lui était soumis.

—Le malheureux aurait-il été empoisonné? questionna l'un des témoins de cette scène.

Le docteur fit un geste négatif.

—Nullement, répondit-il... la bouche est sèche,

l'oeil concave, et nous ne constatons pas la moindre dilatation de la pupille.

—A quelle cause attribuer alors une inertie aussi prolongée? Il y a longtemps qu'il doit être dans cet état.

—Trois heures, au moins.

—Il devait être déjà inerte, quand le crime a été commis.

—Très certainement, et c'est ce qui l'a sauvé. L'assassin, le voyant immobile et insensible, n'a pas cru devoir commettre un meurtre inutile. Qui sait même si ce n'est pas lui qui l'a mis dans cet état pour se débarrasser d'un témoin indiscret?

—Enfin, que concluez-vous, docteur?

—Je conclus, messieurs qu'il s'agit ici de l'emploi d'un narcotique puissant, un des alcaloïdes de l'opium, quelque chose comme la teinture thébaïque.

—Est-ce un narcotique dangereux?

—Non.

—Enfin, croyez-vous que le malheureux reprenne bientôt ses sens?

—Dans quelques instants.

Le docteur reposa doucement le bras de M. Desgranges, et se tourna vers un des hommes qui le servaient.

—Mon ami, lui dit-il, le buffet reste ouvert toute la nuit, veuillez vous y rendre à l'instant, et demander une tasse de café très fort... très fort... vous entendez.

—Oui, monsieur.

—Allez! et hâtez-vous de revenir.

L'homme s'éloigna, et peu après il accourut apportant ce qu'on demandait.

Il y eut un redoublement de curiosité et d'intérêt.

Le docteur s'empara de la tasse qu'apportait l'homme d'équipe, en prit une cuillerée à bouche, et l'approcha des lèvres du patient.

Tous se penchèrent avidement.

Mais le résultat ne se produisit pas immédiatement et l'on dut renouveler la dose.

Cette fois, on vit le malheureux tressaillir, et ses doigts se crisper.

—Il revient à lui! fit un des assistants.

—Oui, répondit le docteur, mais il avait ingurgité une forte dose de teinture thébaïque, et nous aurons quelque peine à le remettre sur pied; toutefois, nous allons faire le nécessaire.

De nouveau, il versa une abondante cuillerée de café entre les lèvres du vieillard.

Et alors, il y eut mieux qu'un tressaillement et une crispation.

Le corps tout entier se mit, pour ainsi dire, à trépider à plusieurs reprises, une rougeur presque imperceptible colora les joues, et les paupières se prirent à battre avec force.

Puis un soupir souleva sa poitrine et on vit ses lèvres remuer.

—Il va parler! dirent plusieurs voix.

—Pas encore, fit le docteur... mais cela ne tardera probablement pas! Seulement, ne prononçons plus une parole... laissons-le tout à lui-même, et attendons qu'il nous interroge.

Un silence profond s'établit; à partir de ce moment, on n'entendit plus que le souffle contenu de dix poitrines ardemment soulevées.

Le vieillard revenait à lui.

Les mouvements auxquels il s'abandonnait, quoique hésitants encore, prenaient une souplesse significative; à voir ses gestes, certaines de ses attitudes, on comprenait qu'il rentrait dans la vie réelle et ses yeux avaient déjà, par instants, des lueurs d'intelligence et de vivacité.

Bientôt, du reste, il ne resta plus aucun doute sur

ce point, car on le vit se dresser sur son séant et promener un regard étonné autour de la salle, pour le reporter sur le groupe des personnes qui l'entouraient.

Parmi ces personnes, il y en avait quelques-unes qu'il connaissait, entre autres, le secrétaire général de la succursale, et il ne fut pas étonné de le voir près de lui.

Mais lui-même! Pourquoi se trouvait-il allongé sur ce lit improvisé; pourquoi surtout, tous ces yeux avides et inquiets qui l'observaient?

Il serra ses tempes de ses deux mains... et comme si, sous cette pression énergique, des idées nouvelles eussent tout à coup jailli de son cerveau, son oeil s'ouvrit tout grand, et un grondement sourd gonfla sa poitrine.

—Où suis-je? Que s'est-il passé?... demanda-t-il en se tournant anxieux vers le secrétaire général.

—On vous expliquera cela, répondit ce dernier avec douceur; il faut d'abord que vous repreniez tout à fait vos sens.

—Mais... pourquoi suis-je ici?

—Nous vous le dirons.

—Nous sommes donc à Angoulême?

—Oui, cher monsieur.

Cette fois, le vieillard jeta un cri terrible.

—Et les six millions! les six millions? balbutia-t-il en labourant son crâne de ses dix doigts.

Le docteur lui prit la main avec autorité.

—Calmez-vous, monsieur Desgranges, dit-il d'un ton affectueux, et ne vous tourmentez pas ainsi.

—Mais, je veux savoir...

—On vous dira tout! seulement... vous êtes faible encore, et il ne faut rien précipiter!... prenez donc quelques gouttes de ce cordial... et dès que vous serez tout à fait remis et que vous pourrez nous entendre.

—Ah! donnez! donnez!

Il saisit avec force le flacon qu'on lui présentait, en but avidement une gorgée, et le rendant aussitôt au docteur :

—Et maintenant, ajouta-t-il d'une voix vibrante, parlez ! parlez ! apprenez-moi... Voyons, il y a donc eu un accident... un déraillement... une collision...

—Pis que cela.

—Quoi donc ?

—Un meurtre.

—Que dites-vous ?

—Votre compagnon.

—Beauchamp !

—Il a été trouvé assassiné à vos côtés, à l'arrivée à Angoulême, pendant que vous-même...

—Moi !

—Plongé dans un sommeil de plomb, provoqué par l'absorption d'un narcotique, vous n'étiez plus qu'un corps insensible et inerte !

M. Desgranges ne répondit pas tout de suite ; il réfléchissait.

Toute sa lucidité d'esprit avait reparu ; il écoutait, comprenait et cherchait à maîtriser son émotion pour ne pas se laisser détourner.

—Ainsi, reprit-il peu après, un homme a pénétré dans le coupé, a assassiné le malheureux Beauchamp et alors, il a volé le dépôt qui m'était confié.

—Non, cher monsieur, répondit le secrétaire, le dépôt est intact.

—Mais le meurtrier, il est arrêté ?

—Il a disparu.

—Est-ce possible, eh quoi ! s introduire dans un coupé, où l'on savait trouver au moins Beauchamp, qui est robuste, et parvenir à s'échapper ! avouez que c'est bien invraisemblable.

—A moins, ajouta le secrétaire général, qu'il ne se fût assuré d'avance la complicité de Beauchamp qu'il

aura frappé ensuite par surprise, pour se défendre d'un témoin redoutable.

M. Desgranges baissa le front.

—Qui sait!... peut-être... balbutia-t-il, aujourd'hui on n'est plus sûr de personne.

—Dans cette catastrophe, sur laquelle la lumière ne tardera pas à se faire, il y a au moins une chose dont nous devons nous féliciter... C'est que vous ayez échappé à une mort certaine. — Si vous n'aviez pas été endormi...

—On m'aurait assassiné!

—Et l'administration aurait perdu un de ses meilleurs et de ses plus fidèles agents!

—Ah! plût au ciel que j'eusse trouvé la mort, moi aussi! répondit-il sur un ton mélancolique; car c'est finir douloureusement sa carrière que de voir son nom mêlé à une aussi ténébreuse aventure.

—Mais il n'y a rien là qui puisse vous atteindre.

—Sans doute, je ne dis pas; mais c'est affreux, tout de même, et plus j'y songe...

Le vieillard n'acheva pas.

Il s'était dressé brusquement de toute sa hauteur, et ses deux mains s'attachaient comme affolées à sa poitrine demi-nue.

Tout le monde se regarda avec stupeur.

—Mon Dieu! balbutia M. Desgranges.

—Qu'avez-vous?... Répondez!...

Le vieillard entendait-il? C'est douteux.

Son regard parcourait la salle, plein de trouble et d'effarement et un frisson violent secouait ses épaules, comme en un accès de *delirium tremens.*

—Qu'avez-vous? répéta-t-on autour de lui.

Il garda le silence; mais, tout à coup, s'arrachant de son lit, il sauta à terre, et haletant, effaré, en proie à un désordre inouï, il se précipita vers un divan sur

lequel le docteur avait quelques instants auparavant déposé son pardessus.

Puis, à la surprise générale, on le vit plonger sa main frémissante dans chacune des poches de son vêtement.

—Rien! rien! murmurait-il, tout en poursuivant sa recherche obstinée et farouche! Ah! je comprends tout maintenant. Tout! mon Dieu... c'est donc possible...

—Monsieur Desgranges, voulut dire le docteur.

—Laissez-moi si vous saviez.

—Quoi?

—Dans ce vêtement... là... tenez...

—Eh bien.

—Il y avait un portefeuille.

—Achevez.

L'infortuné vieillard eut un ricanement sardonique.

—Ah! ce n'est pas des millions qu'il s'agissait, s'écria-t-il; qu'importait cela... les millions... Allons donc... On n'assassine plus pour si peu... Non! non! c'est le portefeuille... Et rien! plus rien!

Alentour, chacun se demandait s'il ne venait pas d'être subitement frappé de folie. On cherchait à comprendre.

Le docteur revint à la charge.

—Mais qu'y avait-il donc?... insista-t-il.

—Ce qu'il y avait, repartit le vieillard. Dans ce portefeuille! Monsieur il y avait!... chère et malheureuse Raymonde!... C'est atroce. — Ah! Dieu est bien cruel d'avoir réservé cette terrible épreuve à ma vieillesse.

Et après avoir fouillé une dernière fois la poche vide de son pardessus... il alla tomber évanoui sur le divan!...

VI

Cependant le train avait quitté la gare d'Angoulême, et continuait sa route sur Bordeaux.

Il fallait rattraper le temps perdu par le sanglant incident, et la locomotive soufflait, lançant, comme affolée, des sifflements stridents qui se répercutaient vingt fois dans la campagne que l'on traversait.

Le jour commençait à poindre.

Dans cette saison, le soleil se lève de bonne heure; déjà une lueur orangée teignait les horizons lointains.

Dans les wagons, on ne dormait plus.

Ce qui venait de se passer tenait chacun éveillé; les conversations allaient leur train, animées et vives, et l'on s'abandonnait à mille commentaires.

Le compartiment où se trouvait Caminade en compagnie de la Cagnotte et de Lambert, était plus spécialement agité.

Et c'était naturel.

Le commissaire n'avait pas dissimulé son impression: chaque voyageur était resté convaincu, comme lui, que l'assassin avait dû passer dans ce compartiment.

Rien que cette pensée suffisait à donner le frisson.

La Cagnotte surtout avait toutes les peines du monde à se remettre; Caminade ne parvenait pas à la rassurer.

Lambert, lui, se contentait de hausser les épaules.

—Eh bien, de quoi! disait-il d'un ton brusque; faut-y donc se dévisser pour si peu. Ces choses-là, ça arrive tous les jours, et je me rappelle encore que l'année

dernière, un soir que je figurais à l'*Amb'com*, on est venu arrêter un de nos camarades qui était soupçonné d'avoir assassiné une vieille revendeuse de la rue du Temple.

—Cascar... fit Caminade, en approuvant du geste.

—Cascar! précisément, dit Lambert, — tu l'as connu, toi, — il a été longtemps à Constantine, dans la troupe de Duruflé... un grand maigre, qui, depuis dix ans, était toujours sur le point de remercier son boulanger. Eh bien, il trouvait encore le temps de chouriner les autres. — Ah bien! s'il fallait faire attention à tout ça.

—Mais celui-ci avait l'air *très chic*, fit observer la Cagnotte; au moins, autant que j'ai pu le voir.

Lambert eut un clignement d'oeil significatif.

—Ah! quant à vous, répliqua-t-il, vous vous y connaissez mieux que nous autres.

—Qu'est-ce que vous voulez dire? interrogea vivement la Cagnotte.

—Rien du tout... sinon, que j'ai bien vu que vous le reluquiez.

—Moi!

—Et après! il n'y a pas de mal à cela.

La Cagnotte eut un geste dédaigneux.

—Je l'ai si peu vu, répondit-elle, que si je le rencontrais je ne le reconnaîtrais certainement pas.

Et comme elle prononçait ces mots, elle aperçut dans le coin opposé à celui qu'elle occupait la tête du paysan de Sainte-Foy (Gironde), qui l'écoutait, en l'approuvant de la tête.

—Pour ce qui est de ça, ma belle demoiselle, dit-il d'un air narquois, ça sera heureux pour lui... et peut-être aussi pour vous.

Et il se laissa rouler dans l'angle du wagon.

La conversation s'arrêta sur ces mots.

On dévorait l'espace, brûlant les stations; la campa-

gne s'éclairait sous les rayons de l'aube naissante, et le mouvement et la vie renaissaient maintenant de toutes parts.

A sept heures trente minutes, on entra enfin en gare de Bordeaux.

Aucun nouvel incident ne s'était produit durant le dernier trajet; mais à l'arrivée, les voyageurs ne tardèrent pas à s'apercevoir que des mesures exceptionnelles avaient été prises, et chacun d'eux dut répondre aux questions qui leur furent adressées par le commissaire délégué à cet effet.

L'interrogatoire fut d'ailleurs tout à fait sommaire, et ne parut avoir d'autre objet que de relever l'identité des personnes interrogées.

Ce soin rempli, on les laissa libres, sous cette réserve toutefois, comme à Angoulême, qu'elles eussent à se tenir prêtes à répondre à la première réquisition de la justice.

Il ne fut fait d'exception que pour les voyageurs qui devaient quitter Bordeaux, et continuer sur Cette ou Bayonne, ou encore s'embarquer sur quelque paquebot en partance.

Il y avait précisément un steamer de la Compagnie des Messageries, qui partait à quelques jours de là, pour le Brésil, et ceux qui devaient y prendre passage furent soumis immédiatement à un interrogatoire particulier.

Lambert était au nombre de ces derniers, et ses réponses furent des plus nettes et des plus précises.

—Ainsi vous allez au Brésil? demanda le commissaise en le dévisageant avec attention.

—Oui, monsieur, répondit Lambert... et j'ose dire que j'y suis impatiemment attendu.

—Vous êtes artiste?

—C'est cela... les premiers rôles en tous genres; au besoin, les comiques... en tous genres, également.

—Vous avez votre engagement?

—Le voici.

Le commissaire jeta un coup d'oeil sur le document qui lui était remis.

—C'est bien! dit-il aussitôt, vous êtes en règle... mais avant de vous laisser aller, je désire savoir si vous n'avez rien à dire sur le crime qui a été commis pendant la marche du train, entre Ruffec et Angoulême.

Lambert fit un geste douteux.

—Ah! dame! monsieur le commissaire, répondit-il, vous comprenez, la nuit, on dort... et la pensée de ce qui se passait ne pouvait nous venir.

—Cependant, on a lieu de croire que l'assassin est un jeune homme qui se serait un moment réfugié dans votre compartiment.

—C'est ce qu'on m'a dit.

—Vous vous rappelez ce jeune homme?

—Imparfaitement... bien imparfaitement, monsieur le commissaire!... Je crois qu'il était jeune, mais je n'en suis pas sûr. Il me semble qu'il était brun... on ne m'avait pas prévenu... et je n'ai pas eu l'idée de prendre son signalement.

—Alors, c'est tout ce que vous avez à dire.

—Je ne vois pas autre chose.

—Soit! Si d'ici demain, j'avais besoin de vous interroger de nouveau, je vous trouverais à bord du paquebot qui doit vous emmener. Vous pouvez vous retirer.

Lambert salua et gagna la sortie.

Il y rencontra Caminade et la Cagnotte qui se disposaient à s'éloigner.

—Eh bien! eh bien! dit-il avec enjouement; est-ce qu'on part comme ça les uns sons les autres?

—C'est que nous avons hâte de nous reposer.

—Où descendez-vous?

—A l'*Hôtel de Guienne.*

—Mazette! vous vous mettez bien, vous autres.

—Tu ne viens pas avec nous?

—Pas pour cette fois.—Je vais me loger sur le quai, près du bateau qui doit m'emmener.

—De sorte que nous ne te reverrons qu'à ton retour.

—A mon retour du Brésil, comme tu dis... et ça peut être long.

—A la grâce de Dieu alors! Bon voyage et bonne chance.

—Je t'enverrai les journaux où on parlera de mes débuts.

Les deux amis se saluèrent et chacun tira de son côté.

Caminade et la Cagnotte se dirigèrent vers l'*Hôtel de Guienne,* marchant l'un à côté de l'autre, un peu préoccupés et taciturnes.

Une même pensée pesait également sur leur esprit à tous deux, et le front de la jeune fille se creusait de temps à autre d'un pli soucieux.

Au bout d'un instant, elle releva vivement la tête, et regarda son compagnon bien dans les yeux.

Caminade se laissa faire.

—Est-ce que tu le connais bien, celui-là? demanda-t-elle alors, d'un ton presque impérieux, en désignant Lambert qui allait disparaître.

Caminade fit une moue équivoque.

—Oh! tu sais, répondit-il... Je le connais, sans le connaître... On se rencontre de loin en loin; on s'offre un bock, en s'appelant ma *vieille*; mais ça ne tire pas à conséquence.

—Que fait-il?

—Il fait ce qu'il peut... comme les autres.

—L'as-tu jamais vu jouer?

—Pour ce qui est de ça, jamais!

—De quoi vit-il donc?

Caminade eut un mouvement d'épaules qui voulait dire que cela lui était fort égal...

—S'il fallait répondre à des questions pareilles, répliqua-t-il, il y en a bigrement que ça gênerait dans les entournures. Mais on n'est pas si exigeant dans notre métier, et l'on a raison; tu sauras ça un jour, ma pauvre fille!... Tu as du talent, et tu es jolie; avec ça, et le reste, une femme se tire toujours d'affaire... Malheureusement, il n'en est pas de même pour les hommes!... et je te réponds qu'il faut souvent avoir l'honnêteté profondément chevillée dans le coeur pour ne pas verser dans quelque trou d'où on ne se relève plus... J'ai vu ça de près, vois-tu, moi, qui te parle, — et quand j'y pense quelquefois... pas souvent, par exemple... eh bien, j'en ai encore le frisson...

La Cagnotte prit la main de l'humble cabotin, et la lui serra avec effusion.

—Au moins, toi, tu es honnête, dit-elle en même temps, ou du moins tu en as l'air, ce qui est déjà quelque chose, tandis que ce Lambert...

Caminade secoua le front avec belle humeur.

—Allons! allons! interrompit-il gaiement, à quoi bon s'occuper de lui plus longtemps... il me semble que nous avons d'autres chats à fouetter, et c'est surtout à nos directeurs qu'il s'agit de songer.

Ils s'étaient remis en route; tout en marchant, Caminade poursuivait son idée.

—Ah !les directeurs... soupira-t-il; en voilà des êtres qui sont nés coiffés... Ils font ce qu'ils veulent!... Point de public à affronter; pas de débuts, rien que des recettes à encaisser... et ils vont comme ça tout le temps, jusqu'à...

—Jusqu'à la faillite! acheva la Cagnotte.

Caminade se prit à rire.

—Au fait !il y a encore ça, dit-il, mais ce sont les actionnaires qui paient... et il n'y a pas d'offense... Moi, vois-tu, la Cagnotte... j'étais né pour être directeur... et si jamais... qui sait!

—Toi! interrompit la Cagnotte avec une petite moue qui lui seyait à ravir, tu aurais pu devenir quelque chose; c'est ce que l'on dit et je le crois; mais tu n'as pas voulu travailler, et dans tous les métiers c'est par le travail qu'on arrive. Tu avais bien commencé pourtant! On m'a assuré que tu avais eu de grands succès à Toulouse et à Marseille; mais tu as cru que ça continuerait d'aller tout seul, comme ça, toujours... tu as flâné; puis la paresse, l'absinthe, que sais-je, si bien qu'aujourd'hui ta vie est ratée et que te voilà réduit à chanter au milieu des bocks et des mazagrans.

Caminade secoua la tête avec mélancolie.

—Il y a du vrai tout de même dans ce que tu racontes, dit-il sur un ton presque dolent; tu es une fille avisée, toi, et je te souhaite d'arriver à la réputation et à la fortune sans être obligée de prendre le chemin de traverse.

La Cagnotte eut un éclair dans les yeux.

—Pour ce qui est de ça, dit-elle ,tu peux être calme, car tu supposes bien que ce ne sont pas les occasions qui ont manqué jusqu'à présent.

—Je te crois.

—Ce que je ferai de moi... je n'en sais rien encore. On n'est jamais sûre de ces choses-là... Mais si je me donne un jour, tu pourras dire en toute assurance que celui à qui j'aurai fait ce cadeau ,aura pris le lot tout entier, c'est-à-dire le coeur avec le reste.

Et la jolie enfant jeta un joyeux éclat de rire.

—Mais tout ça, c'est des bêtises, ajouta-t-elle aussitôt, en redevenant sérieuse; nous voici arrivés, et j'aperçois l'*Hôtel de Guienne*. Nous allons choisir nos chambres, secouer la poussière du voyage, et en déjeunant, nous verrons à nous retourner; ça te va-t-il?

—J'adopte le programme, approuva Caminade.

La journée se passa en courses de toutes sortes: Caminade battit les quatre coins de la ville, et, quand il

rentra le soir pour souper, il avait fait une ample provision de cancans qui intéressèrent vivement sa camarade.

A Bordeaux, depuis le matin, on ne parlait que de l'événement de la nuit; et on s'arracha littéralement Caminade, pour obtenir de lui des détails sur le crime commis.

Ce fut à qui lui offrirait des absinthes et des grogs, pour le faire jaser.

Lui, se laissa faire; et même, il accepta à dîner d'un ancien copain qui avait connu également Lambert.

L'événement était diversement commenté, et ce qui excitait surtout la curiosité, c'était la somme énorme qu'accompagnait la malheureuse victime.

Six millions! l'assassin avait piétiné sur six millions et n'avait pas gardé le moindre billet de mille!

C'était là le point mystérieux de l'affaire. Pour tout dire, on trouvait cela tout à fait invraisemblable; si le vol n'avait pas été le mobile du crime, quelle autre cause attribuer à cet odieux attentat.

On se perdait en conjectures, et finalement on s'attendait à quelque foudroyante révélation.

On se disputa les journaux du soir, et Caminade eut l'attention d'en apporter quelques-uns à la Cagnotte.

En réalité, il n'y trouva rien de nouveau.

Seulement il vit que son nom et celui de sa camarade étaient plusieurs fois cités, parmi les voyageurs qui se trouvaient dans le train arrivé le matin.

M. Caminade et la Cagnotte, artistes de Paris, qui venaient en représentation à Bordeaux.

C'était une réclame, et l'humble baryton en éprouva une douce satisfaction.

Même, il est probable qu'il ne vit pas autre chose.

Que lui importait le reste?

Pourtant il y avait dans le journal certains renseignements qui avaient bien leur importance.

En premier lieu, on y disait que depuis la catastrophe, M. Desgranges n'avait pas repris ses sens, en dépit des soins éclairés dont on l'entourait. Il restait muet, l'oeil effaré, comme sous la menace d'un dérangement d'esprit. Il ne proférait plus que des paroles incohérentes, et un nom, — un seul, — celui de Raymonde ,revenait à chaque instant sur ses lèvres.

Les médecins qui ne le quittaient pas, paraissaient considérer son état comme des plus graves; l'un d'eux, qui était un des membres les plus éminents de la Faculté, avait laissé entrevoir que le malheureux était perdu et qu'il ne recouvrerait peut-être jamais ses esprits.

Le journal ajoutait que la justice, bien que privée des précieux éléments qu'aurait pu fournir le caissier, n'en avait pas moins commencé son enquête: toute la police était sur pied; les gendarmes battaient la campagne à la poursuite de l'audacieux criminel, et l'on pouvait espérer qu'il ne tarderait pas à être appréhendé au corps.

Ces espérances ne se réalisèrent pas.

Plusieurs jours s'écoulèrent et, malgré toute l'activité déployée, on ne parvint pas à mettre la main sur le mystérieux assissin.

Qu'était-il devenu? Où avait-il passé?

Bien malin eût été celui qui eût pu le dire.

C'était une énigme, comme celle de Jud ou de Walder!

Toutefois, un fait bizarre, qui frappa tout le monde, se dégagea des constatations acquises.

Comme on le pense bien, les investigations s'étaient portées sur les lieux où l'on supposait avec raison que le crime avait pu être commis.

Entre Luxe et Saint-Amand-de-Boixe, le pays fut

exploré avec la plus scrupuleuse attention, et l'on y rechercha âprement les traces de l'assassin.

Si, comme on le croyait, celui-ci s'était jeté sur la voie, le meurtre une fois accompli, on devait retrouver l'empreinte de ses pas sur le sol.

Et chose invraisemblable... sur tout le parcours exploré, on ne releva aucun vestige de pied humain.

C'était inexplicable, et l'on en conclut que ce misérable avait poursuivi sa route jusqu'à Bordeaux, où il se tenait caché.

On se mit en quête; on avait retenu le nom de tous les voyageurs que le train avait amenés jusqu'à la capitale de la Guienne et les investigations continuèrent plus actives.

Caminade, la Cagnotte et les autres furent interrogés à nouveau, mais leurs réponses naturellement confuses n'aidèrent que médiocrement la justice, et ils ne purent que répéter leurs premières déclarations.

Deux voyageurs seuls manquèrent à l'appel.

Le premier fut Lambert; mais celui-là, on acquit, chez les courtiers maritimes, la preuve qu'il s'était embarqué le surlendemain de l'événement sur un paquebot allant au Brésil, et l'on ne s'en préoccupa point autrement.

Il devait être loin déjà, et d'ailleurs on avait ses précédentes dépositions.

Mais il n'en était pas de même du second

Margaine (Jean-Louis), de Saint-Foy (Gironde).

On fouilla Bordeaux sans le retrouver, et quand on se rendit à Sainte-Foy, on apprit avec surprise qu'il n'y avait jamais habité et que l'on n'y connaissait même aucune famille de ce nom.

C'était grave! et à partir de ce moment, c'est sur ce personnage, évidemment suspect, que se portèrent tous les efforts de la police.

Efforts infructueux, car, après quinze jours de re-

cherches opiniâtres, il fallut reconnaître que Jean-Louis Margaine n'était pas à Bordeaux!

Nous avons à peine besoin de dire avec quelle curiosité la Cagnotte et Caminade lisaient les journaux qui tenaient le public au courant de la suite donnée à l'affaire.

Les deux camarades avaient débuté chacun de son côté; les applaudissements ne leur avaient pas manqué à l'un et à l'autre, et Caminade avait retrouvé là comme un regain de jeunesse et de talent.

Presque tous les soirs, comme il finissait de bonne heure, il venait prendre la Cagnotte à l'établissement où elle chantait et, vers onze heures, ils rentraient ensemble à l'*Hôtel de Guienne* à pied et en se communiquant les impressions de la soirée.

Une nuit, ils revenaient, selon leur habitude, en longeant les quais, pour regagner leur hôtel, quand tout à coup la Cagnotte se rapprocha brusquement de Caminade, et lui prit le bras qu'elle serra avec énergie.

—Eh bien! eh bien! fit le baryton, qu'est-ce qui te prend?

—Là! là! regarde! répondit la Cagnotte à voix rapide et basse, en indiquant un coin sombre dans l'angle d'une maison qu'ils longeaient.

—Il y a là un homme?

—Oui.

—Et tu as peur?

—Non... non.. seulement... au premier moment, j'ai cru reconnaître...

—Qui ça?

—Ton ami, Lambert!

Caminade haussa les épaules.

—Ah bien! répliqua-t-il, si tu vois Lambert à c'te heure, il faut que tu aies l'oeil américain. Il y a longtemps qu'il a fui comme une ombre, et à c'moment il

fait peut-être son entrée dans la capitale du Brésil, où l'empereur l'attend à souper.

—Tu blagues.

—Il y a de quoi!

—Eh bien... moi, je te dis...

Et en parlant de la sorte la Cagnotte abandonna le bras de Caminade, et marcha d'un pas résolu, suivie de près par son compagnon, vers l'angle du mur où se tenait l'homme qu'elle venait d'apercevoir.

Ce dernier ne se dissimula pas davantage, et se dégagea de l'ombre.

Deux cris partirent en même temps.

La Cagnotte ne s'était pas trompée!... Lambert était devant eux.

Caminade eut un geste effaré.

VII

—Parbleu! dit-il, partagé entre mille sentiments divers; pour une rencontre, en voilà une qui peut compter. Ah! çà, tu n'es donc pas parti?

Lambert ébaucha un geste mystérieux et fit quelques pas à l'écart en entraînant Caminade, de plus en plus surpris.

—Plus bas! dit-il, plus bas! Ne vas-tu pas ameuter tout le quartier.

—Cependant, insista Caminade.

—Cependant, repartit Lambert, le lieu n'est pas convenable pour une confidence... je t'expliquerai tout.

—Mais les rapports de police ont annoncé ton départ.

—Ils se sont trompés.

—Pourquoi es-tu resté?

Lambert mit un doigt sur ses lèvres.

—Chut! il y a une femme dans l'affaire! répondit-il d'une voix émue.

—Une femme!

—Une jolie enfant, qui s'est toquée, à première vue, et qui m'a offert un engagement bien préférable à celui qui m'attendait au Brésil.

—Mais on a constaté ta présence à bord du paquebot, au moment du départ... Comment se fait-il?...

—C'est simple comme bonjour! dit Lambert. Moi, n'est-ce pas, j'avais des raisons majeures pour ne plus méloigner et ja'i fait profiter du bénéfice de mon pas-

sage, qui était payé d'avance, un pauvre diable dont j'avais fait la connaissance, et qui n'a pas été fâché de la bonne aubaine.

—Une substitution!

—Comprends-tu?

Il y eut un court silence! Caminade sentait quelque chose de louche dans les paroles de son camarade, mais il n'osait creuser trop profondément l'impression bizarre qu'elles lui causaient.

—Et alors, reprit-il peu après, tu vas rester à Bordeaux?

—Pas si bête, répondit Lambert.

—Où vas-tu?

—A Paris.

—Tout seul?

—Elle est partie hier... je vais la rejoindre.

Caminade remua la tête.

—Allons, dit-il, je ne veux pas te faire manquer le train, et je te laisse... mais tout de même, vois-tu... tout cela ne me semble pas très catholique.

—Que crois-tu donc? fit Lambert.

—Rien! nous n'avons pas le temps... mais... lorsque nous nous reverrons à Paris...

—Tu reviens bientôt?

—Dans une huitaine.

—Il paraît que tu as eu un succès boeuf à ton beuglant.

Caminade eut un haut-le-corps timidement orgueilleux.

—Oui, oui... répondit-il, sur un ton qu'il cherchait à contenir dans les bornes de la modestie... on n'est pas encore vidé, et on leur a fait voir comment on interprète la vraie musique.

—Cela ne m'étonne pas... moi, qui t'ai si souvent applaudi! Mais il n'est que temps que je m'évanouisse; la locomotive n'attend pas, et il me reste à peine

dix minutes... Au revoir donc! tous mes compliments, et à bientôt.

Sur ces mots, il serra la main de Caminade, et disparut rapidement dans la direction de la gare.

Caminade alla rejoindre la Cagnotte qui attendait à quelques pas.

—Eh bien! fit-elle dès qu'il fut à sa portée, avais-je raison?

—Je le crains, répondit Caminade un peu soucieux.

—Il est resté?

—Pour une femme.

—Allons donc! tu crois ça!

—Dame!

—Non, non, je te répète que tout cela est suspect, et, si je m'écoutais.

--Que ferais-tu?

—J'irais à l'instant même prévenir la police.

Caminade fit un soubresaut.

—Deviens-tu folle, dit-il avec une sorte de frisson. Te voilà comme j'étais quand j'avais vingt ans, toujours prêt à protéger les faibles ou les humbles et à me dévouer pour tout ce qui me paraissait généreux et juste. A ce métier-là, on n'attrape jamais rien de bon. J'ai répandu, à tort et à travers, mon amitié et mon argent et je n'ai pas même recueilli un centime de reconnaissance.

Méfie-toi donc, la Cagnotte, et, avant que l'expérience ne te vienne, tâche de profiter de l'expérience des anciens. Après tout, qu'est-ce que ça nous fait, à toi et à moi, que ses agissements soient plus ou moins suspects? est-ce que ça nous regarde? et on ne t'a pas encore chargé de la police de la République? Il y a des bonshommes exprès pour cette besogne-là et il faut les laisser opérer seuls. Ah! ben! on a déjà assez de mal à se tirer de leurs pattes, sans aller les mêler avec celles des autres. Moi, c'est mon avis et, dans ton intérêt,

pour le présent et pour l'avenir, je souhaite que ce soit aussi le tien.

La Cagnotte était devenue pensive.

—Tu as probablement raison, dit-elle au bout d'un instant; mais, je ne sais pourquoi, cette aventure m'a toute troublée... et ce Lambert...

—N'y pensons plus. Lambert deviendra ce qu'il pourra, après tout. Malgré les apparences, je m'obstine à croire qu'il n'y a peut-être pas là de quoi fouetter un chat. Ce n'est pas le premier venu, lui non plus. C'est un bon zigue, il a du goût... et, pas plus tard que tout à l'heure, il me complimentait sur mes succès de l'Alcazar.

La Cagnotte ne releva pas le propos, mais un sourire d'indulgente ironie vint plisser le coin de sa lèvre.

Ils avaient repris le chemin de l'*Hôtel de Guienne;* quand ils arrivèrent, ils avaient oublié et Lambert et les événements mystérieux auxquels ils s'étaient trouvés mêlés.

Au surplus, la Cagnotte avait bien d'autres préoccupations en tête. Ses succès, très réels à Bordeaux, avaient déterminé son engagement pour Paris, dans un théâtre de genre, où elle était appelée à jouer les Granier et les Théo. L'avenir s'ouvrait donc décidément devant elle, et ce n'est pas sans une sérieuse émotion, qu'elle songeait au bruit qui, peut-être, allait entourer ses débuts.

Les dix jours qu'elle avait encore à passer à Bordeaux, s'écoulèrent très rapidement, et c'est avec une sorte de fièvre, qu'un soir, elle gagna la gare, où elle allait prendre le train qui devait la ramener à Paris.

Caminade l'accompagnait, mais la Cagnotte n'y prenait pas garde, et il était évident qu'une pensée inquiète pesait sur son esprit, et lui communiquait une impatience inaccoutumée.

Etait-ce seulement la pensée de ses débuts prochains

dans la capitale, qui la troublait ainsi, et son coeur ne trouvait-il pas dans ce retour à Paris, quelque raison secrète de satisfaction plus douce.

La Cagnotte était restée sage jusqu'alors; elle n'avait eu d'autre souci que son avenir; arriver à la réputation, monter sur un vrai théâtre, recueillir les applaudissements enthousiastes d'un public éclairé et délicat, c'était toute son ambition! Elle se préoccupait de son talent, bien peu de sa beauté.

Et pourtant elle était jolie, charmante surtout, de cette grâce spirituelle et vive de la Parisienne. On le lui avait dit souvent, et cela lui avait fait plaisir. Et peut-être que, dans le concert de voix qui avaient murmuré déjà de douces paroles à son oreille, il en était une qui l'avait plus particulièrement touchée.

Qui sait?

En tout cas, si cela était, elle n'en avait rien dit à personne, et si son coeur n'était pas resté sourd, à coup sûr il était resté muet.

Le train partit de Bordeaux à son heure ordinaire, c'est-à-dire à six heures et demie du soir.

La Cagnotte et Caminade avaient pris place dans le même compartiment et, pendant les premières heures, ils se tinrent silencieux, chacun dans le coin qu'il avait choisi.

Seulement, au moment de monter en wagon, la Cagnotte s'était tournée vers son compagnon et d'une voix émue:

—C'est égal, avait-elle dit avec un léger frisson, ça me fera quelque chose de repasser par Angoulême.

—Bah! fit Caminade, si on faisait attention à ces choses-là, on ne voyagerait jamais.

—Ca, c'est vrai... mais... tout de même.

Le train était en marche.. ils se turent: et les stations se mirent à défiler sous leurs yeux avec une rapidité vertigineuse.

En deux heures, on eut franchi la distance qui sépare Bordeaux d'Angoulême.

—Quoi qu'il en eût dit, Caminade ne fut pas maître d'un vif mouvement de curiosité, en entendant le conducteur du train annoncer.

Angoulême! cinq minutes d'arrêt!...

Il sauta sur la voie et la Cagnotte en fit autant, poussée par le même sentiment.

—Eh bien, te voilà aussi curieux que moi, fit la jeune femme avec un sourire.

—Tu as raison, répondit Caminade... et c'est bête comme tout... car ce qu'il y a à voir?

—On ne sait pas.

—Je vais toujours rouler une cigarette.

—Attends, fit la Cagnotte, avec un geste impérieux.

—Quoi donc?

—Regarde.

—Où ça?

—Là, devant nous... ce voyageur qui donne le bras a une jeune fille... ne le reconnais-tu pas?...

—Et où veux-tu que je l'aie vu?

—Ici, il y a un mois. Ah! je le reconnais bien moi! C'est M. Desgranges.

—Le caissier!

—Tais-toi! et cette enfant qui t'accompagne, c'est probablement Raymonde, la jeune fille qu'il a adoptée et dont les journaux ont tant parlé... tu te rappelles?

—Parbleu!

M. Desgranges — c'était bien lui — avançait d'un pas lent et pénible vers le coupé où il devait prendre place avec Raymonde ; il était pâle, amaigri, fallottant, et son regard atone, presque hébété, regardait à droite et à gauche, sans rien voir.

Devant lui, à quelques pas, marchait le chef de gare

et derrière, une bonne du pays qui portait quelques paquets à la main.

—Où allons-nous? demanda M. Desgranges, qui s'arrêta un moment, à bout de forces.

—Nous retournons à Paris, répondit Raymonde d'une voix douce et tendre, comme elle eût parlé à un enfant.

—Nous étions si bien ici !

—Nous serons mieux là-bas.

—C'est que j'ai peur d'aller en chemin de fer.

—Puisque je suis avec vous, vous n'avez rien à craindre. Et puis, vous m'avez promis d'être bien sage?

—Oui, oui... tu es un ange, toi! Tu as les billets de banque ,au moins?

—Ne craignez rien... ils sont en sûreté.

Le vieillard mit un doigt sur ses lèvres.

—Et surtout, dit-il à voix basse, tout en promenant un regard soupçonneux autour de lui... surtout, réveille-moi si je m'endormais?...

Raymonde ne répondit pas... mais elle reprit sa marche vers le compartiment réservé.

Une fois là, deux hommes d'équipe prirent M. Desgranges chacun par un bras et se mirent en devoir de le hisser dans le coupé, pendant que Raymonde échangeait quelques mots avec la bonne qui l'avait suivie.

—Pauvre homme! fit la Cagnotte, un peu pâle, le cerveau a été atteint, il est en enfance.

—Une idée fixe, quoi! ajouta Caminade; moi, ça me fait mal! Viens-tu?

Et il prit la Cagnotte par le bras, pour l'entraîner vers le compartiment qu'ils occupaient.

Mais alors, il se passa une chose étrange qui jeta Caminade dans une stupéfaction profonde.

De pâle qu'elle était, la Cagnotte était devenue livide... ses deux yeux bleus lançaient des éclairs inten-

ses; sa poitrine se soulevait avec une violence désordonnée.

—Ah! çà, qu'est-ce qui la prend? interrogea Caminade, cherchant à deviner la cause de ce changement subit.

Mais la Cagnotte ne bougeait pas; immobile et muette, elle continuait à regarder, comme si elle eût douté de la réalité de ce qu'elle voyait.

Caminade n'en revenait pas.

—Décidément, insista-t-il, faut soigner ça, ma fille; si tu déménages comme le caissier, tu feras bien de laisser ton adresse.

Et il allait se répandre en un sonore éclat de rire quand, tout à coup, une ombre passa sur son front.

A quelques pas de lui, il y avait un homme qui se tenait debout, sous la lumière d'un bec de gaz, et il n'eut pas plus tôt arrêté son regard sur cet homme, qu'à son tour, il se prit à tressaillir et pâlit.

—Ah! ah! tu le reconnais celui-là, dit la Cagnotte.

—Mais c'est lui! s'écria Caminade ,au comble de la surprise.

—Jean-Louis Margaine, n est-ce pas?

—Oui.

—Celui que l'on a cherché partout et qu'on n'a trouvé nulle part.

—J'ai bien envie de dire deux mots au gendarme.

—Attends!

—Quoi donc?

—Attends, te dis-je, car voilà qui est plus drôle encore que ce que nous venons de voir.

Caminade se tint coi et regarda.

Et ce qu'il vit alors valait bien, en effet, la peine d'être remarqué.

Pendant que l'on aidait M. Desgranges à prendre place dans le coupé, Raymonde s'était un moment éloignée pour se rapprocher de eJan-Louis Margaine et

échangeait avec lui quelques paroles à voix rapide et basse.

—Eh bien, que dis-tu de cela? fit la Cagnotte, d'un ton sec et nerveux.

——Ma foi, c'est à donner sa langue aux chiens! dit Caminade... que peuvent-ils avoir à se dire?...

La Cagnotte ne répondit pas; la cloche du départ venait de retentir; il fallait regagner son compartiment au plus vite.

Caminade la suivit à regret — manifestement dépité de ne pouvoir en apprendre plus long.

Du reste, le colloque engagé entre Raymonde et le mystérieux personnage avait duré une minute à peine.

La jeune fille était allée à lui, dès qu'elle l'avait aperçu, et l'oeil ardent, la poitrine gonflée, elle s'était penchée à son oreille.

—As-tu appris quelque chose? interrogea-t-elle alors d une voix oppressée et haletante.

—Rien! je ne sais rien! répondit l'inconnu.

—Pas le moindre indice?

—Aucun.

Raymonde se tut un moment, et ses deux bras comprimèrent sa poitrine qui battait avec violence.

—Et lui! lui! dit-elle tout à coup comme en un sanglot.

L'inconnu eut un geste rapide.

—Silence! interrompit-il brusquement, on peut nous voir... en voilà assez... adieu!

Raymonde se mordit les lèvres jusqu'au sang.

—Quand te reverrai-je? demanda-t-elle encore.

—Dans quelques jours, à Paris.

—Et tu me promets?

—Je promets de tenir l'engagement sacré que j'ai pris!... et s'il me faut te donner ma vie... tu sais que je n'hésiterai pas.

Raymonde baissa la tête, adressa un dernier geste

d'adieu à l'étrange personnage, et, les yeux pleins de larmes, elle se dirigea vers le coupé où on l'attendait.

Un instant plus tard, le train repartait pour Paris.

Fin du prologue.

PREMIERE PARTIE

I

Le boulevard des Italiens et le boulevard Montmartre sont, sans contredit, les deux centres principaux de la circulation de Paris.

En ces deux endroits d'exception, jamais la crue de la foule ne s'arrête; le flot des passants ne tarit pas, le mouvement s'y augmente d'heure en heure, et c'est là que l'on peut consulter à coup sûr le pouls de la capitale, pour déterminer la fièvre qui l'agite et la secoue!

Tous les autres quartiers sont plus ou moins tributaires de celui-ci, et dans leur contingent, mêlés et confondus, on retrouve—nous l'avons dit ailleurs—et ceux qui payent pour s'amuser, et ceux que nous payons pour nous distraire.

Il y a de tout là dedans; et bien subtil serait celui qui pourrait établir l'état civil des représentants multiples de l'étrange population que l'on rencontre à toute heure de jour et de nuit, sur l'asphalte de ce Bosphore parisien.

Généralement cependant, la circulation ne commence guère à devenir active que vers le milieu de la journée.

Jusqu'à midi, les encombrements de voitures y sont rares, et il faudrait y mettre bien de la mauvaise volonté pour s'y faire écraser.

Toutefois cette accalmie n'est que relative et la Cannebière elle-même se contenterait de ce mouvement tempéré pour ses jours de fête.

A partir de dix heures, on voit en effet poindre de tous les afluents, le tribut des voyageurs qui ont passé la nuit dans les hôtels voisins :les nombreux cafés installent leurs terrasses; une population cosmopolite où s'entendent tous les idiomes et tous les dialectes, prend peu à peu possession de l'asphalte, le va et vient s'établit et quand approche midi, la partie du boulevard, comprise entre la rue Richelieu et la rue Montmartre, s'emplit de bourdonnements qui ont leur sonorité spéciale et au dessus desquels éclatent de temps à autre certains cris particuliers qui semblent détonner au milieu des bruits confus que l'on perçoit.

C'est la note essentielle et distincte de la capitale, ce que l'on a appelé de tout temps: *les cris de Paris.* Quel est le passant du boulevard qui ne les a entendus et ne se les rappelle.

Ils sont là tout au plus sept ou huit, stationnant à l'embouchure du passage des Panoramas et du passage Jouffroy, à l'angle houleux de la rue du Faubourg-Montmartre, calmes au milieu de la foule affairée, en apparence indifférents ,annonçant sur un même ton de psalmodie monotone, les produits de leur industrie.

“ Trois cents calembours pour un sou.

“ L'art de rire et de s'amuser en société.

“ La règle du jeu de piquet.

“ La manière de traiter les femmes comme elles le méritent.

“ Le crayon protège-pointe et gomme.

“ L'anneau brisé, la sûreté des clefs, etc., etc.”

Et tous ces bibelots d'ordre inférieur que fait naître l'approche du premier jour de l'an et qui continuent d'être offerts au rabais, du 1er janvier jusqu'au 31 dé-

cembre, par ces industriels interlopes, que l'on désigne généralement sous le nom de camelots.

Les Camelots! iSngulière tribu qui n'a pas encore trouvé de classification précise dans l'anthropologie parisienne, et qui est bien digne cependant d'éveiller la curiosité de quelque romancier en quête de documents humains.

Remarquez-les! quand vous passerez par hasard sur le boulevard Montmartre, à quelque heure que vous vous présentiez, vous les trouverez à la même place, débitant leur boniment de la même voix éraillée, présentant à votre convoitise, les mêmes petits livres, ou les mêmes anneaux brisés.

Nul ne s'arrête cependant; à la fin de la journée, l'*Art de rire et de s'amuser en société* n'a tenté aucun client; la pacotille apportée est restée intacte, et quand ils plient bagage, on peut affirmer que pas un sou n'est tombé dans leur sébile.

De quoi vivent-ils donc? d'où viennent-ils, le matin! où s'en vont-ils, le soir?

Puis un beau jour on ne les revoit plus! Un nouveau camelot remplace le camelot disparu...

Que sont devenus ceux qui ne reviennent pas?

Mystère.

De loin en loin seulement, on apprend, par hasard, qu'ils ont été ligottés dans une rafle de nuit opérée au faubourg Montmartre, par les agents de la sûreté, ou encore que l'assassin de la femme de Charenton exerçait dans ses moments perdus le métier de camelot!

Il y a donc de tout un peu dans cette tribu: des spécimens de toutes les nationalités, de toutes les provenances, charriés par les affluents sociaux qui aboutissent au grand cloaque parisien, où ils viennent comme emportés par une pente fatale, se mêler aux sinistres bas-fonds de cette capitale que l'Europe nous envie!

Eléments disparates souvent opposés ,que l'intérêt

commun de la vie ne tarde pas à rapprocher et qui fusionnent immédiatement pour former cette population de bohémiens audacieux que l'on ne rencontre guère qu'à Paris.

Le jour où nous reprenons notre récit, une année s'était écoulée depuis les événements racontés plus haut

Midi allait sonner.

Sur le boulevard, la circulation s'accentuait: la matinée était superbe; le soleil d'avril tamisait ses rayons à travers les branches des marronniers déjà couverts de feuilles, décrivant des losanges mobiles sur le bitume gris des trottoirs; un souffle tiède passait sur la voie animée, et les voitures allaient et venaient, se croisant, s'enchevêtrant sur la chaussée, comme en un jour de fête.

A ce moment une élégante victoria, attelée d'un bel alezan plein d'allure et de feu, débouchant tout à coup de la rue Vivienne, tourna brusquement à droite et vint s'arrêter devant la façade du théâtre des Variétés.

Il y avait dans la voiture un jeune homme mis avec une parfaite correction.

Dès que la victoria se fut arrêtée, il se dégagea vivement de la couverture fourrée qui lui couvrait les genoux, jeta le cigare qu'il tenait aux lèvres et sauta lestement sur le trottoir.

C'était un grand garçon à la taille élancée, à la physionomie ouverte, d'une distinction rare et dont l'âge pouvait varier entre vingt-cinq et trente ans.

Ses cheveux étaient abondants et noirs; l'oeil profond et doux et la fière moustache brune qui estompait sa lèvre un peu railleuse, faisaient encore ressortir la belle pâleur saine de sa peau.

En quatre enjambées il gagna le péristile du théâtre, alla parlementer pendant quelques minutes, au guichet du bureau de location; puis il reparut tenant à la main

le coupon d'une loge qu'il venait de louer pour la prochaine première.

Mais au moment où il se disposait à remonter dans la voiture, il s'arrêta tout à coup, comme frappé de surprise, ou plutôt comme s'il eut hésité à croire ce qu'il voyait.

A deux pas, passait un jeune homme à peu près du même âge que lui; un peu moins grand peut-être, l'encolure plus forte, ou plus rustique, mis avec une correction relative, et portant sur la peau de son visage et de son cou, ce hâle vigoureux bien connu des Parisiens et qui est le signe distinctif auquel se reconnaît tout de suite le campagnard ou l'étranger fraîchement débarqué dans la capitale.

Cependant, à l'examen un peu indiscret dont il était l'objet, l'étranger avait ébauché un geste de susceptibilité blessée, et peut-être se fût-il laissé aller à quelque observation malséante.

Mais cela dura à peine le temps de l'écrire; presque aussitôt deux cris s'élevèrent et les deux jeunes gens allèrent l'un vers l'autre et se serrèrent les mains avec une effusion où il y avait une pointe d'attendrissement.

—Horace!

—René!

C'étaient deux amis de collège; ils avaient fait ensemble une partie de leurs études. Horace avait vingt-sept ans, René vingt-cinq.

Depuis dix années, ils s'étaient perdus de vue, et venaient de se reconnaître après une courte hésitation.

Ce fut un véritable élan de joie sincère.

Horace, le Parisien, ne se lassait pas de regarder son ancien copain. Il l'avait beaucoup aimé autrefois; il voulait savoir ce qu'il était devenu et quelle situation il s'était faite dans la vie.

Il le prit par le bras, et ils firent ainsi quelques pas sur le boulevard, de la rue Vivienne à la rue Mont-

martre, évoquant le passé, riant et s'attendrissant aux mille souvenirs de leur enfance commune, sans prendre garde à la foule qui passait à leurs côtés.

—Tu sortais des Variétés? interrogea René au bout d'un instant.

—Oui, répondit Horace, je viens de retenir une loge pour les débuts d'une nouvelle étoile, dont on parle beaucoup depuis quelques jours: *La Cagnotte.*

—*La Cagnotte!* fit René, drôle de nom. Qu'est-ce que c'est que ça?

Son compagnon eut un geste énigmatique.

—On ne peut savoir, répliqua-t-il.

"L'enfant c'est tout—car ce n'est rien encore."

Elle débute, tu comprends; on lui accorde du talent, mais il faut voir. Elle vient de l'Eldorado, où nous sommes allés l'applaudir quelquefois.

—Elle est jolie?

—Elle est charmante surtout; bonne fille, fantasque à ses heures, paraissant et disparaissant à des époques irrégulières, sans qu'on ait jamais bien su d'où elle revient ni d'où elle est allée.

—Diable! fit René; tu en par.es avec enthousiasme.

—Je ne m'en cache pas; et lorsque tu l'auras vue...

—Tu me présenteras?

—Quand tu voudras, elle habite, rue de l'Elysée, un diéilceux petit hôtel.

—Qu'elle doit peut-être à ta générosité?

—Nullement.

—Cependant...

—Oui, oui, c'est le cas de placer un cependant! la question a été posée bien souvent entre mes amis de club et moi, sans que nous y ayons trouvé une réponse satisfaisante.

Ils passaient en ce moment devant la terrasse du café des *Variétés,* et, à son grand étonnement, René vit un des consommateurs se lever de la table où il prenait un

bock, et saluer Horace avec l'intention bien manifeste de souligner son mouvement.

Horace l'aperçut et lui envoya un geste amical de la main.

C'était un grand diable de trente à trente-cinq ans, au visage glabre, aux vêtements râpés, qui présentait dans toute sa personne le type indélébile du cabotin de province.

Horace remarqua l'étonnement de René et se prit à sourire.

—Ah! ah! dit-il d'un accent de belle humeur; cela te surprend, n'est-ce pas, de me voir d'aussi belles connaissances?

—Quel est donc ce personnage? interrogea René.

—Un cabotin—sans ouvrage.

—Tu le connais?

—Si je connais Caminade! mais tout le monde le connaît—demande plutôt au café de la *Chartreuse* ou à la *Cascade* et tu verras.

—Il a du talent?

—Pas du tout.

—Et tu le salues?

Horace jeta un joyeux éclat de rire.

—C'est un ami de la Cagnotte, répondit-il; et quand on investit une place, il n'est pas défendu de s'y ménager des intelligences.

—Alors, tu aimes cette fille?

—J'en ai quelque vague appréhension.

—Et tu fréquentes M. Caminade?

—Ça me coûte un louis de temps en temps—mais c'est de l'argent mieux placé que sur les 5 p. c.; et puis, c'est un type—très bon diable, pas fier, comme tu vois, et avec ça, des qualités qui ont résisté à ses vices!...

Horace allait poursuivre, quand il s'arrêta et se prit à consulter sa montre.

—Mais j'y songe! s'écria-t-il; nous sommes là tous

les deux à bavarder et j'oublie que je meurs de faim. Voyons, où allais-tu quand je t'ai rencontré?

—J'allais devant moi, un peu à l'aventure.

—As-tu déjeuné?

—Non! je cherchais précisément quelque restaurant où mon appétit de provincial pût trouver à se satisfaire.

—Eh bien! ne cherche plus! Brébant est à deux pas, je vais envoyer ma victoria qui viendra me reprendre dans deux heures, et d'ici là, nous aurons le temps de nous faire toutes nos confidences. Est-ce dit?

—J'accepte.

—A la bonne heure.

Horace alla donner ses ordres à son cocher, et il revenait à pas rapides vers René qui l'attendait sur le trottoir, quand il faillit donner dans un homme d'allure vulgaire qui, le bras tendu, présentait aux passants un de ces produits spéciaux dont nous parlions plus haut.

—Demandez *l'anneau brisé! la sûreté des clefs!* cinquante centimes.

A la poussée d'Horace, l'industriel en plein vent fit quelques pas en arrière, et s'inclina devant le jeune homme.

—Ah! ah! c'est vous, père Bricole! fit ce dernier. Eh bien! le commerce va-t-il aujourd'hui?

—Peuh! fit celui qu'on interpellait de la sorte, c'est la morte saison, monsieur Horace; mais tout de même, on boulotte.

—Allons! tant mieux, bonne chance.

—Merci, et à vous pareillement.

Et Horace alla reprendre le bras de René qui l'attendait.

—Ah! çà, dit celui-ci, il faut avouer que tu as de singulières relations.

—Tu trouves? répondit Horace.

—Qu'est-ce encore que celui-ci?

—Celui-ci, reprit-il bientôt d'un ton un peu soucieux, c'est une autre affaire. On l'appelle le père Bricole. Je ne sais au juste à quel métier il s'adonne; mais pour le moment, comme tu vois, il exerce celui de camelot.

—D'où le connais-tu?

—Je te raconterai cela une autre fois. C'est un être mystérieux, qui poursuit je ne sais quel but. Il m'a longtemps intrigué; je n'aime pas les énigmes, j'ai voulu savoir qui il était.

—Et qu'as-tu appris?

—Rien... Toutefois le dernier mot n'est pas dit... et il faudra bien... mais voyons, en voilà assez sur ce sujet, traversons le boulevard et entrons chez Brébant.

Les deux amis s'éloignèrent; mais ils n'avaient point encore atteint le trottoir opposé lorsque un coup de sifflet strident et prolongé retentit et que le père Bricole, ramassant brusquement ses anneaux brisés, disparaissait avec la rapidité de l'éclair dans la direction de la rue Vivienne.

Or, disons tout de suite au lecteur que cet étrange individu n'était autre que celui que nous lui avons présenté au prologue de ce récit, sous le nom de Jean-Louis Margaine, de Sainte-Foy (Gironde).

Cependant un quart d'heure après, les deux amis étaient assis en face l'un de l'autre, dans un charmant cabinet du restaurant Brébant dont les fenêtres donnaient sur le boulevard.

Pendant quelques minutes, ils n'échangèrent plus que de rares paroles, et Horace vit bien que son ancien copain ne l'avait pas trompé en lui parlant de son appétit de provincial.

Mais quand il put croire que sa faim commençait à s'apaiser, et qu'il se trouvait disposé à l'écouter, il reprit la parole, et les deux amis engagèrent une conversation qui ne manqua ni d'intérêt, ni même d'esprit.

II

—Ainsi, avait dit René, tu habites Paris depuis que tu es sorti du collège?

—Depuis deux ans seulement, avait répondu Horace; je passe généralement cinq mois à la campagne: l'été à Trouville, l'automne en Bretagne, où je chasse avec quelques voisins.

—Tu dois être lancé?

—Je le suis trop, c'est éreintant; et quand vient la saison du repos, je m'éloigne avec une joie qui n'a d'égale que celle que j'éprouve à revenir.

—Tu es un boulevardier, comme vous dites ici.

—Corps et âme! Ah! c'est qu'aussi je ne connais pas au monde une ville qui soit comparable à Paris. Regarde donc là, sous tes yeux! As-tu jamais rêvé un pareil kadéidoscope? C'est le monde entier qui passe à tes pieds, spectacle toujours nouveau qui tient en réserve des surprises pour toutes les curiosités, des satisfactions pour tous les appétits.

—Enthousiaste!

—N'est-ce pas de mon âge?

—Tu as vingt-sept ans?

—Depuis quelques jours.

—Et tu n'as pas encore songé à te marier?

—Pourquoi faire?

—Belle réponse!

—Je n'en fais pas d'autres à ceux ou celles qui ont tenté de me précipiter dans cette aventure.

—Ah! ah! fit René en riant, tu vois bien, on t'a déjà visé.

—Plusieurs fois.

—Et tu résistes.

—J'ai peur des femmes mariées.

—C'est une habitude à prendre.

—Je ne dis pas non.

—Enfin, que te propose-t-on?

—Une surtout.

—Comment l'appelle-t-on?

—Mademoiselle Laura Pradié.

René fit un mouvement.

—Ah! vraiment, dit-il avec vivacité.

—Tu la connais? repartit Horace.

—J'en ai entendu parler à Bordeaux: on la dit charmante.

—Et on n'a pas tort!—Dix-huit ans à peine, une chevelure opulente qu'elle ne doit qu'à la nature; des yeux d'un bleu noir où passent parfois des éclairs d'une intensité sombre; des dents saines, des mains de race, et des pieds... comme on n'en voit que trop rarement dans les salons parisiens!

—Diable! il me paraît que tu as fait une étude complète.

—Je ne m'en défends pas.

—Et tu t'es laissé séduire?

—Cela serait fait depuis longtemps, si je n'aimais ailleurs.

—Eh! il fallait le dire tout de suite. Je comprends.

—Tu ne comprends rien du tout.

—Cependant.

—Tu la connaîtras.

—Une grande dame?

—Non.

—Une petite bourgeoise?

—Pas davantage.

—Qu'est-ce donc alors?

—Eh! le sais-je moi-même! une vrai Parisienne, la femme d'exception que l'on cherche toujours, et que l'on ne rencontre jamais!

—Serait-ce la Cagnotte, par hasard? interrompit René.

Horace ne répondit pas; il resta quelques secondes le coude sur la table, le front dans ses mains, le regard plongeant vaguement dans la foule qui circulait sur le boulevard.

Mais presque aussitôt il secoua le front avec force et se tourna vers son ami.

—Allons, allons, reprit-il un peu brusquement, c'est assez parler de moi: j'exerce singulièrement les devoirs de l'hospitalité. Ce que je fais, ce que je rêve, cela importe peu pour le moment, puisque nous aurons le temps d'y revenir. Ce qui est bien plus intéressant, c'est toi; j'ai hâte d'apprendre ce que tu es devenu et par quel heureux hasard je t'ai rencontré aujourd'hui en face des Variétés... Depuis quand es-tu à Paris?

—Depuis ce matin, répondit René.

—Où étais-tu avant?

—A Bordeaux.

—Qu'y fais-tu?

—Rien.

—Et à Paris, que comptes-tu faire?

—Je ne sais pas.

—Diable! voilà qui est bien vague... es-tu riche, au moins?

—Pas du tout!

—C'est plus grave, parce que, aujourd'hui, la pauvreté c'est une pauvre recommandation, et ce n'est guère que dans les romans que l'on s'intéresse aux gentilhommes pauvres.

—Bah! ça ne me fait pas peur.

—Moi non plus,—pour les autres,—mais pour moi... Br... rien que d'y penser...

René se prit à rire.

—Eh! bien, n'y pensons plus! répliqua-t-il avec enjouement.

—Au fait, tu as raison, poursuivit Horace, d'ailleurs, après tout, on ne sait pas; il faut toujours compter sur le hasard. Tu es jeune, beau garçon, intelligent, tu rencontreras, quelque jour, une belle et riche héritière.

—Je n'en cherche pas.

—C'est une chance de plus pour en trouver.

Pour la seconde fois, un franc sourire releva le coin de la lèvre de René.

—Non, mon ami, répondit-il, car si je n'en cherche pas, c'est que je suis amoureux.

—Ah! ah! toi aussi! fit Horace avec un haut-le-corps; et ta belle est à Paris?

—Non, à Bordeaux.

—Qui est-elle?

—Je l'ignore.

—Mais ses parents?

—Je ne les connais pas.

—Au moins tu lui as parlé?

—Jamais.

—Mais son nom! tu connais son nom?

—Je sais qu'elle s'appelle Raymonde, et c'est tout!

Horace se rejeta vivement en arrière, enveloppant son interlocuteur d'un regard où il y avait un voile d'inquiétude.

—Oh! oh! baubutia-t-il avec une légère pointe de raillerie: mais c'est un cas pathologique des plus intéressants. Enfin, qu'espères-tu?

—Rien, répondit René.

—Et en attendant, que fais-tu?

—Je l'aime.

Horace serra la main de son ami avec une compassion ironique.

—Soit! soit, dit-il. Je n'insiste plus; on n'aime pas toujours où l'on veut, et j'en suis moi-même un lamentable exemple. Laisse-toi donc aller à ta destinée; je suis un peu fataliste, et ce n'est pas moi qui t'empêcherai de te casser le cou, si c'est écrit. Seulement, avant de passer à un autre sujet, je ne veux te demander qu'un renseignement.

—Lequel?

—Ce sera le dernier. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, il me semble qu'à Fontanes, on disait que tu devais être riche.

—C'est vrai, alors.

—De sorte que cette fortune...

—Il n'y faut plus penser! J'ai paraît-il une douzaine de mille livres de rente, et avec ça...

—Avec ça, on meurt de faim! Mais ne nous appesantissons pas sur ces détails pénibles: car, quelque jour, j'espère bien...

René s'était tu, pendant qu'un voile de mélancolie estompait la pure sérénité de son front.

Il reprit après:

—Tu viens de toucher là, dit-il, au côté douloureux de ma vie, et je me croirais ingrat, si en présence de la sincère amitié que tu me témoignes, je ne te faisais pas ma confidence tout entière.—Moi, mon cher Horace, je n'ai jamais connu ni mon père, ni ma mère. Il y a évidemment une honte ou un crime sur mon berceau... et bien qu'on ne m'ait jamais entièrement abandonné, ma jeunesse s'est écoulée dans le plus triste et le plus cruel isolement. Elevé en Bretagne par de braves gens qui exploitaient une des plus modestes fermes du Finistère, j'ai vécu là jusqu'au jour où l'on m'a mis à Fontanes ;et c'est seulement le jour où je sortis du col-

lège, que cette pension de douze mille francs me fut constituée.

—Et tu l'as reçue régulièrement ?

—Le premier jour de chaque année.

—A ta place, j'aurais au moins cherché à savoir quel mystérieux personnage était chargé de me servir cette pension.

—C'est ce que j'ai fait ; mais tout ce que j'ai pu apprendre c'est qu'elle me venait de la Banque de France.

—Voilà un renseignement qui laisse à désirer. Et, depuis ? Continue.

—Depuis, poursuivit René, j'ai voyagé un peu partout, espérant toujours quelque révélation, lorsque, un jour, à Bordeaux, il y a deux ans, un avis me parvint qui m'annonçait que mon père venait de mourir et que désormais je restais seul au monde.

—Et c'est tout ? fit Horace.

—Non.

—Qu'y a-t-il encore ? Va toujours. C'est très intéressant.

René passa sa main rapide sur son front, sa poitrine se souleva avec effort, et il reprit après un court silence :

—Ce fut un coup cruel, dit-il ; quoique j'eusse vécu jusqu'alors avec la pensée de mon complet isolement, un espoir obstiné survivait à mon découragement, et j'attendais ! mais à partir de ce jour, je vis bien que tout était fini et qu'il fallait accepter avec résignation le triste sort qui m'était réservé. Je fis donc appel à toute mon énergie, et j'étais résolu à aller chercher au loin dans les voyages et les aventures, un bonheur sur lequel je ne pouvais plus compter en France, quand un incident survint qui changea tout à coup ma situation, et déchira d'une lueur inattendue, les ténèbres qui m'enveloppaient.

—Qu'est-ce donc ?

—A l'avis que j'avais reçu de la mort de mon père, se trouvait jointe une lettre scellée de cachets noirs, que l'on me recommandait de n'ouvrir que le jour où j'aurais atteint ma vingt-cinquième année. Or, je suis né, paraît-il, le 5 avril 1851, et il y a quatre jours que tombait la date prescrite.

—Alors, tu as ouvert?

—Oui.

—Qu'y avait-il dans cette lettre?

—Deux lignes seulement.

—Enfin, que disaient ces lignes?

Pour toute réponse, René tendit à Horace un pli, encadré de noir, qu'il venait de tirer de sa poche.

—Lis toi-même, dit-il d'un ton ému.

Et Horace lut ce qui suit:

"Rendez-vous sur le champ à Paris, et présentez-vous à M. Desgranges, caissier à la Banque de France. Il a à vous faire une communication des plus importantes."

—C'était clair et précis, ajouta René; j'ai donc quitté Bordeaux hier, et voilà comment je suis depuis, ce matin, à Paris.

Horace ne répondit pas tout de suite.

Il songeait.

Mais ce ne fut pas long, et presque aussitôt, il releva les yeux sur son interlocuteur.

—Tu n'es pas allé à la Banque? interrogea-t-il vivement.

—Pas encore, répondit René; mais tout à l'heure je te quitterai, et j'irai demander M. Desgranges.

—Eh bien, c'est inutile.

—Comment cela?

Horace eut un froncement soucieux des sourcils.

—Tu ignores donc, répliqua-t-il, que ce malheureux s'est trouvé mêlé, il y a un an, à une tentative d'assassinat dont il a failli être victime dans le train de Paris

à Bordeaux; que depuis, il n'a pas recouvré sa raison, et que d'un moment à l'autre, on s'attend à le voir mourir.

—Eh! quoi, fit René, c'était M. Desgranges!

—Lui-même.

—Mais alors, cette chance que j'avais accueillie avec tant de bonheur, il faudra y renoncer encore.

—Peut-être! interrompit Horace... car il y a dans tout ceci un concours de circonstances où je vois plus qu'un simple jeu de hasard; quand le crime a été commis, la justice a constaté qu'aucun des billets de banque qu'accompagnait M. Desgranges n'avait été volé; on s'est perdu alors en conjectures sur le mobile de l'assassinat; et depuis, en dépit des âpres recherches tentées, on n'a rien trouvé qui l'ait fait découvrir... mais aujourd'hui, après ce que tu viens de me dire, qui sait, s'il n'y faudrait pas voir la main d'un homme qui aurait eu intérêt à enlever à M. Desgranges certains documents se rapportant à ton affaire.

—Quelle supposition! protesta René.

—On a cherché un mobile à ce crime et on ne l'a pas trouvé, repartit Horace; du moment que nous en trouvons un, nous, bon ou mauvais, pourquoi le repousser, sans s'y arrêter? nous en reparlerons. Mais en attendant, et puisque nous avons déjeuné, allumons un cigare! il est près de quatre heures, le temps est superbe. Si tu veux, nous irons faire un tour au Bois?

—Nous irons où tu voudras, répondit René.

—C'est à merveille; partons!

Les deux jeunes gens descendirent sur le boulevard; la victoria d'Horace y stationnait; ils y prirent place l'un à côté de l'autre, et partirent aussitôt dans la direction des Champs-Elysées.

On avait changé l'attelage; c'étaient maintenant deux belles bêtes noir d'ébène, qui piaffaient sur la chaussée et qui s'éloignèrent au grand trot dès que le cocher eut

relevé les rênes.

On modéra un peu leur allure pendant le trajet, et il était cinq heures quand ils atteignirent les environs du lac.

Il y avait foule; on peut dire que tout Paris titrés ou élégants était là, faisant son tapage assourdissant et offrant au regard ébloui les plus charmants représentants de la gentry parisienne.

C'était un spectacle nouveau pour René; il en fut un moment tout étourdi.

Il voyait les grandes avenues sillonnées de voitures armoriées; il entendait un doux murmure de voix de femmes qui mêlaient leur caquetage au bruit railleur de la cascade. De nombreux jeunes gens passaient montés sur des chevaux de race... C'était un éblouissement à donner le vertige, un mouvement oisif, presque voluptueux, qui indiquait une vie à part, toute faite de luxe, de plaisir et d'insouciance.

Le jeune provincial sentait sa chair frissonner au contact de cet air qui le pénétrait ,et il ouvrait sa lèvre avide, comme pour saisir au passage quelque effluve de cet atmosphère chargée de principes capiteux.

Horace s'était tu, observant du coin de l'oeil les étonnements de son ami, l'abandonnant à ses impressions, jouissant lui-même des tressaillements qu'il surprenait sur son visage.

A un moment, ils furent croisés par une calèche sur les coussins de laquelle s'allongeait paresseusement une belle fille, vêtue d'une robe voyante qui dessinait admirablement les contours de sa taille, et coiffée d'un chapeau de forme nouvelle, un peu extravagant, du fond duquel son joli museau sortait frais et mutin.

Horace salua et la jolie fille rendit le salut en riant. René se retourna.

—Quelle est cette femme? interrompit-il vivement.

—Pardieu! c'est elle, répondit Horace.

—Qui elle?

—La Cagnotte!

—Celle dont tu me parlais tout à l'heure?

—Précisément.

—Elle est fort bien.

—N'est-ce pas?

—Et elle paraît te témoigner une faveur non équivoque.

Horace lança dans l'air la fumée de son cigare.

—Oui, peut-être, dit-il, d'un ton vague, quelquefois cela me fait, à moi aussi, cet effet-là; mais la Cagnotte n'est pas une fille comme une autre, et jusqu'à présent je n'ai pu encore rien apprendre d'elle. Ah! il faudra bien pourtant que j'éclaircisse ce mystère.

Cependant la victoria avait déjà fait deux fois le tour du lac, et Horace se disposait à donner à son cocher l'ordre de rentrer, quand une nouvelle calèche passa près d'eux, à les toucher.

Horace n'eût que le temps de s'incliner, en saluant, pendant que René, comme pétrifié de surprise, suivait du regard la voiture qui s'éloignait, reprenant le chemin de l'arc de triomphe de l'Etoile.

Il y avait dans la calèche deux jeunes filles et une jeune femme.

Dès qu'elle eut disparu, Horace se tourna vers René.

—As-tu remarqué les personnes que je viens de saluer?... interogea-t-il d'un accent un peu ému.

—Oui, oui, répondit René d'une voix non moins troublée, une jeune femme et deux jeunes filles.

—C'est cela.

—Qui est-ce donc?

—Madame et mademoiselle Pradié?

—Ta fiancée?

—Celle du moins qu'on me destine.

—Elle est vraiment belle.

—Qu'en sais-tu? Elles étaient deux jeunes filles. Connais-tu donc mademoiselle Laura Pradié.

—Non! mais ce qui m'a permis de la reconnaître, c'est que je connais l'autre!

Horace eut un geste étonné.

—L'autre? répliqua-t-il. Et où peux-tu l'avoir vue?

—A Bordeaux.

—Moi, c'est à peine si je me rappelle l'avoir entrevue... une fois ou deux.

—A Paris?

—Sans doute.

—Et tu sais son nom?

—Je l'ai entendu appeler Raymonde, et voilà tout.

—Mais son nom de famille.

—Ma foi, tu m'en demandes bien long. Ce n'est pas elle qui m'intéressait, et dès lors...

Horace se tut quelques secondes; puis, pris d'une idée subite en remarquant la pâleur qui s'était répandue sur les traits de son compagnon:

—Au fait, dit-il, te voilà tout bouleversé. Ah! çà, d'où te vient ce trouble?

—Mais c'est elle! s'écria René; comprends-tu?... l'enfant dont je t'entretenais tantôt et que j'aime.

Horace eut un haut-le-corps.

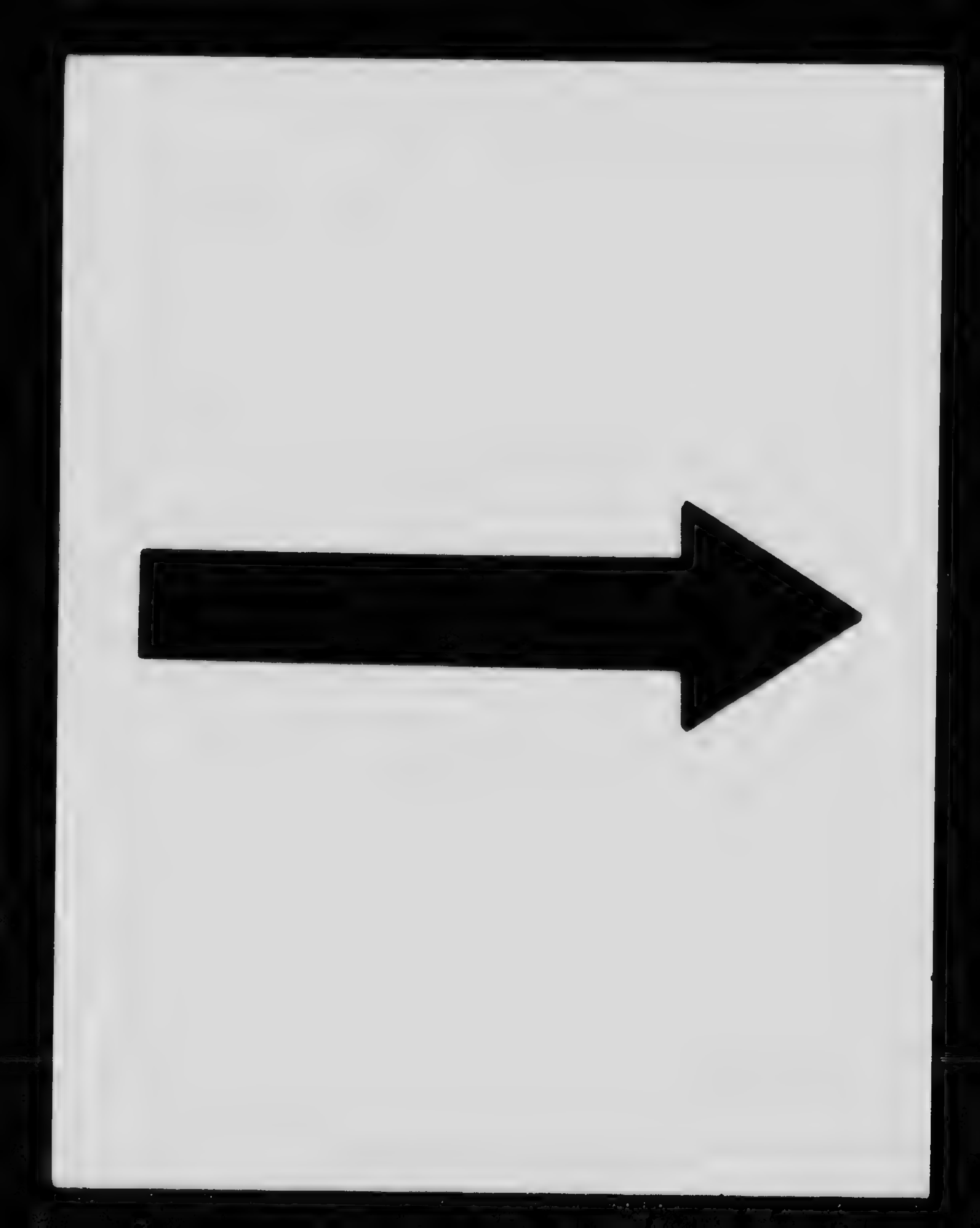
—Que disais-je, répliqua-t-il: voilà que le hasard, ce Dieu des amoureux commence à faire des siennes!

—Ne railles pas, interrompit son compagnon.

—Je n'ai jamais parlé plus sérieusement, nous sommes à samedi et c'est justement le jour de madame Pradié! je ne comptais point y aller, mais pour toi, pour un vieux copain de Fontanes, il n'y a rien que je ne me sente capable de faire: si tu veux, je te présenterai.

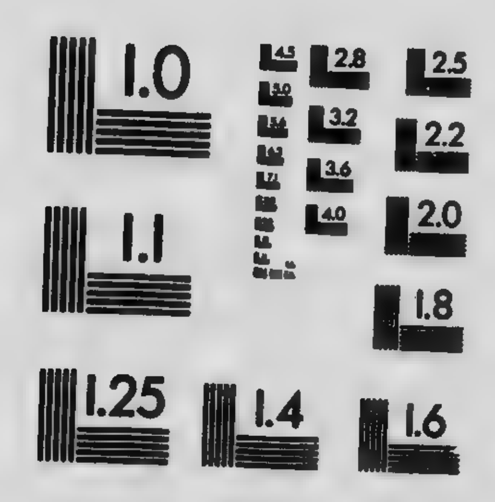
—Moi! fit René avec une sorte d'effroi.

—Et qui donc? tu vas peut-être refuser!... tu n'apprécies pas ton bonheur... Et d'abord, tu verras madame Pradié.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





—La mère de mademoiselle Laura?

—Oui, une veuve exquise, trente-quatre ans à peine, et autour de laquelle se presse une foule de prétendants.

—Dame! si elle est riche!

—Elle est riche et elle est ravissante, et plus d'une fois j'ai pensé...

—Quoi?

—Que je l'accepterais bien plus volontiers comme épouse que comme belle-mère.

—Horace!

—C'est idiot, mais tout de même, enfin, puisque ce n'est pas possible! ne pensons plus qu'à toi, c'est dit?

—Je ne sais si je dois...

—Tu le dois!... De cette façon tu rencontreras ta belle inconnue; tu lui parleras et tu sortiras de l'incertitude, du ténébreux au milieu duquel tu te promènes.

—Tu as raison.

—Alors j'ai ta parole?

—Soit!

—Où demeures-tu?

—Provisoirement au Grand-Hôtel.

—Eh bien, ce soir, à dix heures, j'irai t'y chercher.

La victoria reprit alors le grand trot allongé des deux belles bêtes le chemin de Paris et, une demi-heure après elle déposait René sur le boulevard des Capucines.

III

Madame Pradié habitait, rue Culture-Sainte-Catherine, au Marais, un de ces vieux hôtels parlementaires, dont les rares spécimens qui nous restent, suffisent pour donner aux architectes modernes une idée de l'élégance sérieuse, et de l'artistique solidité des constructions d'autrefois.

La jeune veuve, toute mondaine qu'elle fût, n'avait pas voulu quitter cette habitation, où elle vivait depuis de longues années, où sa fille était née, où était mort son mari, et qui gardait pour elle du moins, l'empreinte toujours vivace des souvenirs du passé.

L'aspect de l'hôtel était presque sévère: la grande porte de chêne, avec son antique heurtoir, ouvrait sur une vaste cour pavée, par laquelle on accédait au principal corps de logis qui se composait d'un rez-de-chaussée surélevé, et d'un étage aux hautes fenêtres, à balcons ventrus. A droite et à gauche étaient les communs les écuries et remises; et tout près de la porte, le logis du suisse.

Dès que l'on pénétrait dans l'hôtel même par la porte-fenêtre du rez-de-chaussée, tout changeait instantanément, et la présence et le goût d'une femme s'y révélaient jusque dans les plus petits détails.

Rien de curieux et de grandiose comme les tapisseries de haute lice qui tendaient le vestibule et les murs de l'escalier, à rampe de fer forgé; on remarquait dans le grand salon, des tableaux de maître empruntés à toutes les écoles et signés des plus grands noms; il y

avait des meubles qui étaient des grands chef-d'oeuvre, des glaces de Venise qui étaient des merveilles, et tout y respirait un luxe sain, vraiment riche, où la fantaisie et le goût semblaient s'être entendus, cette fois, pour poscrire la mode, dans ce qu'elle a, trop souvent, d'excessif et de troublant.

Mais la surprise la plus agréable, la perspective magique qui vous y attendait, c'était le jardin!... Un jardin comme il n'y en a plus, et que l'on apercevait à travers les glaces des fenêtres, avec ses pelouses de velours vert, ses corbeilles éclatantes de géraniums rouges, ses massifs de troènes, et ses arbres géants qui dataient de François Ier.

Madame Pradié recevait beaucoup, et tous les samedis, c'était une cohue élégante, où l'on rencontrait les plus jolies femmes de Paris et les hommes les plus en renom par leur titre, leur position sociale et leur fortune.

Mais ce qu'il y avait à coup sûr de plus séduisant dans ces réunions hebdomadaires, ce qui en faisait le charme et la gaieté, c'étaient les jeunes hommes et les jeunes filles dont la pétulance avide, la belle humeur communicative animaient d'un souffle de jeunesse les échos du vieil hôtel.

La jeune veuve était presque autant courtisée que sa fille.

Laura devait être, un jour, la plus riche héritière de Paris; et cette situation eût suffi à expliquer l'empressement avec lequel les prétendants accouraient du faubourg Saint-Honoré aussi bien que du faubourg Saint-Germain. Cependant, plusieurs causes bizarres, pour ainsi dire mystérieuses, semblaient jusqu'alors avoir arrêté ou découragé la plupart de ces prétendants.

Une de ces causes était le caractère même de la beauté de Laura.

Certes, elle était aussi désirable qu'on put le rêver...

De taille moyenne, avec des épaudes aux contours exquis, des lèvres où affluaient un sang généreux et chaud et des bras et des mains qui eussent complété la Vénus de Milo... la nature ne lui avait refusé de ses dons première, c'était madame Pradié elle-même.

Seulement, il y avait les yeux! deux yeux profonds et noirs où passait par moment, comme un éclair d'acier et qui imprimait à sa physionomie une expression aveuglante et farouche; quelque chose de fatal, de sinistre même, et ceux qui avaient osé affronter cet étrange regard en avaient longtemps conservé le frisson dont ils s'étaient sentis saisis.

Et puis, ce qui ajoutait encore à cette impression première, c'était madame Pradiéelle-même.

Une femme charmante, ainsi que l'avait dit Horace.

Elle avait trente ans au plus, et atteignait alors tout le développement de sa beauté. Elle était née à la Havane, s'y était mariée fort jeune, et avait suivi son mari, M. Pradié à Paris, où son immense fortune n'avait pas tardé à lui ouvrir tous les mondes.

Aussi, s'était-elle prise de passion pour l'Europe, et quand M. Pradié était mort, elle n'avait pas voulu quitter une ville où mille raiso   .evaient la retenir.

Pendant les premiers temps de son veuvage, elle avait vécu, fort retirée, en Bretagne, dans un château féodal dont M. Pradié s'était rendu acquéreur quelques années avant de mourir; mais peu à peu, sollicitée par ses amis, gagnée elle-même par le désir de reprendre la vie de distractions et de fêtes à laquelle son âge ne lui permettait pas de renoncer encore, elle quitta sa solitude, rentra dans la capitale, et l'hiver revenu, rouvrit ses salons.

Tout le monde s'y précipita.

Une femme toute jeune, jolie comme une créole, belle encore de la mélancolie d'un veuvage récent... Quelle proie pour les décavés des cercles parisiens!

On l'entoura à l'envi; sa fille Laura était encore au

couvent; et nul doute dès lors que madame Pradié, profitant de son absence, ne fit bientôt choix d'un nouvel époux.

On se trompait.

—Deux années se passèrent: la jolie veuve accueillait tout le monde, sans encourager personne.

On s'étonna de ce manège, et on ne chercha les motifs.

On ne trouva rien.

On supposa bien cependant que la mort de M. Pradié ne l'avait pas frappé instantanément d'insensibilité, et chacun se dit qu'il devait y avoir, quelque part un amoureux.

Mais où se cachait-il?

Tout au plus, remarqua-t-on, un jour, un beau jeune homme du nom de Mario, que l'on recevait avec quelque faveur dans la maison... C'était un étranger... qui menait grand train, que nul ne connaissait dans le monde où il était admis, et tout au plus, après bien des investigations, finit-on par apprendre vaguement, que le jeune Mario avait rencontré madame Pradié à Trouville, où elle se trouvait avec sa fille qu'il s'était fait présenter à la jolie veuve, et que depuis, il fréquentait assidûment l'hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine.

Il n'y avait là que de très correct, et aucun renseignement ultérieur n'autorisait à croire qu'il pût y avoir autre chose.

Au surplus, s'il était vrai que les relations de madame Pradié et du jeune Mario eussent pu paraître suspectes, il se produisit bientôt un fait inattendu, qui resta inexpliqué et qui vint donner tout à coup un nouvel aliment à toutes les suppositions.

Un samedi, l'étranger ne se présenta pas chez madame Pradié, et à partir de ce jour on ne le revit plus rue Culture-Sainte-Catherine.

Que s'était-il passé... pourquoi cette rupture....

que devait-on penser d'une disparition qui interrompait si brusquement des relations si étroites et qui paraissaient si solides.

On en parla longtemps—nous voulons dire huit jours —puis, un autre événement survint, qui détourna l'attention publique, et bientôt, c'est à peine si on se rappela le bel étranger pour lequel du reste on n'avait conçu aucune sympathie bien vive.

Madame Pradié n'avait pas paru autrement émue de l'aventure. Aucun nuage n'avait assombri son beau front; ses yeux conservaient la même langueur inaltérable; son indolence native n'en avait pas été altérée, et aux curieux qui tentèrent de surprendre quelque confidence, elle répondit invariablement:

—Mario! vous demandez ce qu'il est devenu?... Eh! je ne le sais pas moi-même. Il est parti comme il était venu! On dit qu'il est retourné au Brésil... et j'ai tout lieu de supposer qu'il n'y est pas retourné seul!...

Et tout cela était dit avec tant de nonchalance calme, exempte de trouble, que les indiscrets se virent obligés de se contenter de la réponse.

Il y avait une année que cette disparition avait eu lieu, quand Horace et René s'étaient rencontrés sur le boulevard, et avaient formé le projet de se rendre chez madame Pradié.

Ils y arrivèrent à onze heures: les salons étaient déjà pleins, il ne leur fut pas facile de fendre les flots de cette foule compacte.

Horace serra en passant la main de quelques-uns de ses amis, et leur demanda où se tenait madame Pradié.

—Madame Pradié se tient dans le boudoir bleu, à côté de la serre, répondit Civray, un des jeunes gens interrogés; je te préviens que tu auras de la peine à y arriver.

—On peut toujours essayer, dit Horace en riant.

—Ce n'est pas défendu.

—Et puis... nous sommes deux!... ajouta Horace sur le même ton.

Il allait passer, quand Civray lui prit le bras:

—Un mot encore!... dit-il alors à voix rapide et à voix basse.

—Qu'y a-t-il? demanda Horace.

—Hier, je suis allé finir ma soirée à la Renaissance.

—Il n'y a pas de mal à cela...

—Assurément! d'autant que j'ai eu le plaisir de saluer la Cagnotte.

—Ah! elle y était? seule?

—Allons donc! pour qui la prends-tu?

—Qui l'accompagnait?

—Caminade!... l'inimitable Caminade, retour de Bruxelles où il a failli être étouffé sous les fleurs... et qu'il n'a quitté que pour assister aux débuts de la Cagnotte.

—L'excellent cabotin!... et qu'est-ce que celle-ci t'a dit?

—Oh! nous n'avons pas causé longuement... car, pour être franc, je ne m'étais insinué dans l'avant-scène qu'elle occupait, que pour mieux observer celle qui lui faisait face.

—Qu'y avait-il donc dans cette avant-scène?

—Un comble, cher ami, et si je ne l'avais pas vu, de mes yeux, vu.

—Enfin! Enfin!

—Eh bien! c'est Mario!...

Horace étouffa un cri.

—Lui! lui! dit-il. Mais il est donc de retour... tu en es sûr?

—Malgré le soin qu'il prenait de se dissimuler, je l'ai bien reconnu. Du reste nous vérifierons le fait sans tarder. Car s'il est à Paris, nous le verrons ce soir... Avec qui es-tu là?

—Un de mes amis de collège... René d'Harville... que je produis!...

—Il est fort bien... physionomie sympathique; tu nous présenteras.

Horace eut un geste de consentement et alla reprendre le bras de René.

Ainsi que l'avait prédit Civray, ils eurent beaucoup de peine à parvenir jusqu'au boudoir où ils devaient trouver madame Pradié. Cependant, à force de patience et d'adresse, au bout d'un quart d'heure, ils atteignaient le seuil du *buen retiro* où se tenait la jolie veuve.

—Regarde! regarde! dit alors Horace, en indiquant à son copain, le groupe gracieux que formaient au fond de la pièce, madame Pradié accoudée nonchalamment entre sa fille Laura, et Raymonde l'amie de celle-ci.

René porta les deux mains à son coeur, et à partir de ce moment, il ne vit plus autre chose que la jolie enfant qu'il aimait!...

Horace, lui, était bien autrement impressionné.

IV

Ce qui l'avait frappé tout d'abord, c'était madame Pradié.

Depuis qu'il ne l'avait vue, il lui sembla qu'un changement singulier s'était opéré en elle. Pour ainsi dire, ce n'était plus la même femme.

Naguère encore, on la trouvait toujours indolente et calme, gracieuse et reposée, accueillant ses amis, ses adorateurs du même geste engageant et presque tendre avec un regard aux effluves troublants, présentant en même temps, dans toute sa personne, les séductions de la femme et de la créole.

A cette heure, au contraire, bien que, manifestement, elle cherchât à rester maîtresse d'elle-même, elle avait des attitudes heurtées et inquiètes; sa poitrine se soulevait parfois avec une sorte de violence sourde, et son oeil s'éclairait par instants de lueurs d'une intensité sombre.

Quelque chose d'extraordinaire s'était passé. Mais quoi?

Et ce qu'il y avait encore de plus étrange, peut-être, c'est que sa fille, Laura, qui se tenait à ses côtés, semblait sous l'influence des mêmes impressions, et son regard oblique s'attachait à sa mère avec une expression de défiance et de dureté.

Quel drame se jouait donc dans cet hôtel, dont les salons s'emplissaient à la même heure, de bruits harmonieux et de gaîté communicative?

Horace était un esprit délié et fin; il avait l'habitu-

de du monde et jugea tout de suite qu'il fallait que madame Pradié fut bien profondément atteinte, pour qu'elle oubliât ainsi toute dissimulation et toute prudence.

Alors, il se rappela ce qui lui avait dit Civray, et pensa que le retour de Mario pouvait bien ne pas être étranger à ce trouble qu'il constatait.

Mais si ce trouble s'expliquait pour madame Pradié, il restait une énigme, en ce qui touchait sa fille...

Or, Horace n'aimait guère les énigmes, et il se promit bien de trouver le mot de celle-ci.

Quant à René, il n'avait fait attention ni à madame Pradié, ni à Laura.

Du moment où il avait aperçu Raymonde, son regard ne s'en était plus détaché.

Raymonde avait dix-sept ans au plus; elle était de taille moyenne, plutôt petite que grande; avec des yeux vifs, des lèvres souriantes, des cheveux d'un blond doré qui encadraient harmonieusement son front intelligent; enfin, il y avait dans sa physionomie, un mélange presque provocant de pétulance et de douceur qui donnait, à toute sa personne, un caractère d'audace que l'on eût pu prendre pour de l'effronterie, si elle n'eût été inconsciente.

René la trouvait telle qu'il l'avait vu naguère, et il ne pouvait se lasser d'admirer son frais et mutin visage.

Du reste, rien ne devait le gêner dans sa contemplation émue, car Raymonde ne se doutait guère, en ce moment, de l'intérêt dont elle était l'objet.

Elle venait de se rapprocher de Laura, et avait doucement passé son bras sous le sien.

Laura eut un frisson nerveux à ce contact inattendu; elle lui jeta un regard presque farouche.

Raymonde en fut toute surprise.

—Eh bien! qu'as-tu donc? fit-elle en baissant instinctivement la voix.

Laura s'était un peu remise, mais ses sourcils gardaient leur contraction irritée.

—Rien! je n'ai rien, dit-elle; une idée qui m'a passé par l'esprit et qui m'a troublée... Sais-tu ce qu'on m'a dit tout à l'heure?

—Quoi donc?

—M. Mario est de retour!

—Vraiment... M. Mario! et cela t'intéresse si fort?

—Peut-être... mais regarde ma mère! et dis-moi, si tu oses deviner, quelle pensée sombre met cette pâleur sur son front?

Comme Laura prononçait ces paroles d'un ton acéré et mordant, Raymonde la regarda avec une attention inquiète.

Mais cette impression ne dura pas, car presque aussitôt les traits de mademoiselle Pradié recouvrèrent toute leur sérénité.

Raymonde se reprit à sourire.

—Bon! dit-elle avec enjouement: voilà le soleil revenu, et il n'est pas malaisé de deviner qui a opéré ce miracle.

—Que veux-tu dire?

—Regarde là à gauche, à l'entrée du salon. Je t'annonce M. Horace de Breuil, ton fiancé!

Laura allait répliquer, mais la parole resta brusquement suspendue à ses lèvres, et elle enveloppa Raymonde d'un long regard étonné.

Raymonde avait tressailli à son tour, et une pâleur de marbre s'était répandu sur ses joues.

—Qu'as-tu toi-même ?interrogea Laura.

—Eh! que veux-tu que j'aie? dit Raymonde, en éludant de répondre.

—Te voilà toute tremblante.

—Tu es folle.

—Quel est ce jeune homme qui accompagne M. de Breuil?

—Je ne le connais pas.

—En es-tu bien sûre?

Et, Raymonde se taisait, Laura se pencha à son oreille:

—Raymonde! dit-elle à voix ardente basse, ce n'est pas moi que tu pourrais tromper! je l'aime trop; j'ai une trop longue habitude de lire dans tes yeux, pour ne pas avoir compris depuis longtemps déjà, que tu caches un secret terrible au fond de ton coeur!

—Tais-toi! fit Raymonde avec effroi.

—Je ne t'en ai jamais parlé, mais je t'ai bien observée... et je sais maintenant que tu as donné à ta vie un but mystérieux et fatal, que tu poursuis avec toute l'âpreté qu'une femme seule est capable d'apporter dans ces sortes d'entreprises. J'ignore quelle est ta pensée, et vers quel avenir inconnu tu marches. Mais ne crains pas que je trahisse ton secret s'il m'arrive de le deviner et sache au contraire, que si, quelque jour, tu avais besoin d'un concours aveugle et dévoué, tu le trouverais sûrement en moi, qui n'aurai jamais d'autre amitié que la tienne! Tu acceptes, n'est-ce pas?

—Ah! de grand coeur!

—Eh bien!... n'en parlons pas davantage aujourd'hui. Voici M. de Breuil; il présente son ami à ma mère, et il n'a pas fallu moins que cet incident pour la rappeler à ses hôtes et à elle-même.

Horace et René avaient enfin réussi à pénétrer dans le boudoir où le jeune de Breuil présentait en effet son ami à la belle veuve.

—Un ami de collège, disait-il, René d'Harville, que j'ai retrouvé ce matin sur le boulevard, et à qui, j'espère vous voudrez bien accorder quelque bienveillance.

René s'inclina et madame Pradié lui tendit cordialement la main.

—Présenté par notre ami de Breuil, dit-elle en même temps, vous devez être accueilli avec une faveur toute

spéciale... Soyez le bienvenu, monsieur d'Harville, et dès ce moment, considérez ma maison comme la vôtre.

Puis ayant ainsi parlé, elle se leva.

—Vous me pardonnerez de vous quitter si promptement, ajouta-t-elle, mais j'ai quelques ordres à donner, et d'ailleurs, je compte bien vous revoir durant le cours de cette soirée... En attendant, je vous charge, mon cher Horace, de présenter M. d'Harville à Laura et à son amie Raymonde, et je ne doute pas du bon accueil qui lui est réservé.

Sur ces mots, elle fit un geste amical et alla au devant de quelques jeunes femmes qui arrivaient.

—Eh bien, voilà qui est fait, dit Horace; et maintenant, aux affaires sérieuses; nous avons des intérêts égaux quoique d'ordres différents: moi, je veux savoir ce qui se passe dans le coeur et dans l'esprit de mademoiselle Pradié; et pendant que tu confesseras ta petite Bordelaise, j'essaierai de faire parler l'énigmatique enfant dont on voudrait faire madame de Breuil.

Sur ces mots, Horace entraîna son ami vers les deux jeunes filles; la présentation eut lieu alors dans les meilleures conditions; et une demi-heure plus tard, Horace prenait le bras de Laura, René prenait celui de Raymonde, et ils allaient se mêler au quadrille qui s'organisait.

Toutefois, au moment où les premiers accords se faisaient entendre, il se produisit comme un temps d'arrêt, et un long murmure circula parmi les groupes déjà en place.

—Que se passe-t-il? demandèrent en même temps Horace et René.

Presque aussitôt ils eurent l'explication de l'incident.

On venait d'annoncer M. le comte Mario de Presle.

Et un sentiment d'ardente curiosité s'était tout à coup emparé de la foule.

Horace et René regardèrent les deux jeunes filles qui

s'appuyaient sur leur bras, et à leur profonde stupéfaction ils remarquèrent que Laura et Raymonde avaient frissonné et pâli.

Celui qui était devenu instantanément l'objet de l'attention générale étai un grand et beau jeune homme, à la physionomie d'une distinction rare, au teint mat, à l'oeil énergique et noir, et dont toute la personne respirait un air particulier d'audace et de résolution. Il avait à peine vingt-quatre ans, on lui en eût donné près de trente. Il s'avançait d'un pas lent et ferme, sans faire attention aux regards étonnés qui l'accueillaient au passage, marchant droit à madame de Pradié qui l'avait aperçu des premières et qui l'attendait.

—Quel est ce jeune homme? demanda René à Raymonde.

—M. Mario, répondit la jeune fille.

—Un ami de madame Pradié?

—A peu près.

—D'où peu venir l'étonnement que sa présence paraît exciter?

—C'est qu'on ne s'attendait pas à la voir; quand il est parti, il y a un an, on avait pu croire qu'il ne reviendrait pas; on est tout surpris de son retour, et surtout de ce titre de comte de Presles, qu'il ne portait pas quand il est parti.

—Est-ce que vous le connaissez?

—C'est la première fois que je le vois.

—Alors, il y a une chose que je ne m'explique pas.

—Quelle chose?...

—Tout à l'heure quand il a passé près de nous, il m'a semblé qu'il me regardait d'un mauvais oeil.

—Quelle idée!

—J'avais pensé tout d'abord qu'il était jaloux du bonheur que vous m'avez accordé, en m'acceptant pour cavalier... mais puisque vous ne le connaissez pas, il doit

y avoir autre chose, et je pourrai l'interroger, si cela se renouvelle.

—Y pensez-vous? fit Raymonde vivement.

—Eh! certainement.

—Pourquoi s'occuper de ce M. de Presles?... Vous avez mieux à faire... voyez! c'est à vous de figurer, et voilà M. Horace qui vous adresse des gestes désespérés.

Les danses avaient déjà commencé: on ne s'occupait déjà plus de Mario; René lui-même l'eut bientôt oublié.

—Vous êtes l'ami de M. Horace? reprit Raymonde, quand ils furent revenus à leur place.

—Oui, mademoiselle, répondit René; tout au moins, nous étions fort liés à Fontanes, et nous nous sommes retrouvés avec un véritable plaisir, quoique dix années se fussent écoulées depuis notre séparation.

—Tant que cela! et vous ne vous étiez pas revus, depuis?

—Jamais.

—Voilà qui est singulier.

—C'est la vie! et puis il y avait des raisons particulières: Horace est riche; il a une famille dont la situation est considérable; il est entré dans le monde au sortir même du lycée, et les distractions qu'il y a rencontrées lui ont fait négliger ses amis d'autrefois... mais c'est un coeur excellent; le passé est toujours aussi vivant dans son esprit, et j'ai été vraiment touché de l'accueil qu'il m'a fait ce matin! D'ailleurs, ne m'eût-il pas témoigné une si chaude amitié, que je lui resterais éternellement reconnaissant pour le bonheur qu'il m'a procuré en me présentant dans cette maison où je devais vous retrouver.

Raymonde ne répondit pas; mais une rougeur monta à ses joues.

—Vous paraissez vous-même, mademoiselle, très liée avec mademoiselle Pradié... poursuivit René peu après.

—Ah! très liée, en effet, répondit Raymonde; Laura et moi nous avons été au couvent ensemble, comme M. de Breuil et vous, vous avez été au lycée... Elle ne peut pas se passer de moi, et je ne pourrais pas me passer d'elle...

—Cependant, insista René, vous n'avez pas toujours habité Paris.

—C'est vrai.

—Et il n'y a pas encore un an, que vous habitiez Bordeaux.

—Qui vous a dit cela?

—Personne, je vous y ai vue.

—Eh quoi! vous étiez à Bordeaux, en même temps que moi!

René fit un signe affirmatif.

—De sorte que, maintenant, poursuivit Raymonde, vous allez habiter la capitale?

—Je ne sais... répondit René... en venant à Paris, j'obéissais à un avis mystérieux qui m'était parvenu, et je devais me présenter à une personne que l'on avait chargée, paraît-il, de faire la lumière sur certains mystères qui ont, jusqu'à ce jour, enveloppé mon existence. Je n'ai jamais connu ni mon père, ni ma mère, et j'étais fondé à croire que l'on allait enfin me révéler le secret de ma naissance.

—Eh bien? fit la jeune fille.

—Eh bien... cet espoir... il faut désormais y renoncer.

—Pourquoi cela?

—Parce que l'homme dont je devais recueillir des confidences si importantes, se trouve depuis un an dans un état mental qui ne permet plus d'attendre de lui aucune communication sérieuse.

—Est-ce possible?

—C'est du moins ce que Horace m'a assuré.

—Et quel est cet homme?

—On l'appelle M. Desgranges... il était caissier à la Banque de France.

Raymonde se tut et baissa les yeux.

Il y eut un court silence.

—Mais pardonnez-moi, mademoiselle, reprit René, en secouant le front, comme pour en chasser une pensée importune; je vous occupe là beaucoup trop de ma personne, et je vois bien que je vais abuser.

—N'en croyez rien! fit Raymonde.

—Et puis, voilà le quadrille qui finit, et je ne vous ai pas encore demandé de m'accorder la prochaine polka.

Raymonde allait répondre, et accepter probablement, car elle y paraissait disposée; mais son regard vint à rencontrer la pendule, et le sourire s'éteignit aussitôt sur ses lèvres.

—Je l'aurais accordée volontiers, dit-elle; mais il se fait tard: minuit va sonner; il faut que je me retire.

—Déjà!... mais je vous reverrai?

—Ici, quelquefois.

Tout en causant de la sorte, René reconduisit Raymonde à sa place. Dès que celle-ci aperçut Laura, qui venait elle-même de quitter Horace, elle abandonna le bras de son cavalier et lui rendit sa liberté.

Horace s'empressa à sa rencontre.

—Eh bien, lui dit-il d'un ton amicalement ironique, tu es content, j'espère!

—Oui, mon ami, répondit René; et c'est à toi que je devrai de l'avoir revue et de lui avoir parlé.

—Que t'a-t-elle dit?

—Mille choses... que je vais passer la nuit à me rappeler.

—Est-ce que tu vas te retirer, comme ça, tout de suite?

—Puisqu'elle se retire elle-même, que veux-tu que je reste faire ici?

Horace s'inclina.

—Merci pour moi! répliqua-t-il avec enjouement. Que voilà bien les amis! tant que vous leur êtes bon à quelque chose, ça va comme sur des roulettes; mais dès que vous ne leur êtes plus utile... quel empressement à être ingrat!

—Ah! tu sais bien!...

—Horace serra cordialement les deux mains de son ami.

—Je sais tout ce que je veux savoir, continua-t-il sur le même ton; je ne te connais que depuis ce matin, et l'on n'a plus besoin de m'apprendre que tu es un coeur honnête et droit, généreux et chaud! Donc, entre nous désormais, confiance absolue et inaltérable. Est-ce dit?

—Tu me rends bien heureux.

—Dès lors, puis que nous nous comprenons si bien... le reste ira tout seul... Tu veux te retirer, je pars avec toi!

René eut un geste étonné.

—Mais je croyais, dit-il que tu voulais observer... chercher le mot d'une énigme.

—C'est fait! répondit Horace.

—Tu as deviné?

—Mieux que cela! tu verras... descendons! Nous allons suivre le boulevard, à pied, et, tout en fumant un cigare, je te raconterai la chose... Cela en vaut la peine... Je ne t'en dis pas plus long.

Les deux amis gagnèrent la rue, allumèrent un cigare... et, quelques minutes après, ils suivaient le boulevard, que la lune inondait de sa lumière, rivalisant avec le parcimonieux éclairage municipal.

V

—Donc, reprit René après avoir fait une centaine de pas, le quadrille que tu viens de danser avec mademoiselle Pradié, a fait merveille!

Horace s'arrêta quelques secondes, et eut un geste énigmatique.

—Merveille! répliqua-t-il, si l'on veut; mais, ce qui m'arrive est bien la plus étrange chose qui se puisse imaginer.

—Conte-moi cela!

—Je t'ai dit, n'est-ce pas que madame Pradié m'accueillait avec une faveur marquée.

—Tu ne l'aurais pas dit que je l'aurais remarqué.

—De son côté, Laura paraissait également me témoigner quelque sympathie, et en dépit de certaines allures mystérieuses, inexplicables, ou que, du moins je m'expliquais mal, je m'étais figuré qu'elle ne dédaignait pas d'accepter ma recherche avec quelque bienveillance.

—Je le croyais ainsi.

—Eh bien, mon cher ami, tu te trompais, je me trompais, nous nous trompions tous.

—Que s'est-il donc passé?

—Une chose fort simple. Ecoute! Laura m'avait accordé le dernier quadrille avec un empressement qui m'avait touché, et dont j'étais disposé à me montrer reconnaissant. Elle appuya son bras sur le mien, nous allâmes nous placer en face de mademoiselle Raymonde et de toi, et avant que les premiers accords se fussent

fait entendre, je commençais déjà par quelques phrases banales, quand, brusquement, elle tourna vers moi son regard presque sombre, et arrêta d'un geste, la parole qui resta suspendue à mes lèvres... Je demeurai interdit, et elle commença le petit discours suivant, dont je me rappelle les termes précis et nets:

—"Ecoutez-moi, monsieur Horace, me dit-elle; nous n'avons que peu de temps à nous et je veux en profiter pour adresser un appel suprême à votre loyauté, et réclamer un grand service de votre caractère généreux et chevaleresque. On m'a dit que vous recherchiez ma main, et croyez bien que j'apprécie l'honneur d'avoir été distinguée par vous; je sais qu'il n'est pas ici une jeune fille qui ne serait heureuse de devenir la femme d'un homme tel que vous. Mais ce bonheur je dois, moi, y renoncer; je ne vous aime pas comme je voudrais vous aimer, et sans vouloir diminuer le sentiment que vous éprouvez, j'espère qu'il n'a pas poussé dans votre coeur des racines assez profondes pour que vous ne puissiez facilement vous en dégager."

Tu comprends, n'est-ce pas, que je voulus protester! Elle se trompait; on m'avait calomnié à ses yeux... j'étais ému,, troublé; je ne sais pas bien précisément ce que je dis; mais elle accueillit ma réplique par un sourire qui dissimulait mal une douloureuse tristesse.

—"Non! poursuivit-elle avec mélancolie; n'essayez pas de vous tromper vous-même; croyez-moi, l'heure est grave, et je vous serai profondément reconnaissante si, à la place du fiancé indifférent, je puis trouver en vous un ami sincère et dévoué."

Et comme je la priais de me dire quel rôle elle me destinait dans le service qu'elle avait à me demander.

—"Les choses ne sont pas si avancées entre nous, me dit-elle, que vous ne puissiez vous retirer sans qu'il en résulte aucun dommage pour moi. Un homme peut trouver mille prétextes pour cesser de fréquenter un sa-

lon. Vous avez les voyages, la chasse, que sais-je... faites mieux même... On m'a parlé d'une jeune femme qui esst, dit-on, fort sensible aux soins que vous lui rendez. Eh bien!... n'hésitez pas... disparaissez!... et quand vous reviendrez, vous verrez de quelles cordiales poignées de main je saluerai votre retour."

—Elle a dit cela! fit René au comble de la surprise.

—Et que pouvais-je répondre, moi, je te le demande. J'ai acquiescé à tout ce qu elle a voulu, et à partir de ce moment, la sérénité a reparu sur son front, le sourire s'est de nouveau épanoui sur ses lèvres, et nous avons bavardé comme deux bons camarades, à ce point que, Dieu me pardonne, je suis bien près de penser que l'amitié d'une jeune femme est préférable à son amour.

—Enfin, quelle conclusion tires-tu de tout cela?

—Ah! voilà! dit Horace; *that is the question*... que penser... à quelle supposition s'arrêter? Evidemment, Laura aime quelqu'un, puisqu'elle ne m'aime pas. Mais qui est cet heureux quelqu'un?... Mario peut-être...

Il y eut un silence de quelques secondes au bout duquel Horace secoua vivement la tête, comme pour chasser toute pensée importune.

—Bah! ajouta-t-il, à quoi bon se torturer l'esprit pour une aventure à laquelle je ne suis plus intéressé désormais? La confidence de Laura me rend ma liberté, me délivre de tous remords, et je sais une jolie enfant qui consentira peut-être à me conseiller.

—La Cagnotte!

—Tu l'as dit... Du reste ,ma conversation avec mademoiselle Pradié aura encore eu ce bon résultat, c'est que j'ai obtenu sur son amie les quelques renseignements qui nous manquaient.

—Elle t'a parlé de Raymonde?

—Et j'ai appris que c'était la plus adorable enfant qu'on puisse aimer.

—Tu vois!

—Seulement...

—Quoi?

—Il paraît que c'est une jeune fille bizarre... dont la vie est pleine de mystères, et Laura, qui la connaît bien, s'est retranchée, en me parlant d'elle, dans des réticences qui m'ont donné à réfléchir.

—Que supposes-tu donc?

—A vrai dire... rien du tout... mais je suis certain qu'il y a quelque chose.

—Quelque chose?

—Nous causerons de cela.

—Enfin, mademoiselle Pradié t'a dit qui elle était?

—Vaguement. Mademoiselle Raymonde est orpheline, et elle vit retirée et seule auprès d'un vieillard qui n'est pas son père, mais qui l'a élevée comme sa fille... et, chose singulière... ce vieillard... nous en parlions ce matin même... tu sais... l'assassinat d'Angoulême... le caissier de la Banque?

—M. Desgranges!... interrompit René avec un cri.

—Précisément... la personne à laquelle tu devais te présenter cet après-midi... et qui...

Horace n'acheva pas... il venait de remarquer l'agitation de son compagnon, et l'émotion violente répandue sur ses traits.

—Eh bien! eh bien! d'où te vient cette émotion subite? interrogea-t-il.

—Ah! c'est que tu ne sais pas! repartit René... Ce nom.. ce nom de Desgranges, je l'ai prononcé tout à l'heure devant elle, en lui confiant le grave intérêt que j'aurais eu à voir cette personne.

—Et qu'a-t-elle dit?

—Rien.

—Comment... par un mot, rien qui t'ait donné lieu de penser qu'elle le connaissait.

René prit sa tête dans ses mains.

—Mais qu'y a-t-il donc dans tout ceci? balbutia-t-il;

et ne verrai-je jamais jour dans le chemin que je suis?... Le silence de cette jeune fille est peut-être plus significatif encore que tout ce qui m'est arrivé jusqu'à ce jour; elle sait, elle doit savoir quelque chose; et n'a rien voulu dire!... Ah! n'importe! et je jure bien qu'avant peu, je saurai le secret qu'elle cache, et auquel je suis si intéressé.

—Et comment t'y prendras-tu? demanda Horace.

René ne répondit pas, mais tout à coup il suspendit sa marche.

Ils venaient d'atteindre les environs de Château-d'Eau, et, au moment où ils allaient traverser la rue du Temple, une voiture de remise passa rapidement devant eux pour aller s'arrêter à quelques pas plus loin, le long du boulevard.

Il n'y avait assurément dans ce fait rien qui fût de nature à surprendre René: cependant il s'était arrêté.

Pourquoi? — Il n'eût pu le dire.

Mais, obéissant à un sentiment qui le domina malgré lui, il attendit pour poursuivre son chemin, que les voyageurs du véhicule fussent descendus.

Ce ne fut pas long.

Presque aussitôt, un homme mit pied à terre, un homme de forte corpulence, aux épaules robustes, dont le premier mouvement fut de regarder soupçonneusement à droite et à gauche.

Or, René était seul avec Horace à cette heure, sur le trottoir, et cela, vraisemblablement rassura l'homme, car il s'empressa immédiatement vers la voiture dont la portière était restée ouverte, et, à son invitation, une seconde personne s'élança lestement au dehors.

Cette fois, ce fut une femme, le pied vif, la taille manifestement jeune, en dépit de la rotonde de fourrures dont elle était enveloppée, et dissimulant son visage et ses cheveux sous une capeline de couleur sombre.

René eut comme un éblouissement.

Devenait-il fou? Etait-il le jouet d'un rêve?

Dans cette femme il avait cru reconnaître Raymonde.

C'était absurde. Une pareille supposition était une injure à la jolie enfant, et cependant cette pensée s'empara de lui avec une telle violence, qu'il voulut, à tout prix, vérifier. Mais il n'en eut pas le temps.

La jeune femme avait pris rapidement le bras de son compagnon, et avait traversé le trottoir, pour disparaître instantanément!

Chose bizarre...

René n'avait entendu aucune porte s'ouvrir devant elle, ni se refermer après sa disparition; elle s'était évanouie, comme à l'aide d'un truc de féérie.

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Il quitta sa place et avança. Horace le suivit.

Et dès qu'ils eurent fait quelques pas le mystère s'éclaircit.

En face de l'endroit où la voiture s'était arrêtée, il y avait un grand café, dont la porte était close, et à travers les volets duquel aucune lumière ne filtrait... mais à gauche de l'établissement, une porte, à moitié entrebâillée, livrait passage à un jeu de lumière qui venait rayer de rouge et de bleu l'asphalte du trottoir.

C'est par là que la jeune femme avait disparu.

René n'hésita pas; il marcha vers la porte qu'il poussa d'un geste rapide et résolu.

Et alors il recula presque effrayé, devant le spectacle qui s'offrit à ses regards.

—Hum! fit Horace. M'est avis que nous venons de donner sur quelque souricière de la police... Tiens-tu beaucoup à y pénétrer?

—Si cela te déplaît, j'irai seul, dit René.

—Allons donc! crois-tu que je veuille t'abandonner?

—Eh bien! entrons, dit René.

VI

La porte qu'il venait de pousser ouvrait immédiatement sur un escalier à vis qui allait aboutir, par une sp[illegible]le rapide, à une cave immense, meublée de tables de marbre où étaient attablés de nombreux clients sur lesquels des becs de gaz tombant du plafond noirci répandaient une lumière voilée par une épaisse fumée de tabac.

Au premier coup d'oeil, on n'entrevoyait le tableau que fort confusément; mais peu à peu, le regard se familiarisait, et l'on finissait par en distinguer les détails pittoresques et presque fantastiques.

Tout d'abord, cependant, ni René ni Horace ne se rendirent pas bien compte de ce qu'ils voyaient: une odeur nauséabonde et âcre les avait pris à la gorge, et le murmure étrange qui montait de la cave, les assourdissait; mais les premières secondes passées, ils secouèrent toute pusillanimité, et se mirent à descendre, une à une, les marches de l'escalier tournant.

Il y en avait vingt.

Et à mesure qu'ils les descendaient le nuage de fumée se dissipait ,le brouhaha s'accentuait; bientôt, ils purent démêler quelques-uns des groupes attablés.

Rien, du reste, ne vint gêner l'observation à laquelle ils se livraient.

Chacun ne s'occupait guère que de ce qui se passait à sa propre table; les uns fumant accoudés devant leurs bocks à moitié vides; les autres somnolant, adossés au mur; le plus grand nombre causant et riant avec les

filles de service qui, alertes et provocantes, allaient de groupe en groupe échangeant des lazzis grossiers et des sourires effrontés avec la clientèle interlope du nocturne établissement.

René était tout à fait étranger aux moeurs de Paris! En fait de mystères, il ne connaissait que ceux qui ont été révélés par Eugène Sue; il en était resté aux descriptions du fameux *tapis-franc* de la cité, et n'avait aucune idée des *caboulots* modernes.

Il comprit cependant qu'il avait là une échappée sur un monde nouveau, et il ne douta pas qu'il venait de mettre le pied dans l'un de ces bouges sinistres qui servent d'exutoire nécessaire aux vices et aux passions de notre état social si troublé et sur lesquels, assure-t-on, les prisons les plus mal famées ont toutes comme une porte de sortie.

Il frémit à ce tableau, et un moment, la pensée lui vint de retourner sur ses pas.

Mais une fausse honte le retint; il ne voulait pas avoir l'air de fuir devant le danger; d'ailleurs sa curiosité s'était ardemment éveillée; il résolut d'aller vaillamment jusqu'au bout.

—Où sommes- nous donc, ici? interrogea-t-il en se tournant vers Horace avec un reste d'appréhension.

Horace haussa les épaules en homme qui n'est pas habitué à se laisser effrayer.

—Avançons toujours, répondit-il; nous le verrons bien!

Ils avancèrent donc à travers les tables des consommateurs, et ayant avisé une place vide, ils allèrent s'y asseoir.

René était tout à fait maître de lui, et ce qu'il avait vu, chemin faisant, lui avait communiqué un étonnement d'un autre caractère.

Il avait devant les yeux le plus singulier mélange de clients qui se puisse imaginer, et il devenait évident

qu'il se trouvait en compagnie de contingents empruntés un peu à tous les mondes.

Çà et là, quelques déclassés, bohèmes suspects, qui avaient dégringolé; des vaincus de la vie, noctambules dégradés, au linge douteux, à l'oeil atone, s'abandonnant, las de lutter, à la pente qui les entraînait vers les bas-fonds d'ou l'on ne remonte plus.

Plus loin, quelques pâles voyous, le front déprimé, le regard oblique, portant la marque indélébile du vice, prêts à tous les crimes, nés pour la correctionnelle, et destinés au bagne ou à l'échafaud.

Plus loin encore, se dissimulant sous l'ombre tutélaire d'un angle de la cave, deux ou trois hommes, trapus, hirsutes ,aux sourcils contractés, disant, à voix basse, des choses mystérieuses, dans une langue comprise d'eux seuls.

Enfin, un peu partout, de jeunes visages, gais et souriants, emplissaient la voûte, des éclats de leurs voix fraîches, suivant d'un regard éveillé et plein de convoitises les filles qui envoyaient, en passant, leurs plus invitants sourires à ces collégiens en rupture de banc!

Maintenant, René ne regrettait plus d'être venu; ce spectacle l'intéressait; c'était quelque chose de nouveau pour lui; il n'avait jamais rien vu de semblable, et même, pour rester fidèle à la vérité, nous devons ajouter qu'il ne songeait pas à réagir contre l'émotion malsaine que ce tableau lui inspirait.

De son côté, Horace n'était pas moins attentif ,quoiqu'il se montrât moins curieux.

On eût dit que ce tableau lui était, pour ainsi dire, familier et que ce n'était pas la première fois, qu'il s'aventurait dans de semblables bouges.

A deux ou trois reprises même, un geste d'étonnement lui avait échappé, et son regard s'était attaché avec une certaine persistance à deux ou trois personna-

lités dont la physionomie l'avait plus particulièrement frappé.

A un moment, il se leva brusquement, et fit le mouvement de s'éloigner.

—Tu me quittes? dit René surpris.

—Quelques minutes seulement, et je reviens.

—Aurais-tu reconnu quelque ami?

—C'est à peu près cela, et je veux savoir...

—A tout à l'heure alors.

A tout à l'heure, oui!... Attends-moi ici.

Resté seul, René se remit à observer et alors il se passa un fait inattendu.

Il y avait vingt secondes qu'Horace l'avait quitté quand, tout à coup, il se prit à tressaillir et toute son attention se porta sur un des clients qui occupait seul une table placée à peu de distance de lui.

C'était un homme d'une soixantaine d'années environ, à la forte encolure, aux mains épaisses, au front haut, et qui, sous la vulgarité de son enveloppe, laissait percer un air de paternelle bonhomie.

Le regard seul semblait protester contre cette première impression; quand ses sourcils se contractaient et que l'oeil se prenait à battre, il en jaillissait parfois une flamme d'une expression effrayante.

On eût dit d'un fauve qui tout à coup a senti passer dans le souffle du vent quelque émanation de chair humaine.

Mais ce n'était point là ce qui avait frappé René, et venait d'amener un frisson à sa peau.

Cet homme, il ne le connaissait pas ; et cependant, il lui semblait l'avoir déjà rencontré quelque part.

En quel lieu?... Il ne se le rappelait pas... il cherchait...

Et plus il cherchait, plus sa conviction se formait.

Quel était donc cet homme?

Il prit sa tête dans ses mains et rassembla ses souvenirs.

Puis soudain, comme si la pensée avait jailli sous cette pression, il releva le front, en étouffant un cri.

Cet homme! c'était le camelot qu'il avait vu, le matin même, sur le boulevard, et qui avait jeté un coup de sifflet strident ,au moment où René allait traverser la chaussée, pour se rendre chez Brébant en compagnie d'Horace de Breuil.

La rencontre n'avait rien qui fût de nature à le surprendre; pourtant, il se refusa à n'y voir qu'une coïncidence due au simple hasard; car, en poursuivant sa recherche, il venait de se rappeler encore que l'homme qui se tenait non loin de lui, était celui-là même qui, tout à l'heure, accompagnait la jeune fille qu'il avait prise pour Raymonde.

Une des filles de service passait en ce moment.

Il l'appela, et elle accourut.

René était fort beau garçon, et il était mis avec un goût auquel les femmes ne se trompent pas.

—Que faut-il servir à monsieur? demanda la belle fille avec un regard qui offrait plus que René ne songeait à demander.

—Servez-moi ce que vous voudrez, répondit ce dernier. Seulement, ce n'est pas de consommation qu'il est question.

—Et de quoi donc?

—Voulez-vous me rendre un service?

—Je suis ici pour être agréable aux clients.

—Il s'agit d'un renseignement.

—Lequel?

René indiqua de l'oeil l'homme qui l'intriguait si vivement.

—Vous voyez bien cet homme? dit-il en baissant la voix.

—Parfaitement, répondit la fille.

—Vous le connaissez?

—Je crois bien! C'est le père Bricole.

—Il vient souvent?

—Presque tous les soirs. C'est un vieux camelot... il donne ici des rendez-vous à ses copains, de minuit à deux heures; ah! c'est un malin, celui-là, et un vieux débauché.

—Comment?

—Il n'en fait pas mystère; c'est lui qui nous a amené Brunette.

—Qu'est-ce que c'est que ça, Brunette?

—Au fait, c'est juste. Vous ne pouvez pas savoir; vous n'ê . s pas un habitué. Eh bien, Brunette est une jolie fille, qui a au plus dix-sept ans, et qu'il ne quitte pas plus que son ombre. C'est ça qui doit être agréable pour une femme, pas vrai ! et si j'étais à sa place...

—Mais cette Brunette, elle est ici...

—Oui, et si vous voulez la voir... tenez! tournez-vous un peu, à gauche; là, c'est elle qui tient le comptoir du fond. Y êtes-vous.

René obéit machinalement à l'invitation qui lui était adressée et se tourna vers l'endroit qu'on lui indiquait.

Mais il n'eut pas plus tôt aperçu la jeune fille désignée qu'il porta ses deux mains à sa poitrine et d. vint pâle comme un suaire.

Cette jeune fille était le portrait vivant de Raymonde !

—Eh bien! eh bien! dit la jeune fille de service, est-ce que vous allez vous trouver mal, à présent?

René fit un énergique effort et revint à lui.

—Ce n'est rien ,balbutia-t-il; la chaleur... la fumée... un étourdissement.

La fille remua la tête.

—Soit! soit! dit-elle, ne creusons pas; mais vous m'avez l'air trop gentil; et, si vous vouliez, je vous donnerais un bon conseil.

René avait repris possession de lui-même.

—J'accepte de grand coeur, répliqua-t-il avec une pointe d'enjouement; et en retour, moi, je vous prierai d accepter ce témoignage de reconnaissance.

Et il lui mit un louis dans la main.

La fille devint pourpre de plaisir.

—Un louis! un louis pour si peu ,dit-elle ; ah! çà, vous êtes donc un mylord?

—Non, mon enfant, répondit René ; mais vous m'avez promis un conseil et, s'il est bon, je ne saurais trop le payer.

—Dame! ça dépend.

—De quoi?

—Vous me paraissez en tenir pour la petite du comptoir?

—Mettons que j'en tienne; qu'arrivera-t-il?

—Bon! vous riez de ça et vous avez tort; en tout cas, croyez-moi, si vous avez quelque goût pour Brunette, prenez garde que le père Bricole ne s'en aperçoive.

—Il est donc jaloux?

—Comme un tigre, et s'il avait vent de quelque chose, je ne vous dis que ça, vous ne pèseriez par lourd.

—Vous croyez?

—Voyez vous-même; il s'est aperçu que vous reluquiez la petite, regardez-le. Avez-vous jamais vu des yeux comme ceux-là, si ce n'est dans une ménagerie?

La fille avait raison.

Depuis quelques secondes, une transformation complète s'était opérée dans la physionomie du père Bricole; maintenant la face était, pour ainsi dire, convulsée, un pli profond creusait son front: sous l'arc de ses sourcils jaillissaient deux éclairs farouches.

Le fauve avait reparu.

Quelques mots de la conversation de René étaient venus jusqu'à lui, il avait surpris un de ses regards di-

rigés sur Brunette, et on eût dit qu'il était prêt à s'élancer sur son audacieux rival.

René haussa les épaules.

Du moment que le danger prenait forme humaine, il n'avait plus peur et, ayant fait un geste de remerciement à la fille de service, il marcha d'un pas résolu vers la petite Brunette.

Bricole s'était levé, de son côté, et s'était mis à le suivre.

VII

Tout en marchant, René ne quittait pas des yeux la jolie fille du comptoir, et à mesure qu'il avançait, il se sentait gagné par un sentiment nouveau et inattendu.

La charmante enfant était placée dans l'ombre que projetait l'abat-jour du bec de gaz, et son visage n'apparaissait que voilé et un peu confus; de plus, une sorte de capeline, d'où pendaient des ornements de chenille rose, cachait son front et ses yeux, et il était bien difficile de distinguer ses traits.

René fut un moment désorienté.

A l'émotion qu'il ressentait, à la violence avec laquelle son coeur s'était pris à battre, il ne pouvait douter qu'il n'y eût là quelque chose d'extraordinaire; en tous cas, si la jeune fille qu'il avait devant les yeux n'était pas Raymonde, ce qu'il considérait lui-même comme impossible, elle lui ressemblait à un point qui touchait au merveilleux.

La seule différence, c'était la couleur de ses cheveux.

Raymonde était blonde, tandis que Brunette avait les cheveux et les sourcils d'un noir d'ébène.

Cependant la petite Brunette l'avait vu venir et, sans se préoccuper autrement de l'intervention du père Bricole, obéissant à un sentiment peut-être inconscient, elle avait ébauché un doux et mélancolique sourire.

Et lorsque René se fut approché, elle se pencha vers lui sans quitter le voile d'ombre qui la protégeait.

—Monsieur est un nouveau client? dit-elle sur un ton d'ironie enjouée, et je ne crois pas l'avoir jamais vu.

—En effet, répondit René d'une voix émue, car c'est la première fois que je viens ici.

—Un de vos amis vous aura parlé de l'établissement.

—Je ne le connaissais pas, et nul ne m'en avait parlé.

—C'est donc le hasard qui vous y a conduit?

—Ce n'est pas précisément le hasard non plus.

—Qui est-ce, alors?

—C'est vous!

La jeune fille se prit à rire effrontément.

—Moi! s'écria-t-elle. Mais nous ne nous sommes jamais rencontrés, que je sache ,et à moins d'une méprise.

—Non! interrompit René, et l'aventure a une cause bien plus simple.

—Laquelle?

—Tout à l'heure je passais sur le boulevard, quand j'ai vu sortir d'un fiacre qui s'y était arrêté, une personne dont la tournure, les traits vaguement entrevus, me frappèrent; et comme je crus reconnaître en elle, certaine jeune fille que je venais de quitter, je ne fus pas maître d'un premier mouvement, et, sans trop songer à ce que je faisais, je me mis à la suivre.

—Et cette personne que vous suiviez, c'était moi!

—Comprenez-vous?

—Parfaitement... de sorte qu'il existe dans le monde une personne à laquelle je ressemble...

Et, se rapprochant encore, pour envelopper son interlocuteur d'un regard plein d'effluves brûlants, elle ajouta:

—Même de près...

René fut ébloui et passa sa main sur ses yeux, comme s'il eût voulu chasser une vision importune...

—Etrange! étrange! balbutia-t-il, avec un frisson... Est-il donc possible que deux créatures humaines se ressemblent à ce point?

Mais la petite Brunette était devenue tout à coup sérieuse; elle venait d'apercevoir le père Bricole qui s'était approché à son tour et qui écoutait, les sourcils froncés, la conversation engagée.

La jeune fille lui envoya un geste impérieux, et se tourna vers René.

—Ce qui vous arrive ,dit-elle, d'une voix à laquelle elle s'efforçait de conserver un peu de fermeté, n'a rien que de très ordinaire, et tous les étrangers éprouvent les mêmes illusions; je gage que vous n'êtes à Paris que depuis peu de temps.

—Depuis ce matin, en effet, répondit René.

—Vous voyez! Vous n'êtes pas encore habitué à ces surprises, et vous en verrez bien d'autres.

—D'ailleurs, c'est impossible, insensé, balbutia René.

—Et de plus, ajouta la jolie enfant, avec une moue qui froissa adorablement son petit museau, votre erreur n'est guère flatteuse pour celle que j'ai l'honneur de rappeler.

René baissa le front et sa poitrine se gonfla.

Ce qu'on lui disait était juste... il ressentait une sorte de remords à la pensée qu'il avait fait à Raymonde l'injure de la comparer à une fille de brasserie.

—Merci, dit-il d'un accent troublé; vous me rendez à moi-même et au respect qui est dû à la personne dont vous parlez!... Je me retire... mais croyez qu'en partant j'emporterai le souvenir des bonnes paroles que vous venez de prononcer.

Et comme il lui tendait la main la jeune fille lui tendit la sienne.

Mais, au moment où il allait la serrer entre ses doigts, avant de s'éloigner, il se replia brusquement en arrière, avec un geste effaré...

A l'annulaire de la jeune fille, il venait de remarquer une bague absolument pareille à celle qu'il avait vue au doigt de Raymonde.

Etait-il le jouet d'un rêve... n'était-ce qu'une nouvelle illusion? Il voulut vérifier de plus près et revint avidement vers le comptoir.

Cette fois, ce fut Bricole qui le reçut.

Bricole était à bout de patience.

—Ça... dit-il, d'une voix rude; en voilà assez, mon joli monsieur, et vous allez nous faire le plaisir de nous laisser tranquilles, n'est-ce pas... sinon, c'est à papa que vous aurez affaire.

—Mais je veux savoir... insista René.

—Vous n'avez déjà que trop jacassé, interrompit brutalement le vieillard, la lèvre torve; et je vous engage à ne pas me battre les oreilles plus longtemps! Allons, arrière! encore une fois, et plus vite que ça!

Et, joignant le geste à la parole, il avait déjà pris le bras de René, et l'étreignait énergiquement entre ses doigts irrités, quand un cri de la jeune fille l'arrêta court!

—Bricole! dit celle-ci, je te défends de le toucher!

Et instantanément, tout en grommelant, le vieillard lâcha le bras du jeune homme, et se retira à quelques pas.

René, un moment inquiet, jeta un regard reconnaissant à la jeune fille.

—Maintenant! partez! je vous en conjure, dit celle-ci, d'un ton suppliant.

—Ah! je vous reverrai! fit le jeune homme avec effusion.

—Jamais! jamais!

—Il faut que je sache.

—Gardez-vous-en bien.. .Vous ignorez à quels dangers vous vous exposeriez... et si vous ne voulez pas m'exposer moi-même aux plus grands périls, vous ou-

oublierez ce qui s'est passé ici, ce soir, et n'en parlerez à âme qui vive!

—Vous l'exigez?

—Je vous en prie.

—Eh bien! soit, je le promets, et si, quelque jour, vous avez besoin de moi, comptez sur mon entier dévouement.

Et saluant une dernière fois, sur ces mots, il alla rapidement reprendre la place qu'il occupait auparavant.

Nous avons laissé Horace, au moment où il s'était engagé d'un pas assuré à travers les méandres que formaient les consommateurs; il avait ainsi gagné une des dernières tables où étaient accoudés deux clients qui paraissaient absorbés dans une conversation grave, échangée à voix basse, avec une certaine animation.

L'un des deux hommes lui faisait face, l'autre lui tournait le dos; c'est vers ce dernier qu'il se dirigea et il lui mit familièrement la main sur l'épaule.

Celui-ci se retourna vivement, et poussa un cri en reconnaissant Horace.

C'était Caminade.

—Monsieur le vicomte! dit-il, avec un geste étonné... vous ici! ah bien! en voilà une chance... Voulez-vous prendre un bock?

—Non ,merci, répondit Horace, en souriant; seulement, puisque je te rencontre ,je ne serais pas fâché de te dire quelques mots... mais tu n'es pas seul?

—Oh! qu'à cela ne tienne! Celui-ci est un copain, et je sais où le retrouver... Je vous présente mon ami Lambert!

Lambert s'était levé, il porta la main à son chapeau mou et fit un salut équivoque.

Puis ,sur un signe qu'il envoya à Caminade, celui-ci se leva à son tour, et s'écarta de quelques pas.

—Quel est ce paroissien? demanda Lambert à voix rapide et basse.

—Le vicomte Horace de Breuil, répondit Caminade.

—Tu donnes donc dans la haute, à présent?

—On donne dans ce qu'on peut! est-ce qu'il te doit de l'argent?

Lambert haussa les épaules.

—Ce n'est pas ça, répliqua-t-il; seulement, tout à l'heure, je l'ai aperçu en compagnie de quelqu'un que je crois connaître.

—Qui donc?

—Celui qui cause là-bas, au comptoir, avec Brunette.

—Je ne l'ai jamais tant vu.

—Soit!... eh bien, tu le verras.

—Bientôt?

—Peut-être! — je compte toujours sur toi, dans une heure? tu l'as promis...

—Dans une heure, j'irai te retrouver.

Lambert s'éloigna alors, et Caminade alla rejoindre Horace, qui s'était assis et l'attendait.

—Je t'ai dérangé? fit Horace dès que Caminade eut pris place devant lui; tu étais en conférence avec un ami.

—Peuh! un ami! répliqua Caminade, la graine n'en serait pas à conserver. L'avez-vous reluqué, pour dire?

—A peine...

—Il est un peu *toc*, pas vrai? Mais que voulez-vous? on ne peut pas toujours fréquenter des ducs et pairs... Ca finirait par être monotone.

—En effet; toutefois, il y a des degrés, même dans la mauvaise compagnie... et ce Lambert, comme tu l'appelles, ne fleure pas bon.

—Vous avez raison.

—Ah! prends garde, mon excellent Caminade; il y a déjà quelque temps que je ne t'ai vu... et j'ai bien peur que tu n'aies quitté la bonne route.

—Bah! je n'ai jamais bien su où elle était.

—Tu te calomnies. Moi, je crois que tu vaux mieux que tu ne veux paraître.

—C'est peut-être vrai, ce que vous dites là — et ça me fait plaisir que vous me le disiez.

—Si je m'occupais de toi, sérieusement?

—Vous perdriez votre peine. Voyez-vous, je me connais! ce que je promettrais, je serais capable de ne pas le tenir...

—Qui sait! insista Horace; il ne faudrait qu'un effort... et tu aurais au moins l'estime de toi-même.

Caminade secoua la tête avec force.

—Bon! ce sont des mots, monsieur Horace, répondit-il, d'un ton un peu ému; à la vie que je mène, à l'âge que j'ai attrapé, on ne voit plus très clair dans les choses de la conscience. On fait le mal comme on aurait fait le bien... pour faire quelque chose... Ah! si c'était à recommencer... Je ne dis pas! avec un bon zigue comme vous, et une bonne enfant comme la Cagnotte... Tenez! elle l'a essayé, la brave fille, et elle n'y a pas réussi... Je suis trop vieux; c'est fini .. Quand la dégringolade commence, on ne sait pas ce qu'il y a au bout, et on s'y laisse aller tout de même.

—Mais tu n'en es pas là, dit Horace, frappé du ton dont Caminade s'exprimait.

—Tant que j'ai boulotté, continua le pauvre artiste, je ne me suis pas plaint: on est jeune, n'est-ce pas, — on mange mal, on couche dans un mauvais garni, mais le soir, on a la rampe, le public, le tremplin, quoi! et on repart! Mais peu à peu, on vieillit, la voix tremblotte, les engagements deviennent rares. Tenez! vous ne me croirez peut-être pas! depuis la saison que j'ai faite l'année dernière, à Bordeaux, avec la Cagnotte, rien! pas un radis; et vous ne supposez pas, que j'avais des économies dans ma paillasse!

—Comment as-tu vécu?...

—Ma foi je me le demande!

—Cependant, ce soir...

—Ah! oui... ce soir... Eh bien, c'est Lambert qui m'a offert une consommation et m'a avancé *deux roues de derrière.*

—Dix francs!

—Et ça arrivait à propos, je ne vous dis que ça.

—Il est donc riche, ce Lambert?

—Quelquefois.

—Quel métier exerce-t-il?

—Ca, ni moi non plus! il attrape un peu partout... C'est un camelot, vous savez? Souvent on a de bonnes journées... Il exploite les fêtes de banlieue, et il s'en tire avec de beaux profits.

—Gagnés au *bonneteau.*

—Peut-être bien.

—Et voilà l'homme de qui tu acceptes de l'argent...

—Ah! il ne faut pas faire le difficile.

—Pauvre Caminade! J'avoue que je ne m'attendais pas à te trouver sur cette pente... Tu parlais de la Cagnotte tout à l'heure... et tu disais que c'est une bonne fille.

—Pour ce qui est de ça...

—Pourquoi ne t'es-tu pas adressé à elle?

—Moi! fit Caminade.

—As-tu peur qu'elle te reçoive mal?

—Dame! non, par exemple; mais je vais vous dire.

—Parle...

—J'y suis déjà allé.

—Ah! ah!

—Et à force de dix francs, de cent sous, qu'elle ne m'a jamais refusés, j'en suis arrivé à lui devoir une grosse somme; si bien que je n'ose plus y retourner... et cette privation-là, voyez-vous, c'est encore mon plus gros chagrin.

Horace observait le pauvre diable; il avait enfoncé

ses dix doigts dans ses cheveux, et contemplait la table d'un regard atone et fixe.

Le jeune gentilhomme se sentit ému; il le secoua amicalement.

—Allons! allons! dit-il d'un accent de belle humeur, il faut être plus fort que ça, et ne pas t'abandonner ainsi. Ecoute. Veux-tu que je t'indique un moyen de revoir ta camarade, dès demain?

—Ah! si vous faisiez cela!... s'écria Caminade, en frappant sur la table.

—Certainement ,je le ferai. Voyons, combien lui dois-tu, à la Cagnotte?

—Mais...

—Réponds sans hésitation.

—Deux cents francs.

—Eh bien... demain, tu iras les lui rendre.

—Et où irai-je les chercher?

—Ici même, si tu veux bien les accepter de ma main.

En parlant ainsi, Horace avait tiré, de son porte-monnaie, trois billets de cent francs qu'il présentait à Caminade.

Celui-ci devint pâle, regarda un instant les billets d'un air stupide; et sa poitrine se souleva comme d'un sanglot.

—Ah! dit-il ,la voix brisée. Ca! c'est bien!... monsieur Horace... Vous êtes le meilleur des hommes, vous, et si vous avez jamais besoin d'un dévouement de caniche, vous n'avez qu'à vous adresser à Bibi... Ca y sera, quand vous voudrez.

Puis il prit les trois billets d'une main tremblante.

—C'te bonne Cagnotte! continua-t-il, d'un ton attendri... va-t-elle être contente! — Et moi, donc! — C'est que vous ne savez pas, voyez-vous, tout ce qu'elle a fait pour moi, depuis un an, l'excellente fille; moi, je sens bien que je dégringole... il n'y a pas besoin qu'on vous dise ces choses-là... et quoiqu'on cherche

à se tenir ,et à blaguer, pour épater les populations, on voit bien que le public n'en veut plus... on est rasé, quoi!... et les directeurs font la grimace dès qu'ils voient votre binette! et cependant!... quand on songe monsieur Horace que j'ai fait les délices de Toulouse; et qu'à Marseille on m'attendait à la sortie, pour m'ahurir de bravos! Où est ce temps-là? Vous ne m'avez pas vu alors, mais depuis, quelle dèche, mes amis. On carotte bien encore, de loin en loin, quelque lamentable cachet dans les petits bouis-bouis, où l'on chante l'*Amant d'Amanda* à l'instar de *Libert*, et *Tiens, voilà Mathieu!* avec les intonations de *Paulus*... Ah! mince! plus de grand art, plus d'articles où l'on vous comparait à Faure! Mais c'est égal... ce qui me faisait encore le plus de peine, je le répète: c'était de ne plus revoir c'te pauvre Cagnotte.

Et, froissant entre ses doigts les trois billets qu'on venait de lui donner:

—Ainsi, bien à toi; mais à une condition cependant...

—Laquelle, ne vous gênez pas... C'est accepté d'avance.

—J'entends que tu ne restes pas le débiteur de ce Lambert, et que tu lui rendes, au plus tôt, l'argent qu'il t'a prêté.

Caminade ne répondit pas tout de suite et commença un sourire énigmatique.

—Pour ce qui est de ça, c'est une autre paire de manches, dit-il; Lambert rentrera dans ses dix francs, vous pouvez être tranquille; mais, il faut me laisser libre d'opérer cette restitution, quand le moment sera venu.

—Qu'est-ce à dire?

—Ne vous étonnez pas! J'ai mon idée... et elle est bonne... même à ce propos, permettez-moi de vous adresser une question.

—De quoi s'agit-il?

—Quand vous êtes entré tout à l'heure, ici, vous n'étiez pas seul?

—En effet.

—La personne qui vous accompagnait est un de vos amis?

—Sans doute.

—M. René d'Harville, arrivé depuis ce matin, à Paris...

Horace fit un mouvement.

—Tu le connais! interrompit-il avec un geste étonné.

—Non, répondit Caminade, et c'est précisément pourquoi je désirerais avoir sur lui quelques renseignements dont je ferais mon profit.

—Voilà que tu en intrigues.

—Il n'y a pas de mal à ça. Je ne veux pas jouer les *cachottiers* avec vous. Savez-vous ce que je faisais avec Lambert, quand vous êtes venu me trouver?

—Quoi donc?

—Il m'embauchait.

—Pourquoi faire?

—Ah! voilà!... Ce n'est pas facile à dire... Mais je ne suis encore ni sourd ni aveugle... et je crois bien qu'il était question de quelque mauvais coup, dont votre ami devait être la victime.

—Est-ce possible! tu prêtais les mains à un pareil guet-apens?

Caminade protesta du geste.

—Ne confondons pas autour avec alentour, répliqua-t-il; jusqu'à présent il ne s'agissait que de faire son entrée dans l'honorable corporation des *camelots*... vous comprenez... on crève de faim, et vous rencontrez un ami qui vous offre dix francs pour le seconder dans une *entreprise industrielle*; ça ne se refuse pas volontiers.

—Enfin, quel parti vas-tu prendre?

—Vous le verrez... Je ne vous dis que ça; seulement, pour l'instant, j'estime qu'il est prudent...

Caminade n'acheva pas.

Son oeil venait de lancer un éclair, et les cinq doigts de sa main droite se crispaient sur le bras d'Horace.

—Qu'y a-t-il? interrogea ce dernier.

—Regardez! Là! à la table où s'est assis votre ami... répondit Caminade.

Horace obéit à cette injonction, et involontairement, il se sentit subitement intéressé.

Voici ce qui se passait à la table indiquée par Caminade.

VIII

En quittant le comptoir de Brunette, René était sous l'empire d'une impression des plus vives, et c'est machinalement qu'il était allé reprendre la place qu'il occupait un instant auparavant.

Une fois là, il s'accouda sur la table, et se prit à réfléchir.

La bague qu'il venait d'apercevoir au doigt de la jolie fille ne lui sortait plus de l'esprit. Ce ne pouvait être celle qu'il avait remarquée à la main de Raymonde... Brunette ne devait porter qu'un bijou d'ordre inférieur, qui ressemblait à l'autre; et pourtant, plus il cherchait à se rappeler, plus sa conviction s'accentuait.

Il resta ainsi un quart d'heure, incertain, troublé, s'efforçant de réagir contre les pensée qui l'assaillaient; il oubliait ce qui se passait à ses côtés, et Horace qui causait avec Caminade et le lieu étrange où il se trouvait.

Toutefois, au bout d'un quart d'heure, il se sentit pris d'un frisson involontaire.

Vaguement, il lui sembla que quelqu'un allait et venait autour de lui, le frôlant du coude de temps à autre, avec une intention évidemment malveillante.

Il releva le front et aperçut Lambert, qui s'était arrêté à deux pas et le regardait d'un mauvais regard.

René secoua le front, se dégagea brusquement des préoccupations qui l'obsédaient et, à son tour, il se mit à détailler l'homme qui était devant lui.

Dès le premier moment, il comprit qu'il y avait là un danger et que c'était bien à lui que l'homme en voulait.

Il ne le connaissait pas cependant; il ne l'avait jamais vu; quelle raison de croire à la possibilité d'une agression?

Mais le lieu autorisait toutes les suppositions, et instinctivement, il se mit à l'observer avec plus d'attention.

Lambert ,les mains profondément enfoncées dans ses poches, avait commandé à une fille de service de lui apporter un bock, et s'était assis sans façon à la table occupée par René.

C'était son droit assurément; mais le rictus qui lui vint aux lèvres, le regard dont il l'accompagna, étaient, à n'en pas douter, une provocation à l'adresse du jeune homme.

Celui-ci comprit surabondamment et, peu désireux de relever la grossièreté d'un pareil procédé, il jeta une pièce de monnaie sur la table de marbre, et fit un mouvement comme pour se lever.

Lambert eut un éclair dans les yeux.

—Eh bien! de quoi! dit-il, c'est donc que ma société déplaît à monsieur?

—Mais je ne vous connais pas, voulut dire René.

—Ni moi non plus, répliqua l'autre; et c'est pas une raison pour faire sa tête.

—Auriez-vous à me parler, par hasard?

—Peut-être... on ne sait pas.

—Eh bien! faites vite, en ce cas ,dit René d'un ton résolu, et dites-moi tout de suite ce que vous voulez; car je vous préviens...

Et en prononçant ces paroles, il se disposait à faire quelques pas, quand il sentit la main énergique de Lambert lui saisir le bras.

Il se dégagea vivement, et une flamme brilla dans son regard.

Mais déjà Lambert s'était rapproché l'oeil menaçant.

—Ah! ah! dit-il, d'un ton ironique; c'est donc comme ça que ça se joue: un môme qui veut faire de la peine à papa; eh bien, nous allons rire.

Et joignant le geste à la parole, il s'élançait déjà sur le jeune homme, lorsque, à la grande surprise de ce dernier, il le vit trébucher tout à coup et aller s'allonger sur une table voisine.

Cet incident imprévu était dû à l'intervention du père Bricole, qui lui avait, au bon moment, envoyé un tabouret entre les jambes.

—Mille millions de tonnerres !hurla Lambert en se relevant, pris de rage et de honte; ah! c'est toi, vieux *roussin*, qui fait des coups pareils! Attends! attends! on va te régler ta note, à toi aussi.

Et il se rua, avec grondement de fauve, sur le père Bricole qui instinctivement reoula de quelques pas.

Mais avant qu'il ne l'eût atteint, il était entouré et saisi par Caminade et Horace ,si bien que ,le père Bricole s'étant joint à eux, il fut mis dans l'impossibilité de faire aucun mouvement.

—Ah! je te mangerai le nez, à toi! criait Lambert, en menaçant encore le vieux camelot.

—Chacun son goût, riposta Caminade. Moi, je demande autre chose pour mon souper... Allons, t'es bête! tu as voulu faire le méchant, et tu t'en prends à quelqu'un qui ne t'a rien fait. C'est une mauvaise partie; t'a perdu, faut pas te plaindre. Viens plutôt!... J'ai à te parler... C'est Bibi qui régale!... Ah! ah! tu ne t'attendais pas à celle-là... pas vrai...

Lambert ne répondit pas. Il était sombre; sa poitrine grondait toujours, etil jetait sur René des regards farouches.

Toutefois, il se laissa entraîner.

Or, pendant que ceci se passait, René avait voulu, lui aussi, venir en aide à Horace qui était accouru si promptement à son secours; mais, au plus fort de la bagarre, il avait tout à coup entendu prononcer son nom à voix basse derrière lui.

Il se retourna et aperçut Brunette.

Brunette, pâle, tremblante, les yeux voilés de larmes.

—Vous voyez, vous voyez! dit-elle d'un ton suppliant. J'avais bien raison de vous dire tout à l'heure, qu'en restant ici vous vous exposiez à de grands dangers.

—Mais, ma chère enfant, répondit René, sincèrement touché de cette marque d'intérêt, ce danger, ce n'est pas moi qui l'ai provoqué.

—Je le sais bien!... mais tout de même il fallait prendre garde!

—Comme vous voilà pâle!... dit alors René, d'une voix attendrie, et en lui prenant la main.

—J'ai eu peur... répondit Brunette, avec un dernier frisson.

—Pour moi?...

—Oui... oui... pour vous! Vous ne savez pas à qui vous aviez affaire!... Je connais Lambert... moi! et je sais de quoi il est capable... il vous en veut!

—A quel propos? c'est la première fois que je le vois...

—Vous, sans doute... mais, lui, c'est bien différent...

—Qui vous l'a dit?

—Qu'importe... puisque je le sais...

—Vous me portez donc quelque intérêt?

—Ne parlons pas de cela, je vous en conjure... Vous allez partir... promettez-moi que, désormais, vous vous tiendrez sur vos gardes...

René serra doucement la main de la jolie enfant.

—Je vous promettrai tout ce que vous voudrez, ré-

pondit-il avec effusion, mais permettez-moi de mettre à ma soumission une condition.

—Laquelle? fit Brunette.

—C'est que vous m'accorderez ce que vous m'avez refusé tout à l'heure.

—Quoi donc! demanda encore la jeune fille, en levant ses deux yeux curieux et doux.

René s'oublia un moment à la regarder, pendant qu'un trouble exquis le pénétrait tout entier.

—Oh! ne baissez pas vos beaux yeux, supplia-t-il sur un ton de tendre mélancolie. Demeurez ainsi quelques secondes encore... Tenez! c'est comme un mirage ,une illusion, que sais-je! Mais j'ai beau faire... tenter de réagir contre l'impression que j'éprouve, plus je vous regarde, plus je vous écoute, et plus je me persuade que je l'entends et que je la vois! et puis, il y a encore autre chose.

—Parlez.

—Cette bague que vous portez au doigt!

—Une bague!... moi! à laquelle de mes mains, s'il vous plaît?

Et l'enfant tendit ses deux mains nues à René, par un mouvement où il y avait comme une pointe d'espièglerie.

Le jeune homme étouffa une exclamation de surprise, pendant qu'un voile de tristesse se répandait sur ses traits.

La bague avait disparu! — On se moquait de lui!

Il remua lentement la tête.

—Ah! c'est mal ce que vous avez fait là rit-il, le coeur serré; et j'étais loin de m'attendre à une pareille comédie de votre part.

—Que voulez-vous dire? fit Brunette, d'un accent presque douloureux.

—Vous me trompez!

—Moi?

—Vous vous jouez d'un sentiment auquel je m'abandonnais avec une entière confiance. Il me semblait qu'il y avait en vous quelque chose que j'aurais vainement cherché dans une autre femme. Que dis-je! je me sentais invisiblement attiré... Quoi que vous disiez, je sens que vous n'êtes pas ce que vous voulez paraître, et le soin que vous prenez de dissimuler, m'assure davantage encore dans cette conviction...

—Monsieur René! balbutia la jeune fille.

—Et pourquoi vous croirais-je maintenant? Vous me faisiez tout à l'heure des recommandations où je me plaisais à démêler un bienveillant intérêt. Quelle foi voulez-vous que j'accorde à vos paroles, et quelle raison aurais-je de les écouter?

—Je vous en prie.

—Cependant, vous vous obstinez.

—Non...

—Vous ne voulez pas me dire de qui vous tenez cette bague...

—Si!... vous le saurez.. mais pas maintenant; plus tard!... Je m'y engage... Ayez confiance encore... toujours!... Il y a des choses terribles dont je ne puis vous faire la confidence... Mais un jour, bientôt, vous les connaîtrez... Seulement, d'ici là, prenez garde, je vous le répète; car des dangers sérieux vous menacent, et à la moindre imprudence de votre part... c'en serait fait de vous!... Voyons, je ne vous demande là rien de difficile, et vous pouvez bien me promettre...

—Soit! interrompit René, gagné par le ton pénétrant dont on lui parlait. Je ferai ce que vous voulez... Etes-vous satisfaite?

—A la bonne heure... et surtout ne confiez à personne ce que je viens de vous dire.

—A personne?

—Je n'excepte de la défense que votre ami, M. Horace de Breuil.

René la regarda étonné.

—Horace! répéta-t-il... vous savez son nom? vous le connaissez?

Brunette rougit.

—Oui, je le connais, répondit-elle, et c'est bien le gentilhomme le plus loyal et le plus honnête auquel on puisse se confier!

—Que de mystères! murmura René, interdit.

La jolie fille eut un doux sourire.

—Ne cherchez pas à les approfondir, monsieur René, dit-elle en remuant lentement le front; seulement, réfléchissez à ce qui vous est arrivé ce soir, et n'oubliez jamais les recommandations de prudence que je vous ai adressées... Et maintenant... partez!... votre ami vous attend... le père Bricole me fait les gros yeux... séparons-nous.

—Mais je vous reverrai! insista René.

—Je vous le promets, répondit Brunette.

—Bientôt?

—Peut-être!

—A bientôt donc, mon enfant! et ne doutez pas du vif plaisir que j'aurai à vous revoir.

Sur ces mots, René serra encore une fois la main de la jolie fille, et alla retrouver Horace qui l'attendait à quelques pas.

Brunette, elle, s'était déjà précipitée vers le père Bricole qui, depuis un moment, l'observait, adossé au comptoir.

—Eh bien! en voilà une conversation qui peut compter! marmotta le vieux camelot, dès que la jeune fille fut à sa portée.

Mais celle-ci n'entendit même pas l'observation; elle était agitée; ses sourcils s'étaient froncés, imprimant à sa physionomie une expression presque farouche, et

sa petite main crispée s'appuya fortement sur le bras du père Bricole.

—Tais-toi, et écoute! dit-elle d'un ton âpre; tu viens de voir ce qui s'est passé tout à l'heure?

—Parbleu! fit le père Bricole.

—Quel est cet homme qui a cherché querelle à René?

—On l'appelle Lambert, et il fait partie de la tribu des camelots, depuis quelque temps.

—Quel est-il? Pourquoi en veut-il à René?

—Ça... je n'en sais rien.

—Quelqu'un le paie?

—Probablement.

—Qui cela?

—Je l'ignore.

—Eh bien... il faut le savoir... Cette nuit... demain... sans perdre une minute... tu m'entends.

—Ce n'est pas si facile que tu crois. Le Lambert fait tous les métiers. Il paraît et disparaît sans qu'on sache où il perche.

—Qu'importe, il y a un moyen.

—Lequel?

—Demain, tu réuniras tous nos camelots. Tu leur donneras l'ordre de filer ledit Lambert; tu indiqueras à chacun le poste qu'il devra occuper, et celui qui m'apportera les renseignements que je désire, n'aura pas à se plaindre de moi.

—Oh! ils savent que tu es généreuse.

—Alors, c'est dit?

—C'est dit?

—Et dès que tu auras appris quelque chose, tu viendras me le répéter.

—Compte sur moi.

—A la bonne heure... maintenant donne-moi mon voile, mon manteau, et fais avancer une voiture.

Le père Bricole, au lieu d'obéir tout de suite, se mit à remuer la tête d'un air mécontent et soucieux.

—Je ferai ce que tu demandes, dit-il alors; mais il y a dans tout ceci un point obscur qui m'intrigue.

—Parle... Qu'est-ce qui te tourmente?

—Ce jeune homme...

—René!... fit Brunette, en comprimant sa poitrine de ses deux mains.

—D'où vient l'intérêt que tu lui témoignes?

—Tu le demandes!

—Tu ne m'en a jamais parlé.

—Et toi, tu n'as rien deviné?

—Dame!...

Brunette se pencha avidement à l'oreille du père Bricole.

—Eh bien! dit-elle à voix violente et basse, ce René, Bricole ,ce René ,c'est...

Et elle prononça un nom qui fit tressaillir le vieux camelot et répandit une pâleur livide sur ses joues.

—Lui! lui! balbutia-t-il tout étourdi.

Mais Brunette ne le laissa pas longtemps à sa stupéfaction, et elle l'entraîna avec un geste plein de désordre.

Horace et René avaient gagné la porte de l'établissement sans échanger une parole. Ils marchaient inquiets et préoccupés tous les deux, et ce ne fut que lorsqu'ils eurent gravi les degrés de l'escalier, et une fois sur le boulevard, qu'ils se décidèrent à rompre le silence, et à se communiquer leurs impressions.

Elles étaient multiples et diverses.

—Drôles d'aventures!... dit Horace, en choisissant un cigare qu'il offrit à son ami; ce Lambert qu t'a cherché affaire, je le connais un peu, parce que Caminade m'a donné quelques renseignements sur lui. C'est un coquin de la pire espèce... mais cela admis, je ne parviens pas à m'expliquer, comment, arrivé ce matin, tu as pu être de sa part l'objet d'un pareil guet-apens.

—C'est incompréhensible, en effet ,dit René.

—Tu ne lui as rien dit, au moins, qui justifie une semblable agression?

—Absolument rien.

—Il y a là un mystère dont je demanderai l'explication à Caminade.

—Malheureusement ,objecta René, ce n'est pas là le seul événement bizarre de cette nuit.

—Qu'y a-t-il encore?

—Je puis bien tout te dire, à toi: j'espère que tu ne te moqueras pas!

—Me moquer!... Ah! çà... plaisantes-tu?

—Pas le moins du monde, écoute: tu as vu, n'est-ce pas, cette jeune fille qui est intervenue avec tant d'empressement au moment où Lambert se disposait à fondre sur moi?

—Pardieu! si je l'ai vue, reprit Horace, elle est assez jolie pour cela; et même à voir sa grâce, son maintien presque modeste, je me demandais comment il se faisait qu'elle avait pu échouer dans cette fange.

—Tu ne sais pas quel plaisir j'éprouve à t'entendre parler de la sorte.

—Pourquoi?

—Ah! c'est que tu ne l'as pas regardée comme moi, et tu n'a pas remarqué qu'elle rappelle...

—Qui donc?

—Voyons... tu ne trouves pas qu'elle ressemble à mademoiselle Raymonde?

Horace fit un mouvement, et regarda René pour s'assurer qu'il parlait sérieusement.

—Tu ne réponds pas! insista ce dernier, sans prendre autrement garde à l'attitude de son ami.

Horace haussa les épaules et ébaucha un sourire.

—Les amoureux sont tous les mêmes ,dit-il au bout de quelques secondes, et il faut admirer toujours la facilité avec laquelle ils retrouvent dans toutes les femmes quelque chose de la femme aimée. Allons! ne te

fâche pas, je veux bien reconnaître que, sous ses cheveux noirs qui sont fort beaux d'ailleurs, Brunette rappelle Raymonde, mais, une fois cela consenti, quelle conclusion en tireras-tu? et à quoi cette ressemblance peut-elle servir à faire la lumière sur le mystère qui nous occupe?

—Mais son intervention! objecta René; son émotion, quand elle m'a parlé!... les recommandations touchantes qu'elle m'a adressées.

—Tout cela, interrompit Horace, n'est point pour nous surprendre... Sans nous flatter plus qu'il ne convient, on peut proclamer que nous étions, ce soir, la fine fleur des clients de l'établissement très suspect d'où nous sortons... et il n'est pas étonnant que nous ayons éveillé l'attention de quelques-unes de ces dames... Toi, surtout! avec ton teint de provincial, ton air ahuri. . ton trouble plein de pudeurs effarouchées... Il n'en fallait pas tant pour te désigner à leur convoitise, et mademoiselle Brunette n'a eu garde de laisser échapper l'occasion.

—Ah! tu la calomnies, protesta René avec effort.

—Tant mieux pour elle, répondit Horace, la suite nous éclairera. Au moins, t'a-t-elle demandé ton nom et ton adresse?

—C'eût été bien inutile, puisqu'elle les connaissait.

—Vraiment!

—Comme elle connaît ton nom à toi, et bien d'autres choses encore.

Horace demeura un instant silencieux.

—Ca, dit-il peu après, c'est bien différent, et nous allons être obligés d'en parler sérieusement... Mais, pas aujourd'hui, n'est-ce pas? Tu as passé la nuit en wagon et tu dois avoir besoin de repos. Séparons-nous donc, et pendant que mon coupé te reconduira à ton hôtel, moi, je gagnerai à pied mon cercle qui n'est pas

loin, tout en réfléchissant à ce que nous avons vu et entendu depuis quelques heures.

Les deux amis se quittèrent sur ces mots.

René monta dans la voiture d'Horace, qui les avait suivis depuis l'hôtel de madame Pradié, et le cocher reçut l'ordre d'aller reprendre son maître au cercle où il se rendait.

Horace continua dès lors son chemin tout seul; la nuit était splendide, la lune éclairait en plein la longue ligne équatoriale des boulevards, et à cette heure, il ne rencontra que quelques rares sergents de ville qui foulaint le bitume d'un pas monotone et lent.

Au bout d'un quart d'heure, il atteignit les environs de son cercle, et il se disposait à traverser le boulevard pour en gagner la porte, quand une voix s'éleva tout à coup à quelque distance derrière lui, chantant un couplet bien connu d'un opéra populaire.

> Dans ce palais, règnent pour te séduire
> Tous les plaisirs; tu marches sur des fleurs,
> Autour de toi, quand tu vois tout sourire,
> Ange d'amour, d'où viennent tes douleurs!...

Horace s'arrêta et se tourna par un mouvement sympathique vers le chanteur qui approchait.

C'était Caminade. Il l'avait deviné tout de suite.

—Ah! ah! c'est toi, dit-il, d'un ton enjoué; mais il me semble que la voix est encore bonne... Décidément, je finirai par croire que tu es trop modeste.

—Bon, fit Caminade, il ne faut pas se moquer du pauvre monde... mais tout de même... il y a des jours où on est encore en voix... seulement ça ne dure pas; il y a des trous, monsieur Horace, il y a des trous...

—Tu rentres chez toi?

—Grâce à vous, monsieur Horace... Ce matin mon logeur m'a prié de ne pas revenir, parce que je lui de-

vais cent sous pour la dernière semaine; mais maintenant, nous allons bien rire ,et quand je lui présenterai un bon billet de cent, c'est ça qui le fera loucher!

—Et ton ami Lambert? es-tu parvenu à le calmer?

Caminade devint sérieux.

—Quant à celui-là... répondit-il d'un ton presque grave, je l'ai régalé d'un saladier de vin, et il s'est déboutonné... Ah! j'en ai appris du long et du large.

—Tu me raconteras tout cela.

—*Je te crois!* mais pas avant que j'aie vu la Cagnotte. Ca, voyez-vous, c'est sacré. Je me connais!... je ne veux pas m'exposer à manger la grenouille avant de lui avoir rendu les deux cents balles qu'elle m'a prêtées.

—Donc, à bientôt, monsieur Horace; et j'en aurai de drôles à vous conter. Vous verrez.

Horace ne prolongea pas plus longtemps l'entretien et traversa le boulevard, tandis que Caminade poursuivait sa route.

Un instant après, l'ex-baryton jetait, à la nuit, un nouveau refrain, emprunté cette fois, au répertoire des *beuglants* en vogue.

Voyez ce beau garçon-là,
C'est l'amant d'A..., c'est l'amant d'A...
Voyez ce beau garçon-là,
C'est l'amant d'Amanda!

IX

Quelques jours s'écoulèrent à la suite de ces divers incidents, sans qu'il advînt rien qui fût précisément de nature à être relevé.

Horace attendait avec une certaine impatience la visite de Caminade, et en attendant, il cherchait à éclaircir un peu le mystère du guet-apens dont René avait failli être victime.

Mais il n'avait rien appris.

René était venu le voir; il était un peu étourdi par le bruit et le mouvement de Paris, et avait peine à se retrouver lui-même.

—C'est l'effet que produit la capitale sur tous les étrangers, lui dit Horace; cela passera, et tu reprendras ton aplomb... et puis, il ne faut pas rester à l'hôtel, et il importe que tu aies ton appartement.

—J'en ai trouvé un.

—Très bien, où cela?

—Rue du Helder.

—Parfait! c'est près du boulevard, au coeur de Paris... J'irai voir ça. — Et depuis l'autre jour, tu n'as pas revu mademoiselle Raymonde?

—Comment veux-tu que j'aie pu la revoir?

—On ne sait pas... le hasard... enfin, tu ne l'as pas rencontrée.

—Non.

—Ni mademoiselle Brunette, non plus?

A cette question, René prit un air embarrassé et garda un moment le silence.

—Ah! ah! fit Horace en riant, il paraît que, de ce côté nous avons été plus heureux.

—Tu te trompes.

—Eh! il n'y a pas de mal à cela... la fille est assez jolie pour justifier une distraction... et j'espère que tes principes de vertu...

—Je te jure.

—Enfin, il y a quelque chose...

—Oui...

—Allons donc! il faut t'arracher les paroles de la gorge... Voyons, tu as revu la belle enfant.

—Non! mais elle m'a écrit...

—Oh! oh! une lettre de mademoiselle Brunette! Ca doit être curieux... et amusant... Et l'orthographe?

—Irréprochable... mon ami... ainsi que l'écriture. Vois plutôt...

René tendit à Horace un petit billet parfumé écrit sur un papier tout à fait aristocratique.

—Diable! fit Horace, avec un geste de sincère étonnement... Voilà qui s'annonce bien.

Et il lut:

"Monsieur René,

"J'ai appris bien des choses depuis l'autre soir; il y a une machination ourdie contre vous: on en veut à vos jours; plus que jamais, veillez sur vous-même, et ne traitez pas légèrement les recommandations que je vous ai adressées. Je ne puis vous en dire plus long aujourd'hui, mais avant peu, je l'espère, je pourrai être plus explicite.

"Brunette."

Horace tourna et retourna le billet entre ses doigts, et finalement, le rendit à René.

—Tout cela est bizarre !dit-il, et il ne faut négliger aucun avis.

—Que dois-je faire? interrogea René.

—Rien, pour le moment, mais je ne puis tarder de recevoir la visite de mon ami Caminade, et par lui, nous saurons bien des choses. Au surplus, viens me voir le plus souvent possible, et de mon côté si j'apprenais quelque nouvelle, je m'empresserais de t'en aviser.

Ils s'étaient séparés.

Puis deux ou trois jours s'étant écoulés, Horace commençait déjà à s'inquiéter du long silence de Caminade, quand un beau matin, le timbre de l'hôtel se fit entendre, et un valet vint lui annoncer qu'une personne était là qui demandait à parler à M. Horace de Breuil.

—Cette personne a-t-elle dit son nom ?demanda Horace.

—M. Caminade.

—Eh bien... faites entrer... et laissez-nous.

Quelques secondes plus tard, Caminade restait seul avec Horace.

L'ex-baryton était tout de neuf habillé d'un complet sous lequel il n'avait pas, ma foi, trop mauvaise façon... Caminade était presque un artiste; il se distinguait de ses camarades par une certaine allure qui ne l'abandonnait pas, au moment de ses plus lamentables dégringolades. Il avait de la tenue, pour nous servir d'une expression consacrée; on ne l'avait jamais vu avec un linge douteux, ou des souliers éculés, et ce fut avec un véritable étonnement que Horace remarqua qu'il était ganté.

—C'est une transformation! dit-il en l'accueillant d'un geste satisfait. Je t'aurais à peine reconnu, si je t'avais rencontré sur le boulevard.

—Vous n'êtes pas le seul à qui ça produit cet effet, répondit Caminade avec une pointe d'orgueil. Voilà comme je suis, et les camarades me connaissent bien.

Ah! si j'avais eu la chance, ce n'est pas moi que l'on aurait traité de cabotin! Mais quoi! on ne fait pas sa destinée, n'est-ce pas? et tout le monde ne peut pas aller à Corinthe!

—Oh! oh! fit Horace, des réminiscences classiques.

—J'ai été jusqu'en cinquième.

Et tu t'es arrêté là?

—Le latin! ça coûte trop cher et ça ne rapporte pas assez.

Horace indiqua un siège à son singulier visiteur.

—Voyons, dit-il, ce n'est pas pour me parler de Corinthe que tu es venu ce matin. Voilà quelques jours que je t'attendais, tu dois avoir du nouveau à m'apprendre?

—Du long et du large, comme je vous le disais l'autre soir, et si je ne suis pas venu plus tôt, c'est que je tenais à vous apporter des documents complets.

—Tu as vu la Cagnotte...

—Quoi donc!... je n'ai vu qu'elle!... d'abord, il s'agissait d'une dette à acquiter... et puis, je savais qu'elle aurait à me revoir, presque autant de plaisir que j'en aurais à la revoir moi-même... Pauvre fille... en voilà un coeur!... Si toutes les femmes étaient comme ça, on pourrait se passer de paradis... Vous ne pouvez pas vous imaginer!... elle a pleuré; elle m'a grondé, a voulu refuser les deux cents balles que je lui rapportais... Mais quand elle a compris que c'était sérieux, quand je lui ai dit que jamais plus je ne reviendrais si elle n'acceptait pas, elle a fini par céder. Toutefois, elle était intriguée... C'est une fine mouche; elle a voulu savoir de qui je tenais cette somme; et, ma foi, je lui ai tout dit...

—Eh quoi! fit Horace.

—Pourquoi donc faire des cachotteries... Vous n'avez pas à rougir de ce que vous avez fait, il n'y a pas de mal à le dire. Du reste, j'ai bien vu que ça lui faisait

plaisir, et quand j'ai lâché votre nom... elle a piqué un soleil qui se portait bien... "Horace! c'est M. Horace! Eh bien, ça ne m'étonne pas de sa part... Car je ne l'ai jamais confondu avec tous ses amis de club..."

—Elle a dit cela? interrompit le jeune gentilhomme.

—Et d'autre chose avec... car j'ai passé deux grandes heures chez elle; et si elle n'avait pas eu sa répétition, je crois que j'y serais encore... Mais en deux heures, on a le temps de jaser, n'est-ce pas ;et j'ai pensé qu'il y avait quelque intérêt pour vous à connaître les choses qu'elle m'a confiées.

—C'est très sérieux, alors?

—Très sérieux... vous allez en juger.

Caminade s'était assis, pendant que Horace allait prendre une boîte d'excellents cigares.

—Fumes-tu des *londrès?* demanda ce dernier en présentant la boîte à l'ex-baryton.

—Toujours, quand on m'en offre! répondit Caminade en riant.

Et il plongea la main dans la boîte.

Horace avait frotté une allumette qui prit feu instantanément.

Ils allumèrent, et après avoir lâché quelques bouffées qui montèrent en spirales bleues vers le plafond, Caminade reprit:

—Et d'abord, dit-il, elle ne m'a pas parlé que de vous.

—De qui donc encore?

—De M. René, votre copain, celui qui a failli avoir une mauvaise affaire avec Lambert.

—Elle connaît René?

—Tout au moins, paraît-elle s'y intéresser beaucoup.

—C'est invraisemblable.

—Je ne dis pas. Ce qu'il y a de certain, en tous cas c'est qu'elle n'ignore pas que vous êtes amis, et qu'on lui avait raconté l'aventure de l'autre nuit.

—Qui cela?

—Je ne lui ai pas demandé. Mais ce n'est pas tout, elle m'a parlé aussi de deux jeunes filles.

—Ah! ah!

—L'une qui s'appelle mademoiselle Laura, et l'autre mademoiselle Raymonde.

—Que t'a-t-elle dit de ces deux personnes?

—De la première, pas grand'chose; elle prétend seulement que vous lui étiez fiancé ou à peu près; et, dans l'hypothèse où vous auriez l'intention de vous marier, elle estime que vous ferez bien de chercher ailleurs.

—Pourquoi?

—Vous pourrez creuser ça à votre aise.

—Et mademoiselle Raymonde?

—C'est différent... je crois qu'elle en sait long sur son compte!

—Ah! ça, se récrie Horace, sur un ton d'enjouement un peu forcé, cette jolie Cagnotte a donc une police à ses ordres.

Caminade cligna de l'oeil et prit un air mystérieux.

—Quand on veut savoir quelque chose, répliqua-t-il, il n'est pas toujours nécessaire de s'adresser à la police.

—Cependant, la Cagnotte...

—La Cagnotte, monsieur Horace, interrompit Caminade, d'un ton plus ferme qui frappa son interlocuteur; la Cagnotte et moi, nous étions dans le train de Paris à Angoulême le jour où le caissier de la Banque a manqué être assassiné.

—M. Desgranges! fit Horace.

—Précisément; et à notre retour de Bordeaux, à cette même station d'Angoulême... savez-vous qui nous avons aperçu sur le quai du départ, donnant le bras au pauvre bonhomme, que l'on ramenait à Paris?

—Raymonde, peut-être.

—Vous avez mis dans le mille! oui! mademoiselle Raymonde, et ce qu'il y a de plus renversant, c'est que ce jour-là, au moment de monter en wagon, quand elle

pouvait croire que nul ne la voyait, elle a échangé quelques mots avec un certain vieillard qui a joué dans toute cette affaire un rôle des plus suspects.

—Quel vieillard?

—Jean-Louis Margaine, qui se prétendait de Sainte-Foy (Gironde), et qui n'était pas plus de Sainte-Foy, qu'il ne s'appelait Margaine, à preuve qu'on n'a jamais pu le retrouver, et qu'il s'est dérobé à toutes les recherches.

—Quelle raison de croire qu'il existat des relations entre ce Margaine et mademoiselle Raymonde?

—Ca... c'est singulier, pas vrai.

—Et tu n'as ps désigné cet homme à la justice.

—J'aurais dû le faire... Sans doute.. Mais le train partait et il n'était que temps d'embarquer... d'ailleurs on a toujours tort de se mêler des affaires des autres... surtout quand on n'est pas bien sûr de soi.

—Enfin, que pense la Cagnotte de tout ceci?

Caminade se leva et fit deux ou trois fois le tour de la chambre avant de répondre.

Puis, s'arrêtant, le front penché, comme sous l'empire d'une pensée dont il eut été obsédé.

—Voyez-vous, monsieur Horace, reprit-il alors, moi je connais bien la Cagnotte; c'est une excellente camarade, dévouée, aimante comme pas une, et je ne l'ai jamais surprise à mentir. C'est pur autant que l'or, quoi! Eh bien, quand je l'ai revue cette fois, je l'ai trouvée tout à fait changée.

—Qu'entends-tu par là?

—C'est un peu difficile à expliquer, toujours est-il que jusqu'à présent, j'en étais encore à relever le moindre trouble dans son regard, et elle laissait voir dans ses yeux tout ce qu'elle avait dans le coeur.

—Et cette fois?

—Ah bien, oui! Cette fois ce n'était plus ça. On

jurerait qu'elle a quelque gros secret qui la tourmente et qu'elle a peur de le laisser échapper ou surprendre.

—Qui peut te faire supposer?...

Caminade releva le front, et son oeil se prit à briller.

—Bien malin sera celui qui pourra dire ce qu'il y a dans une petite tête de femme, dit-il avec un pli moqueur à la lèvre; une preuve! Savez-vous de qui la Cagnotte m'a parlé?...

—De qui donc?

—L'autre soir, à la brasserie, n'avez-vous pas remarqué une jolie enfant qui, un moment, a fait mine de vouloir s'interposer entre M. René et son adversaire?

—Brunette! fit vivement Horace.

—Ca y est! vous avez de l'oeil... oui, la petite Brunette, et aussi le père Bricole.

—Est-ce que tu les connais?

—Pas encore... Mais avant peu, je saurai à quoi m'en tenir sur leur compte.

—La Cagnotte s'intéresse donc à la petite?

—A tous les deux.

—A quel propos?

Une ombre soucieuse assombrit le front de Caminade.

—Ah! voilà! répondit-il en se rapprochant de son interlocuteur, ça se rattache toujours à l'histoire d'Angoulême, et la Cagnotte trouve que mademoiselle Raymonde ressemble bien à la petite Brunette, et que le père Bricole pourrait bien être pris pour Jean-Louis Margaine, de Sainte-Foy (Gironde).

Horace tressaillit.

Ce que disait Caminade était si grave que ce n'est qu'en frémissant qu'il y arrêtait sa pensée.

—Eh quoi! fit-il, au bout de quelques secondes, cette petite fille pourrait avoir trempé dans une pareille aven-

ture. Je ne l'ai vue qu'un instant, et un semblable soupçon me paraît monstrueux.

—Moi! ce que j'en dis, répliqua Caminade, vous comprenez, il y a quelquefois des idées qui vous passent par la tête, qu'on ne sait d'où ni pourquoi ça vous vient! et cependant, quant à la ressemblance, lorsque la Cagnotte m'a dit ça, je me suis senti comme un frisson dans le dos....

—Enfin, quelle est la conclusion que ta camarade croit devoir tirer de tout ceci?

Caminade allait répondre lorsque la porte s'ouvrit.

—Un valet entra.

—Qu'y a-t-il demanda Horace.

—Que monsieur m'excuse, si je me suis permis d'entrer, dit le valet, mais il y a là un ami de monsieur.

—Qui cela?

—M. René.

—Lui! Ah! il arrive à propos... qu'il entre à l'instant.

Et se tournant vers Caminade, qui, par discrétion, faisait mine de se retirer:

—Reste! ajouta-t-il... qui sait! peut-être René apporte-t-il quelque lumière sur cette affaire, qui commence à me paraître singulièrement délicate et obscure!

X

René entra sur ces mots, et à première vue il fut facile de juger qu'il était en proie à une agitation extraordinaire.

—Eh! qu'arrive-t-il? fit Horace, en allant à lui; te voilà tout troublé et ému.

Mais au lieu de répondre, René tourna son regard inquiet vers l'ex-baryton.

—M. Caminade! un artiste de mes amis, dit Horace. Il voulait se retirer, je l'ai retenu... car il connaît la Cag[illegible] et mademoiselle Brunette, et sa présence ne peut que nous être utile... Parle donc sans crainte devant lui. C'est un homme sûr, et il ne retiendra de tes paroles que celles qu'on ne le priera pas d'oublier.

René serra la main d'Horace.

—Soit, dit-il, en faisant un effort pour reprendre son calme, je m'expliquerai devant M. Caminade, quoique l'on m'ait recommandé la plus grande discrétion; mais j'espère qu'il gardera pour lui la confidence qu'il va recueillir.

—Ah! çà, fit Horace, que se passe-t-il donc?

—Quelque chose de très simple en apparence; mais au fond...

Tout en parlant de la sorte, René tirait de sa poche une lettre, qu'il se mit à déplier.

—Une lettre! encore! s'écria Horace, et... elle est de Brunette?

—Oui.

—La pauvre enfant passe sa vie à t'écrire.

—Ne raille pas, je t'en conjure.

—Eh! je n'en ai pas la moindre envie... d'ailleurs, elle écrit fort bien; voyons! la première nous l'avons lue ensemble, et je me souviens encore des recommandations attendries qu'elle contenait... J'espère que cette fois, elle a entamé un autre sujet. Il n'y a pas d'indiscrétion?

René lui tendit la lettre.

—Lis toi-même, répondit-il simplement.

Et Horace se mit à lire.

" Monsieur René,

" Il faut que je vous parle sans tarder; il y va de votre vie même! Ce soir, à dix heures, un homme vous attendra à l'angle du boulevard Poissonnière et de la rue du Faubourg-Montmartre. Cet homme vous a déjà vu, il vous reconnaîtra dès que vous paraîtrez. Il ira à vous et vous dira ces mots: *Brunette et Bricole.* Alors vous le suivrez, et il vous conduira à l'endroit où je vous attendrai.

" Par grâce, monsieur René, n'hésitez pas à vous rendre à l'appel que je vous adresse, et soyez discret, car il y va, je vous le répète, de votre vie même.

" Brunette."

"P.-S.—Brulez cette lettre, dès que vous l'aurez lue."

—Eh bien, qu'en dis-tu? interrogea René après que Horace eut achevé sa lecture.

—Ma foi, répondit ce dernier, je pense que mademoiselle Brunette est une fille plus avisée encore que je ne le croyais, et elle me paraît ne t'avoir sauvé l'autre jour que pour mieux te perdre aujourd'hui.

—Quel intérêt lui supposes-tu donc?

—Ca, je n'en sais rien, mais après les confidences très graves que je viens de recevoir à l'instant de Caminade, j'estime qu'il ne faut pas s'emballer.

—De quelles confidences veux-tu parler?

—Au fait, poursuivit Horace après une courte hésitation, je crois qu'il serait imprudent de te laïsser ignorer des choses qui peuvent peser sur la détermination que tu as à prendre. Ecoute donc. Caminade et la Cagnotte trouvent comme toi que mademoiselle Raymonde ressemble beaucoup trop à mademoiselle Brunette, et qu'en tout cas celle-ci a des amis qui pourraient bien avoir avant peu quelques démêlés avec la justice.

—Qui a dit cela? interrompit violemment René.

Ce dernier répéta nettement ce que Caminade venait de lui dire.

René eut un regard de flamme.

—C'est odieux! balbutia-t-il la gorge serrée, et tu peux ajouter foi à de pareilles calomnies?

—Moi, mon cher René, j'écoute et j'apprécie. Je n'ai pas pour habitude de condamner les gens sans les entendre, et mademoiselle Brunette profitera de ces heureuses dispositions naturelles; toutefois, réfléchis un peu et, tout en accordant à la jolie enfant le bénéfice des circonstances atténuantes, il faut bien reconnaître que le milieu dans lequel elle s'est présentée à nous n'est pas fait pour lui être favorable.

—C'est vrai, dit René, mais il y a des exceptions.

—Bien peu...

—La pauvre enfant est si douce, si affectueuse.

—Sans doute... elle n'est pas responsable peut-être et c'est ce qu'on peut dire de mieux pour la justifier... mais tout de même, il faut être prudent.

—Je le serai.

—Que comptes-tu faire?

—Ce que tu ferais à ma place, j'en suis convaincu;

je me trouverai ce soir à l'angle du boulevard Poissonnière!

—Seul?

—Sois tranquille... je serai armé! il ne m'arrivera rien.

—Tu es bien décidé...

—Demain, je viendrai te raconter ce qui se sera passé cette nuit!

—Allons! je n'insiste pas... C'est une imprudence! Mais, comme tu l'as dit, à ta place, j'agirais de la même façon... Seulement au nom de notre vieille amitié... tu me promets que demain, je te verrai à la première heure.

—Je le jure!

—A demain alors, et bonne chance!

René s'éloigna.

Dès qu'il eut disparu, Horace se tourna vers Caminade, dont la physionomie était tout à coup devenue soucieuse et avait pris un air mécontent.

—Eh bien! d'où te vient cet air sévère? demanda Horace en souriant.

—Vous avez eu tort de le laisser partir! répondit Caminade avec fermeté; moi, voyez-vous, décidément, je me méfie de cette petite Brunette; et si vous voulez me le permettre...

—Que veux-tu faire?

—Ce soir, je me trouverai à l'angle du boulevard.

—Mais si l'on te reconnaît!...

Caminade se redressa avec orgueil.

—Je ne sais pas, dit-il d'un ton important et prudhommesque, quel souvenir j'ai laissé de moi aux populations chez lesquelles j'ai chanté; mais si on a pu me contester quelquefois—rarement—ma réputation de baryton, il n'y a jamais eu qu'une voix sur mon talent de grime!... vous pouvez fouiller tous les théâtres de Pa-

ris, vous ne trouverez pas un artiste qui sache se faire une tête comme papa!

Horace approuva du geste.

—Soit! dit-il; je m'en rapporte à toi, et je ne serai pas fâché de savoir que quelqu'un de sûr veillera, si René courait quelque danger. Au surplus, je prendrai moi-même des mesures en conséquence, et j'espère que tout se passera bien!

Comme il parlait ainsi, il s'aperçut qu'il tenait encore à la main la lettre de Brunette, que René avait oublié de lui redemander.

Il y jeta de nouveau un rapide coup d'oeil, et il se mit à la plier lentement.

Caminade l'observa d'un regard oblique.

Quand il le vit faire disparaître dans sa poche le billet plié en quatre, il se prit à sourire.

—A la bonne heure! dit-il en même temps, on ne sait pas ce qui peut arriver, et il ne faut jamais écarter les atouts.

—Que veux-tu dire? fit Horace étonné.

—Bon! on n'a pas une taie sur l'oeil, je suppose... et ces sortes d'autographes, c'est toujours bon à conserver!

—Décidément, tu te méfies de Brunette.

—Il n'y a peut-être pas de quoi!... mais patience... demain nous aurons du nouveau.

Le soir, vers dix heures, il y avait foule sur le boulevard Montmartre: c'était l'entr'acte aux Variétés; les spectateurs s'étaient répandus à droite et à gauche, les uns cherchant une place sur les terrasses éblouissantes, les autres arpentant les trottoirs en fumant une cigarette, quelques-uns même franchissant la rue Montmartre, encombrée, pour échapper à la cohue envahissante.

—Mais comment fuir la cohue!...

Elle est partout!

D'innombrables voitures sillonnent la chaussée, sou-

levant un tumulte assourdissant ;la crue des promeneurs augmente à chaque instant avec des flux et des reflux d'où s'élèvent des cris empruntés aux dialectes les plus discordants, et au-dessus de ce bruit et de ce tumulte dominent les appels gutturaux que lancent quelques camelots, sollicitant la curiosité des badauds par des titres de canards tous plus pittoresques les uns que les autres.

Il faudrait ne jamais avoir mis le pied sur l'asphalte parisien, pour ne pas avoir retenu le souvenir de ce tableau unique!

Ils sont cinq ou six au plus, et ils remplissent la rue et le boulevard des éclats de leur voix éraillée et canaille.

Ce soir-là, deux de ces industriels de la rue se faisaient remarquer par l'entrain exceptionnel avec lequel ils excitaient la curiosité des passants.

L'un, petit, maigre, seize ans à peine, coiffé d'une casquette de soie, vêtu d'une blouse étriquée sous laquelle pointaient des épaules osseuses, appelait les clients d'une voie aiguë et dolente, en agitant ses deux mains pleines de grandes feuilles imprimées, dont un titre en grosses *capitales* voyantes occupait toute la partie supérieure.

—Demandez ce qui vient de paraître:

Le testament de l'impératrice Eugénie.

La mort du comte de Chambord.

Le mariage de Gambetta et de Louise Michel, etc., etc.

L'autre, plus robuste et plus grand, coiffé d'un chapeau mou qui lui couvrait les yeux, vêtu d'un paletôt usé, également armé de canards aux titres aveuglants, semblait vouloir couvrir de sa voix de baryton le malingre concurrent qui lui faisait pendant.

—Demandez ce qui vient de paraître:

Le mariage de Louise Michel et de Rochefort.

Les amours secrètes de Napoléon III.
Les mystères de la baronne d'Ange.
L'art de dompter les belles-mères, etc.

Et les canards s'enlevaient, au milieu des rires et des quolibets des badauds.

Cette lutte dura ainsi une bonne demi-heure, au bout de laquelle le plus petit des deux camelots cessa tout à coup de lancer des appels assourdissants, passa lestement sa marchandise à un camelot voisin, et se dirigea à pas rapides vers un jeune homme qui venait de déboucher par le boulevard Montmartre, et se disposait à tourner l'angle de la rue.

Ce jeune homme n'était autre que René, qui arrivait ponctuel au rendez-vous donné.

Il n'avait pas fait dix pas que le camelot le rejoignit et le poussant légèrement du coude, lui jeta à l'oreille ces deux mots: *Brunette et Bricole.*

René se retourna.

—Est-ce à moi que vous en avez? interrogea-t-il en dévisageant son étrange interlocuteur.

—A vous répondit celui-ci, si vous êtes disposé à me suivre.

—Où devez-vous me conduire?

—A deux pas; venez et vous verrez.

Et il se mit en marche.

René le suivit.

Ils descendirent de la sorte la rue Montmartre, s'engagèrent dans la rue du Croissant et continuèrent d'avancer jusqu'aux approches des dernières maisons.

Quand il eut atteint à cet endroit où la rue se rétrécit de manière à ne plus offrir au passant que la largeur d'une ruelle, le guide de René s'arrêta.

—Sommes-nous déjà arrivés? demanda le jeune homme.

—C'est ici! répondit l'autre.

Et il lui indiqua du geste une maison de fort mau-

vaise apparence, dont la porte d'entrée affectait des airs de porte cochère, et au-dessus de laquelle on lisait ces mots, que l'humidité avait légèrement émiettés:

Hôtel de Bourgogne: On loge à la nuit.

Tout cela ne payait pas de mine et semblait fort suspect: mais René était résolu à aller jusqu'au bout, et ce fut lui qui invita son guide à reprendre sa marche.

Mais au lieu d'obéir, ce dernier fit un geste qui commandait la prudence, et René le vit plonger, à plusieurs reprises, des regards soupçonneux dans l'ombre des portes voisines.

—Qu'y a-t-il? demanda René.

—Rien... seulement, j'avais cru voir...

—Quoi donc?

—La rousse!

—Qu'avez-vous à craindre d'elle?

Le guide eut un geste de stupéfaction et étouffa un fou rire dans ses dix doigts.

Puis, jetant à la nuit un coup de sifflet retentissant, il franchit le seuil de la porte, et enfila un long couloir sombre où régnait une humidité visqueuse, qui tomba sur les épaules de René comme un manteau de neige.

Au bout du couloir, ils trouvèrent un escalier, qu'éclairait fort imparfaitement un quinquet fumeux et dont les marches de pierre étaient ébréchées par un long usage. René les gravit un peu à tâtons, et c'est ainsi qu'ils atteignirent le palier du second étage.

Deux portes donnaient sur ce palier. Le guide alla immédiatement frapper à celle de gauche.

Dix secondes s'écoulèrent... puis on entendit remuer à l'intérieur.

—Qui est-là? demanda une voix rude et sonore... Est-ce toi, Filoche?

—C'est moi! répondit le guide.

—Serais-tu seul?

—Bricole et Brunette...

—C'est bien!

La porte s'ouvrit et René et Filoche entrèrent dans une sorte d'antichambre, aussi mal éclairée que l'escalier.

Cependant, l'homme qui avait ouvert, avait pris le bras de Filoche et venait de l'entraîner à l'extrémité de l'antichambre.

Puis baissant la voix:

—C'est toi qui a sifflé, tout à l'heure! dit-il, avec un éclair dans les yeux.

—Oui, répondit Filoche.

—Tu as donc vu quelque chose?

—Peut-être bien... seulement, j'ai pas pu vérifier.

—Eh bien... retournes-y... observe et guette... et, au moindre danger, tout le monde sur le pont!... Va.

Filoche ne se fit pas répéter l'invitation; presque aussitôt, il disparaissait, et on l'entendait dégringoler l'escalier quatre à quatre, en s'aidant de la corde graisseuse qui servait de main-courante.

XI

Or, voici ce qui s'était passé au second étage de cet *Hôtel de Bourgogne,* une demi-heure environ avant l'arrivée de René et de son guide.

Dans une vaste pièce qui précédait l'antichambre. Brunette se trouvait seule avec le père Bricole.

Brunette venait d'arriver; elle portait un vêtement de faille noire, dont le corsage ajusté et souple faisait ressortir les adorables contours de la taille de la jeune fille; un chapeau de forme originale donnait à sa physionomie un air mutin qui lui seyait à ravir, et une voilette noire tombait de son front, dissimulant à peine le haut de son visage.

Elle s'était débarrassé de son pardessus, qu'elle avait jeté sur un meuble, et avait pris place sur un vieux fauteuil en velours d'Utrecht.

Elle était nerveuse; sa poitrine battait violemment; de temps à autre, elle y portait les deux mains pour en comprimer les battements.

Le père Bricole se tenait debout devant elle, sans parler, lui donnant ainsi le temps de reprendre possession d'elle-même.

Il y eut un court silence puis tout à coup, la jolie enfant releva vivement la tête.

—Voyons, dit-elle, d'un ton saccadé, as-tu fait ce que j'ai commandé l'autre jour?

—J'ai réuni tous nos camelots il y a deux jours, répondit le père Bricole; ils sont tous venus dans cet hôtel où nous sommes, et depuis hier ils sont à leur poste,

filant ce Lambert, qui ne vaut pas la peine qu'il va nous donner.

—Peut-être! fit Brunette; moi, je pense autrement. Et tu n'as rien appris?

—Rien encore.

—Ah! cependant, mon instinct ne me trompe pas... et il faudra bien que je sache...

Une ombre passa sur le front du père Bricole.

—Je ne demande pas mieux, interrompit-il: mais ce n'est pas une raison pour cesser d'être prudent.

—Que veux-tu dire?

—N'as-tu pas donné rendez-vous à ce jeune homme?

—René?

—Ne l'attends-tu pas?

—C'est vrai.

—Il va venir ici?

—Je l'espère.

Le père Bricole remua la tête en grommelant quelques mots inarticulés.

La main de Brunette eut une contraction nerveuse.

—Tu es mécontent, dit-elle, tu as peur que ce jeune homme ne commette quelque indiscrétion...

—Moi! repartit le vieillard, je n'ai peur de rien et on le sait bien... mais ce que je redoute, ce sont les dangers auxquels tu t'exposes toi-même, en agissant comme tu le fais!

Brunette fit un mouvement.

—Qu'ai-je donc à craindre? dit-elle d'un accent troublé.

—Tout!... Tu n'ignores pas, n'est-il pas vrai, que je te suis dévoué comme un chien; et que le jour où il te faudra ma vie, tu pourras la demander avec l'assurance que tu me trouveras prêt à te la donner. Mais si je suis indifférent à ce qui me concerne, il n'en est pas de même pour ce qui te touche.

—Crois-tu que René d'Harville...

—M. d'Harville n'est pas dangereux!... mais il est jeune, communicatif, amoureux... Son ami, M. Herncc, un fin celui-là, l'a présenté l'autre soir chez madame Pradié, et je n'ai pas besoin de te dire qu'à la moindre imprudence chevaleresque de sa part, il pourrait bien ne jamais revoir les bords de la Garonne.

Le jeune fille frissonna.

—Tu as raison, balbutia-t-elle en pâlissant.

Le vieillard secoua la tête d'un air paterne.

—Et puis, poursuivit-il; nous vivons dans un monde où l'on est bien soupçonneux... parmi ces camelots qui nous entourent, il y en a de bons, mais il y en a de mauvais aussi! Sous le couvert du métier qu'ils exercent ostensiblement, combien n'en avons-nous pas vu qui disparaissent tout à coup pour faire un tour à la *Nouvelle!* Si ceux-là se doutaient du but que nous poursuivons, si un jour quelqu'un venait leur révéler que le père Bricole a été autrefois un des plus fins limiers de la police, ah! ce serait terrible, et nous y resterions toi et moi!

Et quand je parle ainsi, continua le vieux, après un court silence, ce n'est pas certes pour moi, qui ai si peu de temps à vivre, mais pour toi, qui est jeune et jolie et qui sera aimée comme tu mérites de l'être.

Voilà ce qu'il ne faut pas oublier, vois-tu, et si tu veux atteindre ton but, c'est surtout de prudence que tu dois faire preuve!

La jeune fille remercia d'un geste attendri et demeura un moment pensive.

Puis, elle reprit peu après:

—Tu es un sage, dit-elle, et je ne saurai jamais assez reconnaître les services que tu m'as rendus.

—Qui parle de cela?

—Moi! qui veux que tu saches combien je t'aime et t'estime.

—Je le sais et cela me suffit, répondit le vieillard.

—C'est possible, continua Brunette, mais cela ne me

suffit pas, à moi! Crois-tu que je puisse jamais oublier comment tu m'as recueillie un soir d'hiver, au coin d'une rue où je serais morte de faim et de froid, si Dieu ne t'avait envoyé sur mon chemin?... Toi, cependant, tu as eu pitié de la pauvre abandonnée; tu m'as amenée ici, sans me demander d'où je venais, ni par quelle bizarre circonstance je me trouvais là!...

Quand tu voulus m'interroger, je refusai de répondre. Quoique toute jeune, je portais en moi un secret terrible que je voulais garder pour moi seule; et en dépit de ma discrétion qui pouvait à bon droit te paraître suspecte, tu pris souci de mon enfance; et depuis il ne s'est pas passé un jour sans que tu m'aies entourée de sollicitude et de tendresse.

—S'il y a un mérite à ce que j'ai fait, repartit le père Bricole, il revient moins à moi qu'à mes camarades, qui t'ont pour ainsi dire adoptée... Si bien que depuis ils ne t'appellent que la *Fille des Camelots!*

Brunette eut un doux sourire à ces mots, et sa main alla serrer celle du père Bricole.

—*La fille des camelots!* répéta-t-elle; oui, c'est mon nom, il m'est cher! car c'est à lui que je dois d'avoir pu poursuivre le but que je m'étais proposé, et le jour où je l'aurai atteint, je jure bien qu'aucun de vous n'aura à se plaindre de ma générosité.

Le vieux camelot protesta du geste.

—Pour ce qui est de ça, minute! interrompit-il vivement; et quand viendra le moment de régler nos comptes, c'est encore moi qui devrai du retour!

—Tu veux te moquer? fit Brunette.

—Eh! non, mille fois non, continua le père Bricole, car, s'il y a eu sauvetage, c'est du mien qu'il faut parler! Avant de t'avoir rencontrée, est-ce que je n'étais pas le plus mauvais garnement qui battit le pavé de Paris? j'avais fait tous les métiers, et j'étais sur une pente au bout de laquelle il y a le bagne et pis que cela

encore... Ne pâlis pas! C'est la vérité, et elle ne me fait plus peur aujourd'hui... Voilà ce que j'étais et ce que je serais devenu... si, une nuit, je n'avais pas rencontré sur ma route une jolie enfant, bien mignonne, bien caressante, dont le doux regard a suffi pour éclairer ma conscience et m'y faire voir ce qu'il s'y préparait de terrible... Ces choses-là, vois-tu, petite, on vivrait cent ans qu'on se les rappellerait toujours... C'est comme si on avait vu le triangle de l'échafaud au-dessus de sa tête,—on en garde le frisson toute sa vie!

—Oui, oui, je comprends, balbutia Brunette interdite; mais cela me glace; parlons d'autre chose, veux-tu?

—Je veux bien.

—Tu sais que j'attends René?

—Dois-je rester ici, pendant votre entretien?

—Non; tu te tiendras dans l'antichambre, et dès que je lui aurai parlé, je te dirai ce que tu devras faire.

Le père Bricole fit quelques pas comme pour se retirer; mais il se ravisa.

—Un mot encore, fit-il, d'un ton bref... Ne me disais-tu pas hier que M. Desgranges allait mieux?... Comment se trouvait-il aujourd'hui?

A cette question, la petite Brunette eut un éclair dans les yeux.

—Mon Dieu! balbutia-t-elle... pourvu que ce ne soit pas encore une illusion... J'ai eu tant de cruelles déceptions, depuis le fatal événement. Bien souvent, j'ai constaté dans son état certaines améliorations qui me rendaient folle de joie. J'ai cru que Dieu avait enfin entendu ma prière, et qu'il allait lui rendre la raison. Vain espoir—et au moment où je croyais qu'il allait parler, je le voyais retomber dans sa torpeur et dans son abattement.

—Cependant...

—Oui, depuis quelques jours, je me suis reprise à

espérer ; il me semble que l'oeil est moins troublé, et de temps en temps, je sens sa main presser la mienne, et hier j'ai surpris une larme sur sa joue creuse et pâle.

—C'est un symptôme, cela.

—Ce soir même, au moment où j'allais le quitter, sa lèvre a essayé de sourire et il m'a enveloppée d'un regard si intelligent et si doux que j'en ai été toute bouleversée.

—Et le docteur que pense-t-il de cela?

—Le docteur n'ose encore se prononcer. Mais il m'assure que si cet état se prolonge, si l'amélioration s'accentue, d'ici la fin de la semaine, il n'est pas douteux qu'il ne revienne à la raison. Ah! si cela était possible!

—Pourquoi pas?

—Je ne sais... j'ai peur! Songe donc, si nous pouvions apprendre enfin ce qu'il y avait dans ce portefeuille qu'il portait sur lui, au moment du meurtre!

—L'assassin passerait un mauvais quart d'heure, c'est sûr.

—D'ailleurs, j'ai un autre espoir!... Si le mieux se continue, le docteur permettra qu'on le transporte à Trémel... une fois là... près du château de Pratmeur qui sait si la lumière ne se fera pas dans son esprit... et alors! alors!...

Brunette pressa son front de sa main frémissante, et elle se prit à songer...

Tout à coup, elle se dressa, l'oeil ardent et l'oreille tendue.

Un signal venait de retentir au dehors.

—Qu'est-ce que cela dit Bricole, en fronçant le sourcil.

—Filoche, sans doute, répondit Brunette, qui nous annonce son arrivée.

Bricole remua la tête.

—Possible... dit-il... mais ce n'est pas le signal

qui était convenu, et s'il nous prévient, c'est qu'il a aperçu quelque chose de louche.

— Eh bien!... vas voir et tu viendras me dire.

Le père Bricole se précipita dans l'antichambre, et il se disposait à ouvrir, quand trois coups furent frappés à la porte.

C'était Filoche, accompagné de René, et nous avons raconté plus haut ce qui s'était passé, et l'ordre que Bricole avait donné au jeune camelot.

Pendant que ce dernier dégringolait l'escalier, René pénétrait dans la chambre où l'attendait Brunette.

Dès que René se trouva seul en présence de la jolie enfant, il éprouva un embarras inattendu, en remarquant que Brunette n'était ni moins émue ni moins troublée que lui.

Il était venu avec la ferme volonté de l'interroger: il ne pouvait douter que cette étrange jeune fille n'eût pénétré une partie du mystère de sa vie, et il était bien résolu à ne pas la quitter sans avoir exigé et obtenu d'elle une confidence qui l'intéressait si profondément.

Mais en la voyant si pâle, les yeux baissés, le sein gonflé, une sorte de pitié le prit tout à coup, et tous ses projets s'évanouirent à l'idée de l'espèce de violence qu'il méditait!...

Et puis, quoi qu'il fit, il ne pouvait se dégager entièrement de la sympathie qu'elle lui avait inspirée dès le premier moment; quand il la revit, et qu'il constata de nouveau à quel point elle ressemblait à Raymonde, il ne parvint pas à les distinguer l'une de l'autre et les confondit toutes deux dans le même sentiment de respect chevaleresque qu'il nourrissait pour l'amie de Laura!

Après quelques secondes d'hésitation et de silence, il se rapprocha donc de Brunette et lui tendit la main.

—Vous m'avez adressé un appel auquel je ne pouvais pas me dérober, dit-il d'une voix douce et ferme; vous voyez que je n'ai pas hésité.

Brunette serra la main qu'il lui offrait.

—Je vous en remercie, répondit-elle d'une voix en-

core un peu tremblante, quoiqu'elle se fût déjà remise; j'ignore quand j'aurais pu venir, et les choses que j'ai à vous dire sont trop graves, pour que je n'aie pas cru devoir les confier à un intermédiaire indifférent, qui eût pu devenir dangereux.

—De quoi s'agit-il? interrogea René.

—De vous... rien que de vous, dit Brunette.

—D'où vient donc l'intérêt que vous me portez?

—Pourquoi vous arrêter à rechercher la source d'un sentiment qui vous est profitable?

—Cependant...

—Serait-ce que vous éprouveriez certaine répugnance à me devoir quelque service?

—Ne pensez pas cela.

—Alors, je ne vois pas...

—René eut un geste décidé et s'assit brusquement auprès de la jolie fille.

—Vous avez raison, dit-il, et je ne veux plus faire d'autre objection; d'ailleurs, pourquoi le cacherais-je? dès l'heure où je vous ai vue, je me suis senti attiré vers vous par quelque chose d'inattendu et de supérieur. On ne raisonne pas avec de pareils entraînements... et je n'entends pas m'en défendre davantage. Parlez donc, mon enfant; dites-moi ce que vous avez à me demander, et croyez d'avance que je serai heureux de faire quelque chose qui puisse vous être agréable.

Brunette eut un sourire d'une inexprimable mélancolie.

—Ce qui me sera agréable, à moi, répondit-elle, ce sera d'être assurée que vous suivrez le conseil que j'ai à vous donner, sans chercher à deviner le but que je veux atteindre et auquel ,depuis longtemps déjà, j'ai voué toute ma vie.

—Encore une fois, parlez, insista René que toutes ces réticences commençaient à intriguer vivement.

—Et vous aurez confiance? poursuivit Brunette.

—Je vous le jure!

—Vous m'obéirez avec une soumission aveugle?

—Aveugle!

—Oui, monsieur René... et si vous faites cela, je vous promets que quelqu'un que vous aimez, dit-on, s'en montrera reconnaissante.

—Raymonde! fit le jeune homme avec un cri.

—Oui, Raymonde.

—Ah! si c'est d'elle qu'il s'agit, dites, que faut-il faire?... je suis prêt!

Brunette parut se recueillir un moment, puis, peu après, elle reprit; et sa voix emprunta dès lors des intonations tantôt douces et tantôt graves, comme si elle eût parlé d'un rêve lointain qu'elle évoquait:

—Il y a en Bretagne, dit-elle, sur le bord de la mer, un vieux château féodal, qui, après avoir appartenu à une famille de gentilshommes, est devenu la propriété de madame de Pradié.

—Le château de Pratmeur! fit René — je le connais.

—Et vous connaissez aussi sans doute, à deux kilomètres à peine du manoir, un pauvre petit bourg, formé par l'agglomération d'une trentaine de cabanes, et que l'on nomme...

—Trémel?... le bourg de Trémel! interrompit le jeune homme en pressant sa poitrine de ses deux mains... Quel souvenir vous évoquez là!... Sainte oasis où j'ai passé les premières années de ma vie!... Ah! quoique je n'y sois pas retourné depuis, je n'ai rien oublié de cette époque lointaine, et aujourd'hui je pourrais dire encore les noms de presque tous les habitants: Jossie, Durumain, Bricquin...

—Et Guillaumin! ajouta Brunette avec un frais sourire.

—Oui... oui.. Guillaumin surtout! le brave marin, l'intrépide pilote... C'est lui, le digne homme,

qui a pris soin de mon enfance; et plus d'une fois, depuis, j'ai cru sentir la rude étreinte dont ses doigts calleux broyaient mes mains d'enfant.

Et pendant quelques secondes il demeura comme absorbé par les souvenirs qui l'assaillaient en foule.

Tout à coup, il releva le front et regarda Brunette avec une sorte de stupeur.

—Mais vous-même, dit-il, vous avez donc habité ce pays! d'où vient?...

—Moi, répondit Brunette, j'ai vécu quelques années à Trémel et quand j'y suis arrivée, il y avait déjà quelques années que vous en étiez parti; mais on y gardait votre souvenir; souvent, à la veillée, par les nuits d'hiver, quand par hasard votre nom était prononcé, le vieux pilote prenait des airs sombres, et il nous racontait sur vous des histoires, comme je n'en avais jamais entendu. Dans le commencement, cependant, le trouble que j'en éprouvai ne fut pas bien profond, mais peu à peu ces récits s'emparèrent de mon esprit; ma jeune imagination s'exalta et bientôt je ne pus plus penser à autre chose.

—Que vous disait donc Guillaumin? interrogea René.

—Des choses vagues et mystérieuses... Il y avait longtemps qu'il habitait le pays; pour ainsi dire, il ne l'avait jamais quitté; il connaissait tous ceux qui, depuis soixante ans, avaient passé par Trémel et surtout les différents propriétaires qui s'étaient succédé au château de Pratmeur. On pouvait penser même qu'il avait vécu au château, car il en parlait comme s'il l'eût connu jusque dans ses moindres recoins. Il disait —mais seulement quand il avait bu un peu plus que de raison—il disait qu'il s'était accompli là des drames terribles; qu'il y avait des souterrains que nul n'avait jamais visités et que même il existait certain caveau où l'on découvrirait quelque jour des trésors à rendre ri-

che tous les pêcheurs, depuis Trémel jusqu'à Perros-Guirec!

—Et c'est tout! dit René, avec un pli ironique à la lèvre.

Il y eut un court silence.

—Je vous ai dit, n'est-ce pas, reprit Brunette peu après, que ces récits où les auditeurs ne cherchaient que le merveilleux, avaient éveillé en moi une curiosité ardente: et certaines réticences du vieux Guillaumin m'ayant amené à supposer qu'il ne disait pas tout ce qu'il savait, je voulus tout apprendre! et voici ce qui advint: Une nuit, nous étions restés seuls tous les deux, auprès du foyer éteint; Guillaumin fumait sa pipe, le dos appuyé contre la cheminée, le front baissé, le regard comme rivé au sol. Il y eut un long silence, à la suite duquel, enhardie et résolue, je me levai doucement, et vins m'asseoir auprès de lui... Il ne m'avait pas entendue, et quand je lui pris la main, je le vis secouer la tête comme au sortir d'un rêve.

—Ah! ah! c'est toi! petiote, me dit-il de sa bonne grosse voix... les autres sont partis... pourquoi n'as-tu pas fait comme eux... il y a beau temps que tu devrais être couchée!

Je le regardai avec mes yeux les plus doux.

Le brave homme m'aimait beaucoup, et je savais comment le prendre.

—Je suis restée, lui dis-je, parce que j'aime à vous entendre raconter vos histoires.

—Oh! c'est assez pour aujourd'hui, répliqua-t-il; demain nous aurons le temps de recommencer.

—Demain, je veux bien: mais avant, il y a une chose qui m'intrigue et que je voudrais savoir.

—Quelle chose?

—N'avez-vous pas dit qu'il existe au château de Pratmeur certaine cachette où l'on a enfoui un trésor?

—Sans doute

—Eh bien, puisque vous savez cela, pourquoi n'en avez-vous pas fait part à M. Pradié qui est aujourd'hui propriétaire du château.

A cette question que je lui adressais sans y mettre la moindre intention suspecte le vieux marin se dressa de toute sa hauteur, et m'enveloppa d'un regard défiant.

—Qu'est-ce que cela te fait... que je dise ce secret à M. Pradié? répliqua-t-il en promenant un regard soupçonneux autour de la salle. Est-ce que quelqu'un t'a parlé de ça... ou est-ce de toi-même que tu y as pensé?

—C'est de moi-même.

—Bien vrai!

—Aussi vrai que vous êtes le meilleur des hommes, et que je vous aime comme j'aurais aimé mon père.

Le bon vieux m'attira contre sa poitrine et m'embrassa longuement sur le front.

Puis, il reprit de sa voix lente:

—Ton observation est sensée, et ceux qui, comme toi, ignorent le passé peuvent se laisser surprendre au même étonnement et concevoir la même défiance; les autres, je m'en moque, ainsi que d'un vieux chalut défoncé... Mais toi, c'est différent!... et je ne veux pas que dans ta jeune tête il puisse entrer le moindre souci à ce sujet. Ecoute donc; retiens bien ce que je vais te dire et promets-moi surtout de ne jamais, tant que je vivrai, révéler à personne les paroles que tu vas entendre.

—Ah! je vous le jure.

—Eh bien!... apprends qu'en effet il y a dans les souterrains du château une cachette où se trouvent renfermées, non un trésor, mais des titres authentiques, qui y ont été déposés par un des derniers propriétaires, pour servir un jour, à faire rendre à un

malheureux enfant abandonné l'héritage et le nom de son père.

—Et cet enfant! vous savez qui il est?

—Oui!

—Pourquoi ne lui révélez-vous pas, à lui, un secret si important?

—Parce que l'on m'a fait jurer de me taire.

—Et vous êtes seul à connaître l'existence de la cachette?

—Seul, je ne crois pas; mais ce qui est certain, c'est qu'il n'existe qu'un homme à qui la même confidence ait pu être faite.

—Cet homme est à Trémel?

—Il habite Paris et c'est lui qui est chargé de veiller sur l'éducation de l'enfant, jusqu'au jour où la vérité tout entière pourra lui être confiée.

Sur ces dernières paroles de Brunette, René ne put retenir un vif mouvement d'intérêt; mais il se contint presque aussitôt.

—Est-ce là tout ce que vous a dit le vieux Guillaumin? demanda-t-il.

—C'est du moins tout ce qu'il me raconta cette nuit-là.

—Et depuis?

—Depuis, il se montra plus réservé qu'il ne l'avait jamais été, et je crois que je n'en aurais jamais appris plus long, si, à quelque temps de là, le malheureux n'avait succombé aux dures fatigues du métier qu'il exerçait depuis tant d'années.

—Il est mort!

—Et c'est à son heure dernière, qu'il me fit appeler près de lui, et compléta sa première confidence.

—Alors... il vous a appris...

Brunette secoua lentement le front.

—Des choses si graves, répondit-elle, qu'à partir de ce jour, je n'eus plus qu'une pensée, quitter Trémel,

aller à Paris, et mettre à profit le secret que je tenais des lèvres du mourant.

—Et vous avez mis votre projet à exécution?

—Quelques mois plus tard.

—Seule?

—Toute seule...

—Et comment... par quel concours de circonstances, vous trouvé-je auojurd'hui mêlée à ces hommes dont le contact ne peut être que dangereux?...

—Détrompez-vous.

—Ce sont des misérables.

—Pas tous ,il y en a de bons.

—Ah! n'importe! vous avez dû être bien malheureuse.

—Je l'ai été quelquefois.

—Et vous n'avez jamais cherché à sortir de cette situation?

—Je n'en sortirai que le jour où j'aurai accompli la mission que je me suis imposée.

René prit la main de la jolie fille.

—Pauvre chère enfant, dit-il d'un ton ému; vous ne pouvez comprendre à quel point je me sens attendri de tout ce que vous venez de me dire. Vous m'aviez inspiré un sincère intérêt avant de vous connaître; et maintenant, il me semble qu'il y a un lien sacré entre vous et moi. Eh bien... soyez franche jusqu'au bout. Ne me cachez rien de votre situation, et si je puis quelque chose pour vous rendre à la vie régulière et heureuse, croyez que je m'y emploierai avec le plus complet dévouement... Je ne suis pas riche, mais je suis seul au monde... et le jour où vous aurez à réclamer de moi un service, quel qu'il soit, je vous assure que vous me trouverez prêt à vous le rendre!

Brunette enveloppa son interlocuteur d'un long regard voilé de larmes.

—Merci, dit-elle, je n'ai besoin de rien et je conti-

nuerai de vivre comme j'ai vécu jusqu'à ce jour; mais je retiens votre offre généreuse et quoi qu'il arrive, je n'aurai garde de l'oublier: d'ailleurs, j'en ai assez dit sur ce sujet et c'est d'autres choses que nous avons à nous occuper.

—Qu'y a-t-il encore? interrogea René.

—Il me reste un point important à éclairer, une dernière confidence à faire.

—Laquelle?

—Je vous ai parlé d'un homme qui était chargé de veiller sur l'éducation de l'enfant auquel doivent légitimement revenir les titres cachés au château de Pratmeur. Mais je ne vous ai pas fait connaître le nom que porte cet homme.

—Quel intérêt cette communication peut-elle avoir pour moi?

—Vous le comprendrez mieux, quand vous saurez que cet homme était employé à la Banque de France... et qu'il s'appelle... Desgranges!

René se leva effaré.

XIII

—Desgranges! répéta-t-il, en portant ses deux mains à son front. Est-ce possible! Desgranges ! le malheureux qui a été dépouillé de papiers mystérieux, pendant qu'un audacieux meurtrier assassinait l'homme qui l'accompagnait!

—C'est cela même.

—Et ces papiers... Guillaumin vous a-t-il dit quel intérêt s'y attachait?

—Il n'a pu le dire, mais j'ai deviné.

—Vous!

—M. Desgranges portait sur lui des documents précieux qui devaient indiquer à l'héritier l'endroit où il trouverait les titres, sans lesquels la fortune et le rang qui lui appartiennent seront à jamais perdus pour lui.

—Il y a donc un homme qui savait M. Desgranges porteur d'un pareil dépôt?

—C'est certain.

—Et pour se l'approprier et le détruire, cet homme n'a pas reculé devant un crime.

—Vous le voyez.

—Ah! il faut rechercher ce misérable; il faut le découvrir ,le livrer à la justice!

—C'est la mission que je me suis imposée. et rien ne m'arrêtera tant que je ne l'aurai pas accomplie.

René se tut. il était violemment ému; mille pensées assiégeaient son esprit; il se promena un moment à travers la chambre, agité, fiévreux sans prononcer une parole.

Enfin il revint vers la jeune fille et, de nouveau, il allait reprendre la conversation interrompue quand un incident se produisit.

—Ah! il faut que je vous revoie, dit-il avec un geste heurté.

Brunette mit un doigt sur ses lèvres.

—Nous nous reverrons, répondit-elle, en baissant la voix; mais écoutez! n'entendez-vous pas, au-dessous de nous, un bruit de voix animées?

—Qu'importe fit René, encore tout bouleversé de ce qu'il venait d'entendre.

Brunette s'était précipitée vers la porte: Bricole était entré.

Il avait les sourcils contractés et les poings serrés. Il jeta un mauvais regard à René.

—Voyons! qu'es-tu?... qu'est-il arrivé? demanda Brunette d'un ton plein de trouble.

—*La Rousse!* fit Bricole.

—On nous a donc trahis?

—Peut-être... et je crois connaître celui qui a fait le coup.

—Mais si la police est là... elle va venir ici... et il ne faut pas qu'elle m'y trouve... que faire?

—Tu vas filer.

—Avec René... mais toi...

—Oh! moi, tu sais, ça ne m'effraie pas, et je causerai avec eux. Ne perds pas de temps, hâtez-vous de vous éloigner tous les deux.

Brunette ne fit pas d'autre objection, et elle alla prendre la main de René.

—Venez! dit-elle d'un ton presque impérieux.

René la regarda avec surprise.

—Vous courez donc quelque danger? demanda-t-il vivement.

—Non... ce n'est rien... répondit Brunette.

—C'est que, si cela était, il faudrait le dire.

—A quoi bon?

—Ah! tout mon sang, ma vie même, s'il le faut, pour vous défendre!

Brunette eut un sourire mélancolique.

—Un tel sacrifice serait inutile, et toute résistance serait dangereuse, répliqua-t-elle; n'hésitez donc pas à me suivre, et quand nous pourrons nous revoir, j'espère que M. Desgranges sera lui-même en état de vous recevoir et de vous parler.

Puis, prenant les devants, elle s'éloigna d'un pas rapide, entraînant René à sa suite.

L'hôtel borgne avait son entrée principale par la rue du Croissant; mais il avait une sortir sur la rue Saint-Joseph.

C'est de ce côté, que les deux jeunes gens se dirigèrent.

Bricole les accompagna pendant quelques secondes; mais dès qu'il les put croire à l'abri de toute poursuite, il revint sur ses pas et rentra précipitamment dans la chambre.

Il y retrouva Filoche.

Filoche s'était assis près de la fenêtre et regardait dans la rue étroite et sombre.

Il se retourna vers Bricole.

—Eh bien! fit ce dernier... Est-ce fini?

—Pas plus de *Rousse* que dans mon oeil.

—Et nos amis.

—Evanouis.

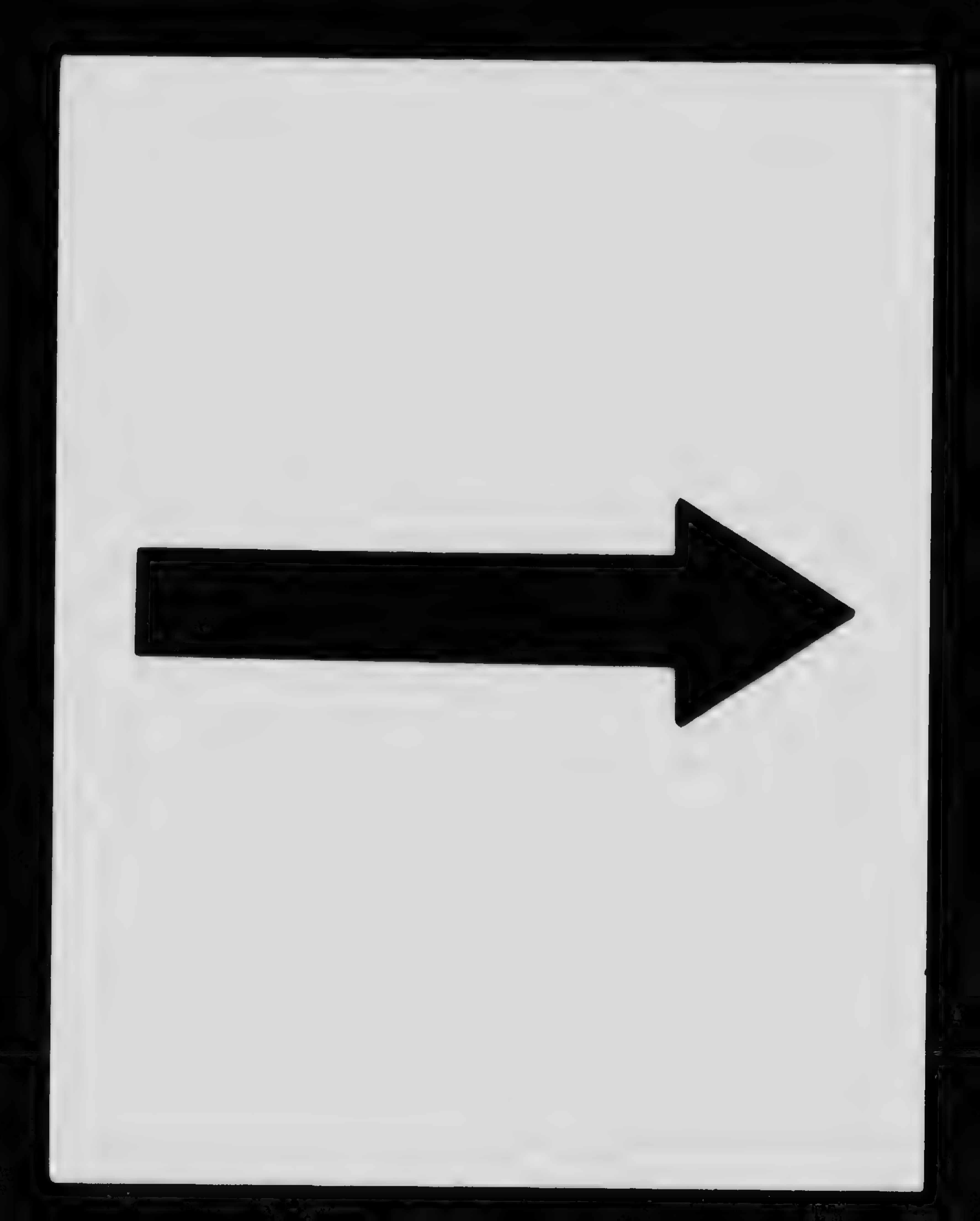
—Tous?

—Tous! et c'est pas dommage, car, par exception, ce soir, la société était bien choisie. M. Macé aurait fait un joli coup de filet.

—Sais-tu à qui nous devons cette alerte?

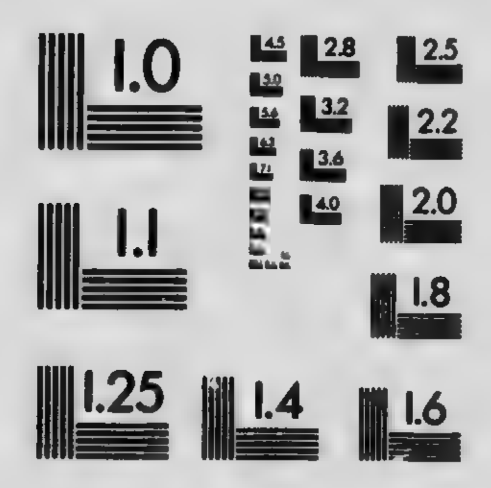
Filoche haussa les épaules.

—Oh! il n'est pas besoin de se dévisser pour déchif-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

frer le rébus, répondit-il ,de sa voix traînarde de Gavroche; c'est M. Horace et son ami Caminade.

—Je m'en doutais! fit Bricole; ils commencent à devenir gênants et il faudra aviser. Mais, voyons! est-ce tout ce que tu as à me dire?

Au lieu de répondre, Filoche alla fermer la porte, que Bricole avait, par mégarde, laissée entr'ouverte.

—Moi! je n'aime pas les courants d'air, dit-il en revenant vers le vieux camelot, et il serait pas bon que ce que j'ai à vous conter aille se loger dans l'oreille d'un autre.

—Tu deviens mystérieux, fit le père Bricole d'un ton enjoué.

—Voilà la chose: L'autre jour, vous nous avez priés de filer le nommé Lambert.

—En effet.

—Eh bien! c'est ce que j'ai fait.

—Tu sais quelque chose?

—Ah! dame... on fait ce qu'on peut, n'est-ce pas? Mais tout de même, je crois que j'ai un indice.

—Sur Lambert?

—Sur qui donc? et si je ne vous ai rien dit, c'est que, jusqu'à hier, ce n'était pas mûr...

—Enfin! enfin!

—Donc, je l'avais déjà emboîté deux fois, et deux fois, je l'avais perdu en route... peut-être, qu'il n'y mettait pas de malice et qu'il avait des raisons pour ne pas se laisser accompagner; toujours est-il, qu'il s'éclipsait toujours au moment où je m'y attendais le moins, sans qu'il me fût possible de dire ni par où, ni comment. Mais hier...

—Hier?

—J'ai serré mon jeu... Je l'ai pris au sortir de la *Chartreuse,* entre onze heures et minuit; il m'a mené comme ça jusqu'à la Bastille: le temps était superbe; il n'y avait pas à se plaindre: alors il a pris la rue

Saint-Antoine, et j'ai bien senti tout de suite que nous brûlions; il devenait plus méfiant et s'arrêtait tous les cent pas, pour regarder à droite et à gauche, sans avoir l'air... Ca dura comme ça un bon quart d'heure, après quoi il enfila deux ou trois mauvaises petites ruelles pour finir par entrer dans la rue Payenne.

Bricole fit un mouvement.

—Rue Payenne, répéta-il... C'est bien rue Payenne? tu en es sûr?

—Tiens! est-ce qu'on ne connaît plus son Marais, à présent?

—Continue.

—Pour lors, nous avons fait une petite halte; lui, longeant les maisons de droite; moi, m'enfonçant dans les portes de gauche. Si bien, qu'au bout de cent pas environ, je le vis s'arrêter pour fouiller ses poches; et je vous réponds, patron, qu'il fallait avoir de bons yeux parce qu'il faisait noir comme dans un four.

—Après? après?

—Après? eh bien! il amena une clef, l'introduisit dans la serrure d'une petite porte, ouvrant dans un mur assez élevé qui donne sur un jardin, en face du numéro 5, et dès qu'il l'eut ouverte, il disparut, sans même prendre la peine de me saluer.

Bricole garda un moment le silence.

Il réfléchissait.

—Et, c'est tout? demanda-t-il bientôt.

—C'est tout, ou à peu près, répondit Gavroche, en étouffant un petit rire ironique.

—J'espère, patron, reprit-il, que vous ne me faites pas l'injure de croire que je suis né d'hier... Une fois l'observation faite, l'important était d'en tirer profit et j'ai aussitôt manoeuvré en conséquence.

—Qu'as-tu fait?

—Tiens donc! j'ai pris l'empreinte de la serrure... Ca, ce n'est jamais à négliger... Ca peut toujours ser-

vir... On ne sait pas... Enfin, je l'ai prise et, dans la journée, un habile serrurier de mes amis m'offrait une clef semblable à celle que possède le susdit Lambert.

—Tu as cette clef?

—La voici, répondit Filoche, en présentant à Bricole une grosse clef toute neuve, dont ce dernier s'empara.

—Oui! dit-il en même temps, tu as raison, ça peut servir. Mais tu te rappelleras bien ,au moins, l'hôtel sur le jardin duquel ouvre cette porte.

—Oh! quant à ça! repartit le gavroche, pour prévenir toute erreur ou omission, je suis retourné rue Payenne.

—Ah! ah!

—J'avais retenu mes *marques* comme disent les marins; il ne m'a pas été difficile de reconnaître le jardin, et d'apprendre que l'hôtel dont il dépend, appartient à une certaine madame Pradié.

Bricole ne fut pas maître de lui, et laissa échapper un cri de surprise.

—Madame Pradié, répéta-t-il, stupéfait... oh! oh! voilà que ça se corse! tu ne te trompes pas au moins? l'hôtel est bien situé vers le milieu de la rue, avec une grande porte cochère, et un vieux heurtoir sur le battant de gauche.

—Vous y êtes... approuva Filoche... et quand vous voudrez, nous pourrons vérifier tout à notre aise.

Bricole eut un éclair dans les yeux.

—C'est ce que nous allons faire à l'instant même! répliqua-t-il... Viens! suis-moi! et cette fois, mon ami, tu peux te vanter d'avoir reniflé sur une vraie piste.

Pendant que ceci se passait, un rapide colloque, non moins intéressant, s'engageait dans la rue entre deux

personnages dont il vient d'être question : Horace et Caminade.

Ce dernier, selon les instructions d'Horace s'était porté, au commencement de la soirée, à l'angle du boulevard et de la rue Montmartre et admirablement grimé en camelot, il avait, tout en criant ses *canards*, surveillé attentivement les faits et gestes de son concurrent Filoche.

Dès qu'il avait vu celui-ci quitter la place pour s'éloigner avec René, il s'était empressé de plier bagage, et les avait suivis jusqu'à l'*Hôtel de Bourgogne.*

Une fois là, il avait attendu une bonne demi-heure, pendant laquelle il avait vu rôder certains personnages d'allures suspectes, sur le compte desquels il ne se trompa point longtemps.

C'étaient, à n'en pas douter, des agents de la sûreté, envoyés là pour quelque œuvre nocturne.

Ils allaient, venaient, lançant des regards inquiets à l'ex-baryton, flairant quelque confrère irrégulier et s'étonnant de ne pas le reconnaître.

Caminade, l[illegible] se laissait faire et continuait d'arpenter philosophiquement la rue.

Horace lui avait commandé de l'attendre en cet endroit, et fidèle à la consigne, il attendait.

Tout à coup, cependant, un mouvement s'opéra parmi les agents de la sûreté ; trois ou quatre d'entre eux se précipitèrent vers la porte de l'hôtel et disparurent dans le couloir par lequel on y accédait.

Et alors, il entendit un murmure confus de voix effarés, de jurons énergiques, de portes fermées avec violence... quelque chose qui ressemblait à une bousculade ; puis le silence succéda brusquement au brouhaha ; les fenêtres, naguère éclairées, s'éteignirent, et un calme profond remplaça le tumulte passager.

Caminade plongeait [illegible] la profondeur

sombre du couloir, curieux et impatient de voir ce qui allait en sortir.

Il n'en sortit rien!

Seulement, au bout de quelques minutes, et comme il allait se retirer un peu désappointé, il sentit une main qui le touchait à l'épaule.

C'était Horace.

—Eh bien, interrogea le jeune gentilhomme; les as-tu vus?

—Je n'ai rien vu du tout, répondit Caminade.

—Cependant, la police dont j'avais sollicité le concours, a dû envoyer ici quelques agents.

—Je les ai bien reconnus!

—Alors ils ont pénétré dans l'hôtel?

—Parfaitement.

—Et à cette heure... Brunette et son ami Bricole...

Caminade eut un geste d'ironique compassion:

—Je ne voudrais pa vous être désagréable, monsieur Horace, interrompit-, mais ce n'est pas vous, que j'appellerai jamais à remplacer M. Claude.

—Que veux-tu dire?

—Je veux dire, que, contrairement à ce que vous supposez, Bricole et mademoiselle Brunette doivent être loin, s'ils courent toujours.

Et comme Horace le regardait, hésitant à comprendre.

—Voyez-vous, poursuivit Caminade... Ces choses-là sont élémentaires, et si je m'étonne de quelque chose, c'est que la police se soit laissé refaire aussi facilement; à moins qu'il n'y ait un mystère là-dessous, et que le nommé Bricole... Enfin!... c'est à sonder et nous y songerons.

—Explique-toi!

—Bon! il n'est pas besoin de tant d'explications: la maison a deux issues, parbleu! l'une donnant sur la rue

du Croissant et l'autre sur la rue Saint-Joseph, comme qui dirait *la sortie des artistes!* comprenez-vous?

—A merveille.

—De sorte que pendant que les agents pénétraient par ce côté, les camelots s'évanouissaient par l'autre.

—C'est vraisemblable, et dès lors nous n'avons plus rien à faire ici.

—C'est mon avis.

—En ce cas, nous allons nous séparer.

Caminade releva le front.

—Quant à ça, répliqua-t-il, c'est une autre paire de manches; il est onze heures à peine, et si votre nuit n'est pas retenue...

—Je suis libre.

—Eh bien, accordez-la-moi... et je vous promets que vous ne vous repentirez pas de m'avoir accompagné.

—Où veux-tu me conduire?...

Caminade eut un sourire.

—Nous ne sommes plus au temps de la Tour de Nesle!... poursuivit-il, et je ne vous demanderai pas de vous laisser bander les yeux... mais je puis vous assurer que je vous ferai voir des choses dont vous ne vous doutez pas, tout Parisien que vous êtes.

—Tu m'intrigues.

—Il n'y a pas de mal à cela.

—Donc, tu me conduis?...

—Rue Payenne, derrière l'hôtel de madame Pradié.

Horace fit un soubresaut et recula de deux pas.

XIV

—Madame Pradié... balbutia-t-il Tu as bien prononcé le nom de madame Pradié!

—Parbleu!

—Mais qui t'a dit?

—Venez, et je vous conterai la chose. Ca vous va-t-il?

—Partons! fit Horace d'un ton résolu.

Ils s'éloignèrent.

Quand ils eurent atteint la rue du Caire, prenant ainsi la direction du Marais, Caminade alluma un cigare qu'Horace venait de lui offrir, et après avoir lancé quelques bouffées de fumée dans l'air vif de la nuit, [illegible] a conversation.

Jusque-là ils avaient gardé le silence, marchant sans échanger une parole, mais également impatients, Horace d'apprendre et Caminade de parler.

—Je vais vous expliquer ça, dit ce dernier; c'est la Cagnotte qui m'a fait la confidence, et comme elle ne m'a pas recommandé de ne pas vous le raconter, et qu'elle a du reste un grand faible pour vous...

—Tu crois! interrompit Horace.

—Ca, c'est encore une chose qu'il faudra creuser... parce que, avec ces drôles de femmes, on n'est jamais sûr de rien. Mais ne nous laissons pas détourner... Donc, c'est la Cagnotte! je l'ai vue ce matin... elle est très préoccupée. C'est dans quelques jours qu'elle débute, et il s'agit pour elle d'une grosse partie... Cependant, malgré le tintoin que ça lui donne, il y a une

chose qui ne la quitte pas, qui l'obsède et qui souvent l'empêche de dormir.

—Qu'est-ce donc?

—L'affaire d'Angoulême.

—En quoi cela peut-il l'intéresser?

—Est-ce qu'on sait! La Cagnotte a été fort impressionnée... Elle est convaincue que l'assassin a passé cette nuit-là, par le compartiment que nous occupions; elle se rappelle, ou croit se rappeler, les traits du meurtrier et je vous ai dit déjà qu'à ses yeux Lambert, vous savez, mon ami Lambert, n'est pas pur de toute complicité dans l'affaire.

—Tout cela est possible; mais, quel rapport avec l'hôtel de madame Pradié?

—Nous y arrivons: il paraît, on le lui a assuré du moins, que ce misérable Lambert a été vu depuis quelque temps, à plusieurs reprises, rôdant rue Payenne, et l'on ajoute même qu'il s'introduit, vers minuit, dans le jardin dépendant de l'hôtel.

—Que va-t-il faire là?

—Je n'en sais rien, et s'il n'y avait que moi, ça me serait fort indifférent; mais il n'en est pas ainsi de la Cagnotte.

—Elle veut savoir?

—Une femme, c'est curieux, et puis il y a...

—Quoi encore?

—Mademoiselle Pradié n'est-elle pas courtisée par un jeune homme.

—Le comte de Presle... c'est vrai.

—Eh bien! le comte de Presles, la Cagnotte l'a entrevu quelques minutes seulement, un soir, dans une avant-scène de la Renaissance... et ça l'a frappée.

—Pourquoi?

—Eh! parce qu'elle trouve qu'il ressemble au jeune voyageur de notre compartiment.

—L'assassin?

—Lui-même...

Horace ne put s'empêcher de sourire.

—Quelle folie! répliqua-t-il. La pauvre enfant est impressionnable, comme tu dis; l'émotion qu'elle a éprouvée la reprend chaque fois qu'elle pense à cette effroyable aventure... il faut qu'elle se raisonne.

—C'est ce que je lui ai dit.

—J'irai le lui répéter moi-même; je lui raconterai ce que nous aurons vu cette nuit... et j'espère que je parviendrai à la calmer.

—Je l'espère aussi.

—Eh bien! pressons le pas, mon ami, et puisque nous avons un but défini à notre expédition nocturne, ne négligeons rien pour en tirer profit.

Ils avaient continué de marcher, tout en causant; maintenant, ils approchaient de la rue Payenne.

Minuit sonnait à l'église Saint-Paul.

La nuit était sombre; à peine, de temps en temps, la lune se dégageait-elle des nuages noirs, pour ajouter le doux éclat de ses rayons, à la lumière insuffisante, que les becs de gaz répandaient dans la rue.

Horace et Caminade avancèrent jusqu'à la hauteur du No 5, et une fois là, s'arrêtèrent pour se concerter.

Ils n'en eurent pas le temps.

Car en ce moment un bruit de pas se fit entendre à l'extrémité de la rue, et peu après ils virent un homme se diriger vers le mur qui fermait le jardin de l'hôtel et dans lequel s'ouvrit une porte bâtarde qui leur faisait face.

Horace et Caminade se rejetèrent dans l'ombre.

L'homme passa.

Puis, traversant la rue d'un pas délibéré, il alla frapper à la porte bâtarde trois coups également espacés.

C'était un signal. Presque aussitôt, la porte s'ouvrit et une femme apparut sur le seuil.

Horace serra le bras de Caminade à le broyer.

La lune venait de se dégager et éclairait en plein corps le jeune homme et la jeune femme.

C'était mademoiselle Laura Pradié et M. le comte de Presles!

Il y eut un long silence.

Horace ne s'attendait à rien de pareil; il en resta étourdi, presque épouvanté.

En quelques secondes, mille pensées incohérentes lui traversèrent le cerveau.

Laura, à cette heure, seule, attendant un amant, au risque d'être surprise par les valets qui la servaient!

Et le comte de Presles!

Que penser de cet homme, qui, pouvant prétendre à la main de Laura, s'exposait à la déshonorer, avant de devenir son époux? De quel monde venait donc ce comte et quelle oeuvre ténébreuse préparait-il?

De son côté, Caminade n'était pas moins agité que le jeune gentilhomme.

Le front penché, les sourcils contractés, il semblait en proie à un désordre violent, cherchant à rappeler un souvenir qu'il ne parvenait pas à fixer.

Il n'avait vu le comte de Presles qu'une seconde, à la clarté de la lune qui s'était instantanément voilée; mais cette seconde avait suffi... et un mouvement plus fort que la volonté même le poussait à pénétrer à son tour dans le jardin.

Il fit quelques pas vers la porte, et ce bruit rendit Horace au sentiment de la réalité.

—Où vas-tu? demanda-t-il avec effort.

—Eh! vous le voyez bien, répliqua l'ex-baryton.

—Tu veux les suivre?

—Pardieu... Prétendez-vous vous arrêter en si beau chemin?

—Mais le comte?...

—Je ne vous fais pas l'injure de croire que vous avez

peur de lui; mais si vous portez quelque intérêt à cette jeune fille, j'estime qu'il est prudent de ne pas en rester là.

—Et si l'on nous surprenait, exerçant un pareil espionnage?

—Nous dirions que nous avons vu quelque individu suspect s'introduire dans le jardin et que nous avons voulu vérifier... S'il s'agissait de moi seul, on pourrait peut-être me faire un mauvais parti; mais M. Horace de Breuil ne sera pas pris pour un voleur.

—Nous n'avons pas de clef! objecta le jeune gentilhomme.

Caminade cligna de l'oeil.

—Bon! répondit-il, on connaît son affaire... les amoureux sont insouciants, et j'ai remarqué qu'ils avaient laissé la porte entr'ouverte.

—Tu crois?

—Voyez plutôt...

Et Caminade allait faire quelques pas en avant, quand il s'arrêta brusquement pour prendre à son tour le bras de son compagnon.

—Qu'y a-t-il? fit Horace surpris.

—Silence! plus un mot, dit Caminade à voix basse, en l'entraînant à l'écart, j'entends quelque chose et j'ai comme un vague soupçon de ce que cela peut être...

Horace se tut, et du fond de l'ombre où ils se tenaient cachés tous deux attendirent.

Ce ne fut pas long.

Au bout de deux ou trois minutes, un nouveau personnage s'avança dans la rue Payenne, venant de la rue du Parc-Royal, et marcha droit jusqu'à la porte bâtarde.

Cet homme savait probablement qu'elle n'était point fermée; car il se dirigea sans hésitation vers la porte, la poussa d'un geste assuré et disparut après l'avoir replacée en l'état où il l'avait trouvée.

—Qu'est-ce que cela signifie! murmura Horace au comble de l'étonnement; et quel est cet homme qui entre là comme chez lui?

Caminade remua la tête.

—Je m'en doute bien un peu, répondit-il.

—Tu le connais?

—C'te bêtise.

—Qui est-ce?

—Lambert!

—Lui! Quels rapports peut-il exister entre le comte de Presles et ce misérable?

—Faut croire qu'il y en a.

—A quel propos...

—Je me le demande!... Mais il y peut-être un moyen de l'apprendre.

—Lequel?...

—*Les chemins sont ouverts... Suivez-moi!*

Horace ne fit plus d'autre objection; il se sentait décidément intrigué par ce qu'il venait de voir: une curiosité fauve s'était emparée de lui et il avait hâte de faire la lumière sur toutes ces ténèbres.

Caminade était entré; il le suivit.

XV

Sans s'être communiqué leurs impressions, Horace et Caminade n'avaient qu'une même préoccupation qui pesait également sur leur esprit, et dans ce qu'ils venaient de voir, un seul fait leur avait surtout paru grave.

C'était la présence, à cette heure de nuit, dans le parc de l'hôtel Pradié, d'un homme aussi suspect que Lambert.

Le comte de Presles commettait un acte assurément blâmable, et l'on pouvait considérer sa conduite comme des plus répréhensibles. Mais il était jeune, il était aimé et il aimait lui-même vraisemblablement, avec tout l'oubli, tout l'enivrement que l'on apporte à son âge dans une première passion. C'était une action condamnable, mais qui, après tout, eût trouvé sa justification dans la jeunesse des deux amants.

Mais Lambert! Quelle raison plausible eût-il pu donner de sa présence en ces lieux?...

Avait-il donc quelque relation dans la domesticité de l'hôtel? C'était possible... et Caminade, qui avait un faible pour lui, se rappelait que la dernière fois qu'il l'avait rencontré à Bordeaux, il avait été question entre eux d'une aventure où se trouvait mêlée une femme qui l'emmenait à Paris.

Toutefois, pour être franc, cette explication, tout acceptable qu'elle fût, était loin de lui suffire, et il lui semblait bien qu'il y avait là quelque point noir, qu'il était bon d'éclaircir.

En réfléchissant de la sorte, chacun de son côté, les deux *amis* avancèrent à pas lents, cherchant à s'orienter dans la nuit augmentée par l'ombre des grands arbres et des massifs.

Heureusement la lune se dégageait de temps à autre, et venait, par moments, les aider à se diriger.

Horace, jusqu'alors, n'avait fréquenté que l'hôtel. C'était la première fois qu'il pénétrait dans le parc, et quand son regard se fut familiarisé avec l'obscurité, il ne put se défendre d'un premier étonnement...

Outre l'hôtel qu'il connaissait, il remarqua, sur le côté gauche du parc, un pavillon de construction plus moderne, composé d'un rez-de-chaussée et d'un premier, étaient éclairées par une lumière doucement voilée.

Il se rapprocha et, instinctivement, prêta l'oreille.

Mais, à ce moment, Caminade le poussa doucement du coude.

—Que veux-tu? demanda Horace à voix basse comme un souffle.

—Je viens de voir nos deux amoureux, répondit l'ex-baryton.

—Où cela?

—Ils se dirigeaient vers l'hôtel et sont entrés au rez-de-chaussée; et tenez!... voici que l'une des fenêtres s'éclaire!... Voyez!

Caminade disait vrai.

Après avoir franchi le seuil de la porte bâtarde, le comte de Presles et Laura s'étaient engagés sous les fourrés ombreux et avaient fait un détour pour éviter de passer près du pavillon.

Ils n'échangaient pas une parole, retenant leur souffle, étouffant le bruit de leur pas sur le sable des allées.

Enfin, ils atteignirent l'hôtel et pénétrèrent dans un

boudoir du rez-de-chaussée, donnant sur une serre dont la porte la mettait en communication avec le pavillon.

Une petite lampe brûlait sur une console en bois de rose et jetait alentour une lumière vaporeuse.

Dès qu'ils furent entrés, Laura ôta d'un geste nerveux le voile de dentelles qu'elle avait jeté sur ses cheveux, répara à la hâte le désordre de sa toilette et revint vers le comte d'un pas heurté et fébrile.

—Enfin! dit-elle d'un ton mal contenu nous voici seuls... et j'ai hâte de connaître...

—Comme vous voilà pâle et tremblante! fit observer le comte.

—Ne nous occupons pas de moi! mais de vous, interrompit vivement la jeune fille. Ce soir, quand j'ai trouvé votre billet dans ma chambre, où il avait été déposé par une main inconnue, j'ai été toute bouleversée, et je me suis sentie prise d'épouvante... Vous me disiez que vous vouliez me voir cette nuit, que vous aviez à me faire une communication qui ne pouvait, sans danger, être remise à demain, et vous devez penser avec quelle mortelle inquiétude j'ai attendu l'heure indiquée... Quand le moment fut venu, je n'ai pas pu y tenir, et j'ai voulu aller moi-même vous ouvrir.

—C'était bien imprudent.

—Qu'importe! — du jour où je vous ai aimé, Mario, vous savez bien qu'il n'y a plus rien eu que vous dans ma vie.

—Je sais cela, Laura... et je n'aurai jamais assez de reconnaissance et d'amour pour tout le bonheur que vous m'avez donné!

—Eh bien, n'en parlons plus!... Vous l'avez remarqué vous-même, je suis pâle, tremblante, glacée, et mon coeur est comme suspendu à vos lèvres... Que vous arrive-t-il? dites vite: seriez-vous menacé de quelque nouveau danger? quel malheur me faut-il encore redouter?...

—Je vais partir! répondit le comte.

—Partir! répéta Laura avec un cri sourd; bientôt?...

—Demain.

—Pour longtemps?

—Je ne sais encore.

—Mais, vous ne retournez pas au Brésil?

—Non.

—Enfin, qui vous oblige à me quitter si brusquement?

Le comte attira la jeune fille contre sa poitrine.

—Chère Laura! dit-il d'une voix émue, vous savez bien, n'est-ce pas, que je ne saurais avoir de secret pour vous!... Mais vous n'êtes pas seule ici, et la moindre imprudence...

—Il y a longtemps que ma mère et moi nous n'en sommes plus à nous faire des confidences.

—Aussi ne vous ai-je point parlé de madame Pradié.

—Et de qui donc?

—Cette jeune fille, qui habite le pavillon contigu à l'hôtel...

—Raymonde? c'est le coeur le meilleur et le plus dévoué que je connaisse.

—Je n'y contredis pas: mais ou à tort ou à raison, en observant ses allures singulières, j'ai cru deviner qu'elle cachait, elle aussi, un mystère dans sa vie! N'avez-vous pas remarqué comme elle est soucieuse souvent, et quelle intensité prend son regard quand ce regard s'adresse à moi?

—Quelle idée!...

—Ah! on ne se trompe pas à de pareils symptômes, et je sens bien que cette enfant me hait d'une haine implacable et froide: la plus redoutable des haines!

Laura mit sa main sur les yeux et sur les lèvres du comte.

—Taisez-vous! ne parlez pas ainsi, dit-elle, et sur-

tout voilez ce dur regard que je ne vous ai jamais vu encore!—Pauvre Raymonde... pourquoi vous en voudrait-elle à vous, qu'elle ne connaît pas?—Elle a une haine au coeur... c'est vrai... et elle ne m'en a pas fait mystère!... Haine vivace, ardente, implacable comme vous dites... Mais l'objet de cette haine... elle l'ignore elle-même!

—Est-ce possible? fit le comte.

—Ah! vous ne vous rappelez pas, vous, Mario, cette histoire lamentable du crime qui a été commis, il y a un an, sur la ligne de Paris à Bordeaux.

—L'affaire d'Angoulême?

—C'est cela. Un malheureux, assassiné, et M. Desgranges, le père adoptif de Raymonde, frappé d'insensibilité depuis cette nuit fatale! voilà le souvenir qui pèse sur l'esprit de Raymonde; elle a juré de suppléer la police impuissante, et n'abandonnera sa recherche obstinée que le jour où elle aura livré le criminel à la justice.

Le comte approuva du geste.

—Cela est bien, dit-il gravement, et l'on ne peut qu'admirer un pareil dévouement; au moins, espère-t-elle réussir?

—Jusqu'à présent... elle n'a rien découvert encore.

—Mais M. Desgranges peut revenir à la raison.

—Depuis quelques jours, en effet, il s'est produit dans son état une amélioration sensible, et si faible que soit cette lueur d'espoir, elle a suffi pour rendre un peu de confiance à Raymonde... Songez donc! Si le malheureux vieillard pouvait enfin parler! S'il pouvait dire seulement ce qu'il y avait dans ce portefeuille qu'on lui a volé... quelle lumière sur le mobile du crime!...

Le comte ébaucha un sourire ironique.

—Assurément!... répondit-il... et je fais des voeux pour qu'il en soit ainsi!

—Ah! vous êtes bon... vous, Mario... Mon Dieu!

pourquoi faut-il que vous me quittiez encore ; quand donc pourrai-je crier à tous que je vous aime?

—Sur ma vie, Laura, je vous jure qu'avant un mois, vous serez comtesse de Presles.

Et, pour la seconde fois, il prit la belle jeune fille dans ses bras et baisa longuement son front et ses yeux.

Une bizarre expression brillait maintenant dans son regard, et Laura sentit son coeur battre avec violence contre le sien.

—Si vous vouliez... murmura-t-il à voix douce et tendre, nous ne nous quitterions pas

Laura se dégagea vivement.

—Que dites-vous! s'écria-t-elle; il y aurait un moyen de ne pas nous séparer... et cela dépendrait de moi...

—Oui... de vous!

—Que faut-il faire?

—Il faut avancer l'époque où vous avez coutume de vous rendre au château de Pratmeur...

—C'est donc là que vous allez vous-même? Que ne le disiez-vous tout de suite? Ma mère fera peut-être quelques diffiiultés; mais je déciderai facilement Raymonde à m'accompagner, et si elle hésitait, nous emmènerions M. Desgranges, dont la santé ne pourra que bien se trouver de ce déplacement.

Le comte fit un mouvement, et ses sourcils se contractèrent.

—Qu'avez-vous? interrogea Laura surprise.

—Rien, répondit-il; seulement, vous oubliez que je ne veux mettre que vous seule dans le secret du voyage?

—Mais, Raymonde...

—Raymonde moins que toute autre.

—Ah! vous lui en voulez!

—Non, chère enfant... ne le croyez pas... mais je tiens à notre bonheur, et j'ai peur de tout ce qui peut le menacer... croyez-moi! prenez garde de trop vous abandonner à cette amitié qui pourrait vous ré-

server de redoutables surprises. Je connais peu cette jeune fille, mais en raison du sentiment très vif qui vous a rapprochées, j'ai dû me préoccuper d'elle et l'observer avec attention.

—Eh bien?

—Eh bien... pour atteindre le but qu'elle poursuit, et que j'avais pénétré avant que vous ne me l'eussiez confié, Raymonde ne reculera devant rien, et marchera droit et ferme devant elle, dût-elle écraser votre coeur, si vous tentez jamais de lui faire obstacle.

—Ah! je vous ferai revenir de vos injustes préventions.

Un amer sourire releva la lèvre du jeune comte.

—Je ne demande pas mieux, répondit-il; mais jusqu'à ce que vous ayez accompli ce miracle, ne vous livrez pas davantage à cette amie pleine d'énigmes... surtout ne lui livrez pas ceux qui vous aiment et dont le seul bonheur est d'être aimés de vous.

Laura baissa les yeux; à ces paroles, prononcées d'un ton résolu, un frisson avait couru sur ses épaules.

Cependant, en voyant le jeune comte se disposer à s'éloigner, elle revint instantanément à elle-même.

—Alors, vous partez! dit-elle avec effort.

—Je vais vous attendre, répondit le comte.

Et il faisait déjà quelques pas vers la porte, quand il échangea un rapide regard avec la jeune fille.

—Vous avez entendu? fit-il en même temps: on a marché dans la serre.

—En effet, balbutia Laura.

—Cette serre communique avec le pavillon.

—Oui...

—Il y a quelqu'un, là!

—Raymonde, sans doute.

—Elle nous espionne.

—Quelle affreuse pensée vous vient!

—Cependant.

—Non, non, je la connais; je réponds d'elle! Si vous le voulez... je vais ouvrir.

—C'est inutile, je me retire; mais n'oubliez pas la recommandation que je vous ai faite et songez que vous tenez entre vos mains mon bonheur, qui sera bientôt le vôtre.

Et ayant ainsi parlé, il marcha vers la porte qui donnait sur le parc. Laura écouta un moment le bruit de ses pas; puis, quand elle n'entendit plus rien ,elle s'élança vers la porte de la serre qu'elle ouvrit.

Elle ne s'était point trompée.

Raymonde était là, debout et fort pâle, sur le seuil.

XVI

—Toi! toi, à cette heure! fit Laura avec explosion. Que fais-tu là? Réponds! mais réponds donc!

Raymonde, muette et glacée, s'était avancée de quelques pas; elle semblait sous l'influence de quelque sentiment violent qu'elle avait peine à contenir, et dès qu'elle fut entrée dans le boudoir, elle se laissa tomber sur un fauteuil où elle resta quelques secondes, les deux mains à ses tempes et l'oeil atone.

Laura se mordait les lèvres en frappant le parquet d'un pied impatient.

—Tu ne veux donc pas répondre? insista-t-elle d'un ton presque impérieux.

Raymonde écarta ses beaux cheveux blonds qui s'étaient embrouillés sur son front.

—Je vais m'expliquer, dit-elle enfin, mais laisse-moi un moment reprendre possession de moi-même. Tout à l'heure, je me trouvais dans le pavillon, auprès de M. Desgranges, lorsque je crus entendre du bruit dans le parc; alors, machinalement, j'ai jeté un regard au dehors, et j'ai aperçu de la lumière dans ce boudoir. Or, comme je savais qu'aucune autre personne que toi ne pouvait y avoir pénétré, craignant que tu ne fusses indisposée, je n'ai pas hésité.

—De sorte, acheva Laura, d'une voix acérée... de sorte que tu as vu...

—Je n'ai rien vu, répliqua Raymonde, mais, j'ai entendu...

—Quoi?

—Tu n'étais pas seule!

—Et tu as reconnu la personne qui se trouvait ici... avec moi?

Raymonde s'efforçait de rester calme, mais il était facile de remarquer qu'elle faisait d'énergiques efforts pour se contenir.

—Oui... répondit-elle... je l'ai reconnue!

—Le comte de Presles? interrompit Laura, avec une intonation de défi.

Raymonde remua lentement la tête pendant qu'une ombre glissait sur son front.

—Autrefois... il s'appelait Mario!... reprit-elle aussitôt d'un accent profond... d'où vient qu'il s'appelle aujourd'hui le comte de Presles?

—Eh! qu'importe!

—Pourquoi surtout au lieu de s'envelopper ainsi de mystère, ne te demande-t-il pas loyalement à ... mère?

—Il attend!

—Quoi?

—Dans un mois toute contrainte aura cessé.

—Et d'ici là, tu ne crains pas de t'exposer à être surprise par quelque valet indiscret? Ah! celui-là, certes, est un étrange fiancé qui n'hésite pas à t'entraîner dans une aventure où tu peux trouver la honte et le déshonneur! Tu n'as donc pas pensé à cela, toi, que j'ai connue naguère si réservée et si fière!... Mais comment cet homme a-t-il pu te changer à ce point?

Laura serra nerveusement les mains de Raymonde.

—Tais-toi! tais-toi! dit-elle, la gorge étranglée par les sanglots; ne me parle pas ainsi; tu vois bien que je suis sans volonté... ne m'accable pas, je suis si malheureuse, déjà!

—Pourquoi?...

—Il va partir!

—Que dis-tu? le comte quitte Paris?

—Oui.

—Bientôt?

—Demain.

—Et où va-t-il?

A cette question si simple Laura frémit et baissa les yeux.

—Mais... je ne sais... balbutia-t-elle interdite; il ne me l'a pas dit... et d'ailleurs...

Raymonde l'arrêta d'un geste presque brutal, et son regard eut un éclair intense.

—Tu mens! dit-elle d'un ton plein d'autorité... ah! tu mens! tu sais où il va, et tu veux me le cacher.

—Raymonde...

—Est-ce vrai?

—Mon Dieu ne me presse pas.

—Sur le bord de quel abîme t'a donc entraînée cet homme, quelle terrible fascination exerce-t-il sur toi, pour que tu repousses ainsi ta meilleure et ta plus sincère amie!

—Par pitié... par grâce... je t'en conjure!

Raymonde demeura un moment comme absorbée dans quelque sombre pensée...

Chose singulière! ce qu'elle venait d'apprendre l'avait fortement émue; et c'est très sincèrement qu'elle s'effrayait de la situation imprudente où son amie se trouvait engagée... Mais un autre sentiment bien plus puissant dominait en même temps son esprit, et on eût pu croire que ce n'était pas de l'intérêt seul de Laura, qu'elle avait souci.

Elle reprit peu après, et cette fois, en dépit du trouble qu'elle éprouvait, Laura sentit que sa voix devenait encore plus acérée et elle surprit même sous sa paupière, comme une lueur farouche qu'elle ne lui connaissait pas!

—Ainsi, dit Raymonde, tu es bien résolue! Tu refuses de répondre à ma question!... Eh bien, je n'insisterai pas davantage!—Mais ce que tu essayes de me

cacher, j'ai le droit de le deviner... et tes réticences, tes hésitations m'éclairent suffisamment.

—Que veux-tu dire? interrogea Laura inquiète.

—Je veux dire [illegible]e je sais où le comte se rend... et tu n'ôseras pas nier que le but de son voyage mystérieux ne soit le château de Pratmeur—J'ai deviné, n'est-ce pas?

—Mais tu sais donc?

—Rien encore. Seulement, avant huit jours, je n'aurai plus rien à apprendre; car, demain, moi aussi, je partirai pour Pratmeur, et s'il ne te l'a pas confié, je pourrai te dire ce qu'il est allé faire au château.

En parlant ainsi, Raymonde enveloppait Laura d'un long regard plein d'effluves, sous lequel la pauvre enfant baissait les yeux avec une sorte d'épouvante superstitieuse.

Elle joignit les mains, et la voix brisée, le corps défaillant:

—Non! non! tu ne feras pas cela! supplia-t-elle; Raymonde, je te le demande en grâce, au nom de notre amitié. Je t'en conjure! c'est ma vie, mon bonheur qui sont en jeu, et si le comte se doutait...

Raymonde l'interrompit par un ricanement sec et strident.

—Je ne m'étais donc pas trompée! interrompit-elle, en repoussant la malheureuse enfant qui cherchait à s'attacher à elle, comme si elle eût craint qu'elle ne se dérobât... il ne veut pas que je sache! il t'a défendu de me faire la confidence de ses projets... il avait peur, n'est-ce pas, il avait peur?

Laura regarda Raymonde avec stupeur: elle était profondément troublée, écoutait presque sans comprendre, et ne retenait de ce qu'elle entendait, que les mots qui frappaient le plus durement sur son coeur.

—Quelle pensée est [illegible] tienne! balbutia-elle en proie à un abattement [illegible] nom. Voilà maintenant

que tu me parles avec colère. Je ne t'ai jamais vue ainsi, mon Dieu! c'est donc vrai alors, ce qu'il me disait tout à l'heure. C'est donc possible, que tu haïsses celui que j'aime!

—Il t'a dit cela?

—Je n'y voulais pas croire.

—Il a cherché à éveiller ta défiance! Mon amitié pour toi l'effraie; il veut nous séparer.

—Jamais! jamais!

—Ah! prends garde... prends garde... car tu apprendras peut-être trop tard, à quel misérable amour tu avais suspendu ton coeur!...

Laura prit sa tête dans ses deux mains, et fouilla âprement ses beaux cheveux qui se dénouèrent et allèrent inonder ses épaules.

—Par grâce... ne parle plus... écoute-moi! fit-elle éperdue et la poitrine gonflée, tu ne sais pas le mal que tu me fais en ce moment... et tu donnes raison au comte, car ton amitié est cruelle et me torture à plaisir... tiens! regarde... me voici sans force... je ne peux plus!... que veux-tu que je dise; voyons! Je l'aime... voilà tout! je ne sais pas autre chose, moi! Comment cela est-il arrivé... c'est à peine si je m'en souviens. Nous étions à Trouville, ma mère et moi; il est venu et je l'ai aimé... tout de suite, avant d'avoir demandé qui il était. Je savais qu'il s'appelait Mario, et c'est tout. Puis, il est parti, et quand il est revenu, il portait le titre de comte de Presles. Qu'est-ce que cela me faisait—c'était l'idéal si longtemps rêvé, et je n'ai pas même cherché à me défendre contre cette séduction qui me prenait par tous les sens,—et tu veux que je le laisse calomnier, lui, si aimant, si chevaleresque! Oh! ne l'espère pas, car tant qu'un battement soulèvera mon coeur, ce coeur lui appartiendra tout entier.

Et elle se laissa retomber sur le divan, accablée, à

bout de forces... cachant sa tête dans ses deux mains crispées.

Raymonde se sentit touchée ; elle vint s'asseoir doucement à ses côtés.

— Pauvre amie, dit-il alors de sa voix la plus tendre ; tu l'aimes... et te voilà toute troublée de mes paroles : il ne faut pas m'en vouloir, à moi, qui voudrais te voir heureuse ; seulement, tu n'as pas réfléchi... tu t'es laissé surprendre sans chercher à te reconnaître, est-il donc possible que tu aies oublié, en un jour, les traditions d'honneur et de loyauté dans lesquelles tu as été élevée... je te connais bien, moi... et je suis certaine que... s'il t'était prouvé...

—Quoi ! quoi ! interrompit vivement Laura.

—Si tu apprenais tout à coup que l'homme que tu aimes.

—Le comte ?

—Oui... que le comte est indigne de ton amour.

—Lui ! lui ! Mario... mon Dieu ! vous l'entendez.

—Enfin... si cela était... insista Raymonde, que ferais-tu ?

Laura se dressa, l'oeil plein d'éclairs, avec un mouvement hautain du front, par lequel elle semblait vouloir défier son amie.

—J'ignore et je ne veux pas chercher, dit-elle d'une voix saccadée mais ferme, à quel motif tu obéis et quel intérêt tu crois servir, en apportant ici une aussi abominable calomnie... Mais il me semble qu'en ce moment, tu t'exagères singulièrement les privilèges de l'amitié... et, pour ce qui me touche, du moins, je ne permettrai pas que tu t'égares plus longtemps. J'aime le comte de Presles. Je la'i distingué parmi tous ceux qui m'ont fait l'honneur de demander ma main !... Mon amour m'impose le devoir de le protéger et de le défendre, et je veux que l'on sache bien que je n'y fail-

lirai pas, dussé-je perdre, par cette attitude, les affections auxquelles je tiens le plus.

Raymonde fit un mouvement et porta ses deux mains à sa poitrine, comme si une vive douleur l'eût frappée au coeur.

—Ainsi, voilà ton dernier mot, dit-elle d'un ton pénétrant; nous allons nous quitter sur ces froides paroles?

—N'est-ce pas toi qui l'auras voulu?

—Nous allons nous séparer?

—Oui...

—Pour toujours?

—Peut-être!

—Et tu t'éloigneras sans une larme, sans un regret, n'emportant pas même un souvenir attendri de notre longue amitié!

Laura gardait le silence.

Le front baissé, les bras ballants le long du corps, elle semblait frappée d'insensibilité.

Seulement à chaque pas que Raymonde faisait en se dirigeant vers la porte de la serre, on voyait un frisson secouer ses épaules demi-nues et sa poitrine se soulever avec effort.

Enfin elle n'y tint plus, et comme Raymonde posait déjà la main sur la serrure, elle poussa un cri déchirant et courut se jeter dans ses bras.

—Non! reste, je le veux, dit-elle à travers ses sanglots; Raymonde! ma Raymonde aimée; et que deviendrai-je, si tu m'abandonnes? D'ailleurs est-ce qu'il faut faire attention aux propos d'une folle; j'étais folle tout à l'heure. Tu l'as bien vu!... aussi pourquoi me parler comme tu l'as fait?

—Alors tu ne veux pas être éclairée?

—Eh bien... c'est cela! laisse-moi à mon ignorance... puisque je suis heureuse ainsi, — je sais qu'il m'aime!... que pourrais-tu m'apprendre de plus...

je ne veux savoir rien autre chose... tu comprends cela; et désormais nous écarterons ce sujet irritant.

—Pourtant... si quelque révélation inattendue...

—Non! non! ce n'est pas vrai... C'est impossible. Et puis... qu'importe!...

—Que dis-tu?

—Mais je l'aime!... te dis-je... je l'aime, comme je n'ai jamais aimé personne au monde... Mon coeur, ma vie, mon être tout entier est suspendu à cet amour... et si jamais, ô blasphème! il pouvait m'être prouvé que le comte en est indigne, ma résolution ne serait pas douteuse... et c'est dans la mort que j'irais chercher l'oubli d'une aussi effroyable déception.

En parlant de la sorte, la malheureuse enfant alla cacher sa tête éperdue dans la poitrine de Raymonde.

Celle-ci garda le silence, pendant que Laura sanglotait entre ses bras; elle ne savait plus quelle contenance prendre, et se tenait émue jusqu'au fond du coeur.

Toutefois, elle se disposait à poursuivre et à tenter de ramener le calme dans son esprit, quand un fait inattendu vint tout à coup l'arracher à la défaillance dont elle se sentait prise elle-même.

Un bruit de pas précipités venait de se faire entendre dans la serre; presque aussitôt, la porte s'était ouverte avec fracas et Yvonne, la vieille Bretonne qui servait Raymonde et l'aidait dans les soins qu'elle prodiguait à M. Desgranges, parut sur le seuil, le visage bouleversé, les cheveux en désordre, le regard épouvanté.

Dès qu'elle eut aperçu Raymonde, elle courut à elle, agitant ses mains, comme affolée.

—Mademoiselle ! mademoiselle ! cria-t-elle, venez tout de suite ! M. Desgranges se meurt!

XVII

Raymonde s'était levée pâlissante et épouvantée.

—M. Desgranges mourant! balbutia-t-elle, est-ce possible!

—Venez! venez! insista la vieille servante; tenez, entendez-vous?

On entendait, en effet, la voix du vieillard qui appelait à lui.

Raymonde se précipita vers la serre, monta les degrés de l'escalier qui menait au pavillon et arriva, en quelques secondes, dans la chambre qu'occupait l'excaissier de la Banque.

Laura et Yvonne la suivaient de près.

Toutefois, chemin faisant, elle avait donné l'ordre d'envoyer chercher le médecin qui demeurait rue Culture-Sainte-Catherine, c'est-à-dire à deux pas.

Et dès qu'elle eut pris ce soin, elle marcha d'un pas rapide vers le lit.

La crise avait perdu de son intensité ; le vieillard était relativement plus calme : mais une trépidation nerveuse agitait encore de temps en temps ses bras raidis, et son regard inquiet et effaré s'attachait avec une fixité farouche à la porte qui communiquait avec la chambre de la bonne.

Raymonde voulut lui prendre la main.

—Cher père, c'est moi! dit-elle de sa voix la plus douce... Raymonde... votre Raymonde que vous aimez tant.

Le vieillard n'écoutait pas; son oeil grand ouvert ne

quittait plus la porte. Il repoussa violemment la jeune fille et étendit le bras, par un geste terrifié.

—Là! c'est par là qu'il a disparu, dit-il d'une voix forte.

—Qui cela? demanda Raymonde.

—Le fantôme!

—Vous l'avez vu?

—Oui! oui!

—C'est peut-être un rêve, une hallucination?

—Ah! tu ne me crois pas. Un rêve, dis-tu... mais je l'ai vu, là, comme je te vois, le misérable!

—Vous étiez donc seul?

—Yvonne était allée dans ta chambre, avant de se retirer, pour te demander si tu n'avais pas besoin de ses services. J'étais seul, j'allais m'assoupir, quand, par cette porte, un homme est entré.

—Quel homme?

—Je ne le connais pas.

—Et que vous a-t-il fait?

Le vieillard eut un frisson, et une lueur traversa son regard.

—Il s'est avancé à pas lents, ave précaution, à travers la chambre, répondit-il d'une voix saccadée; puis s étant approché et me croyant endormi, il a tiré un flacon de sa poche et a veresé quelques gouttes dans ce verre.

—Celui-ci? interrogea Raymonde, en prenant le verre, et le passant à Laura qui alla le placer sur la cheminée.

—Oui, celui-ci... moi, j'étais glacé, et come fasciné, je voulais appeler, et ma voix s'étranglait dans ma gorge, mais à un suprême effort que je tentai, il a disparu.

—Par cette porte?

—Oui... là! là! il faut que l'on fouille le pavillon... il doit y être encore... ah! le misérable. C'est lui, toujours lui; il craint que je revienne à la vie, que je puisse

enfin parler! Raymonde! ma pauvre Raymonde... ne me quitte pas... tu vois bien que j'ai peur! Il faut l'atteindre... le livrer à la...

Il n'en put dire davantage, et retomba inerte sur son lit.

—Pauvre homme! murmura Laura fortement impressionnée. C'est une hallucination.

—Qui sait? fit Raymonde.

—Tu crois donc aux fantômes.

—Non! mais le malheureux avait toute sa raison, tout à l'heure... Il y a long temps que je ne l'avais vu ainsi!... d'ailleurs, on peut toujours vérifier..

Et inconsciemment, elle fit quelques pas dans la direction du chemin que le fantôme avait dû prendre pour fuir.

Ce ne fut pas long.

Dans le premier moment, la recherche à laquelle elle se livra, ne parut, il est vrai, devoir amener aucun résultat. Mais dès qu'elle eût pénétré dans la chambre de la bonne, elle étouffa un cri de stupeur et se baissa vivement vers le parquet.

Il y avait là des empreintes toutes fraîches d'un pied d'homme.

Le vieillard avait donc dit vrai. Un malfaiteur s'était introduit dans sa chambre, avec des intentions qui ne pouvaient être que criminelles.

Au surplus, il était facile de s'en assurer; le verre était encore sur la cheminée et l'analyse de son conteuu devait lever bientôt tous les doutes.

Justement, comme Raymonde revenait vers M. Desgranges le médecin qu'elle avait envoyé chercher montait l'escalier du pavillon.

Elle courut à lui.

—Ah! venez, docteur, dit-elle, si vous saviez.

—Qu'est-il survenu? demanda le médecin; est-ce que M. Desgranges?...

En quelques mots, la jeune fille mit le docteur au courant de la situation; lui raconta ce qu'elle avait vu, et alla prendre le verre, dont elle le pria d'analyser le contenu.

Pendant qu'elle parlait, le médecin avait examiné l'état de M. Desgranges, qui maintenant, paraissait retomber dans une atonie complète...

—La crise est passée... dit-il, quand Raymonde eut achevé; et je ne pense pas que l'incident puisse avoir des conséquences... Mais ce que vous venez de me conter mérite qu'on s'y arrête, et nous allons voir tout de suite...

En même temps, il prit le verre, s'éloigna de quelques pas, ordonnant de le laisser tout entier à son examen.

Cela dura à peine quelques minutes, pendant lesquelles Raymonde et Laura attendaient anxieuses.

Puis, quand le docteur eut fini, il revint vers les deux jeunes filles, le front soucieux et l'attitude grave.

—Eh bien? interrogea Raymonde.

—Il ne peut subsister l'ombre d'un doute.

—Ainsi, ce que l'on a versé dans cette potion?

—Ce sont quelques gouttes d'un poison des plus subtils.

—De sorte que si M. Desgranges l'avait prise...

—Il serait mort foudroyé!

Raymonde frissonna.

—Oh! l'abominable crime! balbutia-t-elle; et ne pouvoir connaître...

—N'avez-vous pas quelque soupçon, objecta le docteur... qui donc peut en vouloir à ce cher et excellent homme?

Raymonde serra ses tempes de ses deux mains.

—Ah!... il faut savoir, répliqua-t-elle, d'un ton à [illegible]... c'est assez souffrir; et il y a trop longtemps [illegible] que cette situation dure...

—Il me semble qu'il serait prudent d'informer la justice.

—Raymonde eut un geste énergique.

—Non! non! dit-elle; la justice a été impuissante jusqu'aujourd'hui; et c'est autrement qu'il faut agir.

—Que voulez-vous faire?

Raymonde allait répondre; elle s'arrêta et se tourna presque effrayée vers le lit.

M. Desgranges venait de prononcer son nom à voix basse, et il s'était dressé sur son séant.

Elle s'approcha, suivie du docteur et de Laura; mais le vieillard fronça les sourcils, pendant que sa lèvre se pinçait avec une sorte de colère mal contenue.

—Non !non! dit-il, Raymonde! c'est à elle seule que je veux parler.

On s'écarta avec soumission, pour ne pas l'irriter, et quand il se vit avec la jeune fille:

—Approche, plus près, reprit-il; personne ne nous entend?

—Non, mon bon père, répondit Raymonde. Qu'avez-vous à me dire?

—Il faut partir.

—Partir! et où voulez-vous aller?...

—A Pratmeur.

—Que dites-vous?

—Je le veux.

—Mais le trajet est bien long.

—Qu'importe! je suis mieux... je pourrai supporter le voyage.

—Cependant...

—Il le faut, te dis-je.

—Mais que voulez-vous aller faire au château de Pratmeur?

—Chut! tais-toi.. Ah! pourquoi ai-je oublié si longtemps... j'avais comme un voile sur l'esprit!...Mais maintenant... nous irons... Dieu me donnera la

force qui me manque... et puis, tu seras là, toi! tu me soutiendras... songe donc... pauvre chère fille.... tu ne sais pas... le souterrain... là-bas... le, le...

Il n'acheva pas... sa voix faiblissait... une pâleur mâte se répandait sur ses joues... une sorte de râle s'engageait dans sa gorge.

—Mon père!... reposez-vous! supplia Raymonde.

—Oui, je veux bien... mais nous partirons.

—Quand vous voudrez.

—Demain!

—Demain, soit! mais d'ici là...

—Pauvre enfant... C' est un devoir sacré... et René!... le comte!...

Cette fois, il n'en put dire plus long; il laissa retomber ses bras, et lui-même s'affaissa sans voix sur le lit.

Nous avons laissé Horace et Caminade au moment où ce dernier avait aperçu le comte de Presle et Laura se dirigeant vers le rez-de-chaussée de l'hôtel; et ils avaient constaté que, peu après leur disparition, l'une des fenêtres du boudoir s'était éclairée.

Il n'y avait rien à demander de plus, et Horace ne put s'empêcher de savoir gré à mademoiselle Pradié du bon avis qu'elle lui avait donné la dernière fois qu'ils avaient dansé ensemble. Laura aimait le comte de Presle, et après tout, il ne se sentait pas disposé à lui en faire un crime. C'était affaire à elle, en somme, et du moment que son nom n'était pas en jeu, il ne lui appartenait pas de trouver mauvais qu'elle en voulut choisir un autre que le sien.

Toutefois, la présence du comte dans le parc de l'hôtel, à cette heure de nuit, bien et dûment justifiée, il restait encore un autre point à éclaircir, et c'est de ce côté que l'attention de Caminade s'était particulièrement portée.

Lambert!

Que faisait-il là?... Pour quelle oeuvre ténébreuse

s'était-il introduit dans le parc, et de quel côté avait-il disparu?

Caminade écoutait et regardait, mais l'obscurité était complète, et il n'entendait plus rien.

Il resta ainsi, anxieux et perplexe, et par une sorte d'instinctive intuition, c'est le pavillon qui était devenu son principal objectif.

Il se mit à parcourir le parc, et quand il eut bien battu les divers sentiers, il revint vers le pavillon et s'arrêta à quelque distance.

Au premier étage, une lumière brillait, mais il ignorait qui demeurait là.

Il attendit... Horace, à côté de lui, ne soufflait mot.

Une bonne demi-heure s'écoula de la sorte, et le jeune gentilhomme commençait à s'impatienter quand la porte du rez-de-chaussée s'ouvrit, et qu'un homme en sortit.

—C'est le comte! fit Horace.

—Laissons-le passer, répondit Caminade... Ce n'est pas lui qui nous intéresse; moi, c'est Lambert que j'attends.

Le comte passa et se dirigea aussitôt du côté de la rue Payenne.

—Et d'un! fit Caminade; l'autre ne va pas tarder... Seulement, je crois qu'il serait plus adroit d'aller attendre plus loin.

—Pourquoi cela?

—J'ai mon idée! je crois qu'elle est bonne... et tenez! écoutez!

—J'entends remuer dans le pavillon.

—Il n'est que temps... Ce doit être Lambert... Dépêchons! surtout, séparons-nous!... Il ne faut pas qu'il nous voie ensemble.... ça le ferait loucher.... Venez! venez!

Et ils gagnèrent la rue Payenne.

Il n'était que temps, comme l'avait dit Caminade; à peine eurent-ils disparu que des pas précipités se firent

entendre et qu'un homme, sortant du pavillon, traversa le parc et se rua vers la porte.

C'était Lambert.

Il avait marché sans regarder en arrière, et dès qu'il se trouva dans la rue il tourna à droite après une courte hésitation, et fila vers la rue du Parc-Royal.

Alentour, tout était désert et silencieux. Cependant, Lambert n'était pas complètement rassuré.

Sa poitrine se soulevait avec force; de vagues lueurs passaient dans son regard; on eût dit que, de temps à autre, ses jambes flageolaient sous lui.

Il se raidit contre cette défaillance passagère; secoua énergiquement la tête, et frappa le sol d'un pied irrité.

Mais la réaction dura peu.

Comme il arrivait à l'angle de la rue Payenne et de la rue du Parc-Royal, il s'arrêta brusquement et se prit à frissonner dans tout son être.

Il y avait là devant lui un homme adossé au mur, et qui semblait l'attendre.

Il eut presque peur et tira un revolver de sa poche.

Mais au moment où il allait peut-être faire feu, une voix s'éleva, qui se mit à chanter sur le mode ironique:

Tiens! voilà Mathieu
Comment vas-tu ma vieille?
Tiens! voilà Mathieu
Comment vas-tu mon vieux?

—Caminade! balbutia Lambert, en reprenant subitement son sang-froid.

—Et qui donc? repartit l'ex-baryton, d'un accent de bonne humeur.

—Que fais-tu ici?

—Je sors de Beaumarchais.

—Est-ce que tu y serais engagé?

—Ne blaguons pas Bibi!... il y a mieux que cela;

il est question de le transformer en théâtre d'opérette, et j'en serai directeur.

—Mazette! tu te mets bien.

—Mais toi-même, repartit Caminade, que fais-tu par ici?

—Moi?

—Tout à l'heure, je passais rue Payenne... et je t'ai vu.

—Vraiment!

—Tu sortais du n° 6.

—Tais-toi!... Silence! fit Lambert.

Et, prenant un air discret:

—Il y a une femme dans l'affaire, dit-il en baissant le ton.

—Ah! ah! je te reconnais bien là.

> Les femmes! les femmes! il n'y a que ça...
> Tant que la terre tournera...

—Plus bas! te dis-je!

—C'est juste.

—Je te conterai cela.

—Où vas-tu finir ta soirée?

—Au caboulot du boulevard du Temple.

—Eh bien! je t'accompagne, et en route nous causerons.

Et en parlant ainsi, Caminade passa son bras sous celui de Lambert, et ils allèrent prendre la rue de Turenne.

(Suite au prochain numéro).

pérette,

-tu par

. et je

aissant

.

s cau-

s sous
e Tu-